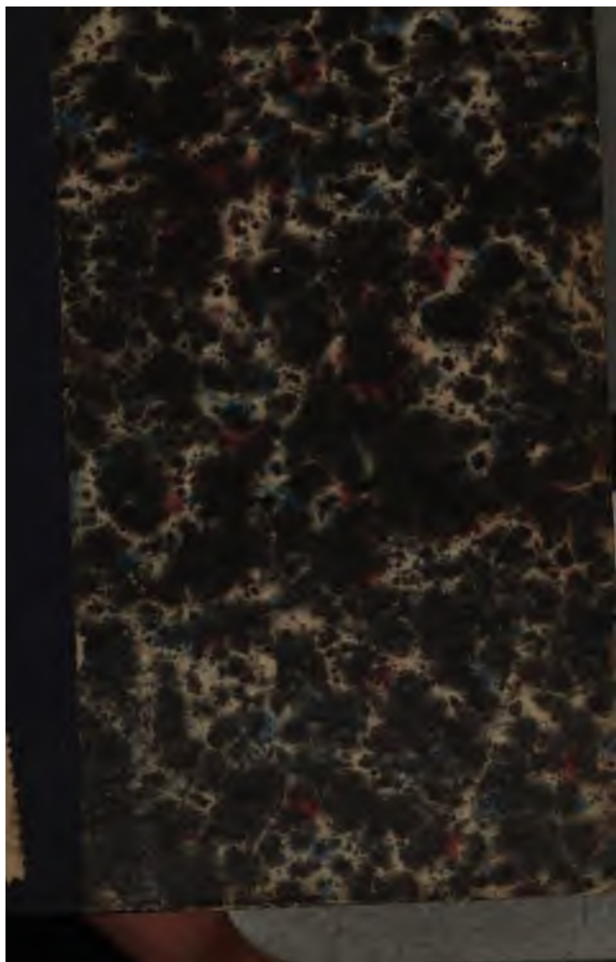
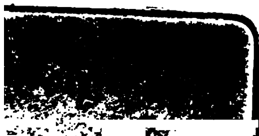






No 3.

HISTOIRE SECRETE DE LA REINE ZARAH ET DES ZARAZIENS;

Ou la Duchesse de Marlborough demasquée.

Avec la CLEF pour l'intelligence de cette Histoire.



A OXFORD,
Chez ALEXANDRE LE VERTUEUX,
à la Pierre de touche 1711.

Avec Approbation de la Nation Britannique.

io ,	Mylord Sunderland.
ins ,	Duc de Shrewsburry.
ecluſia ,	La Ville de Dunquerque.
ia ,	——— De Breſt.
num ,	——— De Londres.
nſis ,	Mylord Rocheſter.
ius.	Le Jeune Godolphin, Lord Rialton.
nius ,	Duc de Leeds.
erius ,	Mylord Nottingham, Secretaire d'Etat.
mius ,	Duc de Devonshire.
tius ,	Mylord Kent.
nerius ,	Duc de Sommerſet.
rius ,	Mylord Mohun.
ondo ,	Le Duc d'Ormond.
ario ,	Mylord Townshend.
nio ,	Mylord Albemarle, dit Keppel.
ia ,	Fille de Marlboroug, mariée au Comte de Sunderland.
io ,	L'Univerſité d'Oxford.
brienſis ,	——— De Cambrige.
tecuto ,	Fils du Duc de Montague, Lord Monthermer.
olitiè ,	Jeune Fille de Marlboroug, mariée au Lord Monthermer.
erius ,	Mylord Cooper, Grand Chancellier.
hi ,	Daniel du Toé, grand Satiriſte.

Bruſcus ,

Bruscus,	Mr. Brumli, membre du l lement.
Macaius,	——— Autre Membre Parlement.
Roffensia,	Mylady *ou Madame* Ro ster.
Exesia,	La Province de Essex.
Canutia,	——— De Kent.
Carragio,	Mr. Cardonell, Secretair Duc de Marlborourg
Walterius,	Sr. Walter.
Cadogonius,	Le Lieutenant General dogan.
Woodstochia,	Lord Woodstock, Fils Lord Portland.
Artonia,	Mylord Wharton.

F I N.

AVIS AU LECTEUR.

Es Romans François *ont servi long-tems d'amusement à tout le monde; Ce vice a é à la Cour & à la Ville, & il n'y a per-e qui n'ait lû ces sortes d'Ouvrages, avec ardeur surprenante. Mais cette frenaisie n'est si violente: Les* Historiettes, *ont succedé* Romans, *dont le nombre des volumes, suffisant pour dégouter ceux qui ont l'esprit lus rempli de ces sortes de bagatelles.*

es petites pieces, qui ont banni les Romans, *bien plus conformes au genie, naturellement & impetieux des* Anglois *qui ne sauroient commoder de ces ouvrages de longue haleine; qui n'ont pas plûtôt commencé un Livre, ls souhaitent d'en voir la fin. La longueur igieuse des anciens* Romans, *le mélange de d'avantures extraordinaires; le nombre Acteurs qui paroissent sur la scene, & la vrai-lance, qui y est si peu ménagée, en ont uté les personnes de bon sens, & les ont iés au dernier point: Les Auteurs des Nou-s Historiques ayant reconnu ces defauts, en*

ont profité, & n'ont pris pour le suje Histoire qu'une Action principale, la ne chargent point d'Episodes, *pour prolixité, où cela ne pouvoit manquer gager. Mais il me semble qu'ils ont do un autre défaut, qui n'est guéres plus que le premier. C'est le mélange qu'il quelques rélations particuliéres, qui n buent en aucune maniére au dénouëm principale action de leur Histoire; & cel sein de divertir le Lecteur, par la va quoi il me semble qu'ils se fondent sur raisonnement. En effet la curiosité du L suspenduë, par des digressions, qui ret plaisir qu'il attend du dénouëment d'u ment auquel il s'intéresse. Outre cela nombre d'Acteurs, qu'ils introduisen ont des intérêts si diferens, les uns d embarasse, & trouble l'esprit, puis q que l'imagination travaille, pour rap mémoire, ces intérêts diferens, & les ca des personnes dont ils parlent, & qui i pent le fil de l'Histoire.*

Pour l'intelligence, & la satisfactio teur, on ne doit pas aussi choisir des acci éloignés, ni des Héros inconnus, que chercher dans des Païs barbares, pa l'on ne s'intéresse guére aux choses qu passées, il y a mille ans, parmi le res, *& les* Abyssins.

On doit même avoir soin de choisir

agréables à l'oreille, les Noms barbares lui faisant de la peine : Et comme l'Historien forme ses Heros à sa fantaisie, il doit leur donner des qualités, qui intéressent le Lecteur, & sur tout, il doit prendre garde de ne s'éloigner jamais de la vrai-semblance, qui consiste à ne dire rien que l'on ne puisse croire moralement.

Il y a même des vérités qui choquent quelquefois cette vrai-semblance; Par exemple, nous apprennons dans l'Histoire Romaine, *& c'est un fait dont tout le monde convient, que* Neron *fut le meurtrier de sa Mére; Cependant c'est une chose qui blesse la raison & cette vrai-semblance, puis qu'il n'est pas naturel qu'un fils trempe les mains dans le sang de sa propre Mere. Il n'est pas moins incroyable qu'un seul Capitaine puisse faire tête à une Armée entiére, & l'arrêter à la tête d'un pont : quoi que l'on puisse facilement concevoir qu'un petit nombre de Soldats soit capable d'arrêter une grande Armée, dans un defilé, la situation du lieu favorisant leur dessein, & les rendant presque égaux. Ceux qui écrivent une veritable Histoire, doivent en raporter les incidens avec exactitude, sans tâcher de les adoucir, pour leur procurer plus de crédit, par ce qu'ils ne sont pas responsables de la probabilité; Mais celui qui compose une Histoire à sa fantaisie; qui peut donner à ses héros le caractére qui lui plaît, & placer les incidens, comme il le juge à propos, sans craindre d'être contredit par d'autres Hi-*

storiens, ne doit rien écrire qui ne soit v
blable : Il est cependant permis à un .
de faire paroître son genie, *lors qu'i*
des choses extraordinaires, en leur don
couleurs propres à persuader.

Une autre chose à laquelle un Au.
s'attacher, indispensablement, c'est d
le caractere des personnes qu'il introc
Auteurs des Romans *donnent des v*
traordinaires à leurs heroines, qu'ils rep
exemtes de toutes les foiblesses humaine
dessus des infirmitez de leur sexe ; Il
pos qu'elles aient des vertus, ou des vi
se faire estimer ou mépriser du Lecte
on doit épargner leur vertu, & exposer
Il n'y a nulle apparence qu'une jeune
passionnément aimée, par un homme
pour lequel elle a une tendresse recip
trouve à toute heure seule avec lui,
lieux qui favorisent son amour, & qu'
toûjours resister à ses empressemens. Il
trop d'occasions delicates, auxquelles
teur, de bon sens, ne sauroit exposer l
sans commettre une faute. C'en est
une, que les faiseurs des Romans *co*
à chaque page. Ils croient éblouir le L
ces miracles ; qui ne sauroient faire d'
sur l'esprit d'une personne raisonnabl
racteres sont mieux soutenus dans les
Historiques, qu'on écrit aujourd'hui.
sont ni remplies de grandes avanture.

cidens extraordinaires : Les actions les plus simples sont en effet suffisantes pour engager le Lecteur, par les circonstances dont elles sont accompagnées ; & pour le faire intereßer dans tous les mouvemens, & dans toutes les inquietudes de l'Acteur, lors que son caractere est bien exprimé. Lors qu'il est jaloux, un regard de la personne aimée, un mouvement de tête, où la moindre complaisance envers un Rival, le jette dans des agitations mortelles, dont le Lecteur s'apperçoit par un contrecoup. Lors qu'il est vertueux & que la fortune lui est contraire, on le plaint, & on partage ses maux : Car la crainte & la pitié sont les deux moyens les plus propres pour toucher les passions, soit dans les Romans, soit dans les Tragedies. Nous nous mettons en quelque maniere en la place de ceux que nous voyons en danger : La part que nous y prennons, & la crainte que nous avons de tomber en de pareils malheurs, nous fait interesser en leurs avantures, par ce que ce sont des choses qui peuvent arriver à tout le monde ; & nous en sommes d'autant plus touchés, que ce sont des évenemens ordinaires de la Nature.

Les Heros des anciens Romans n'ont rien qui soit naturel : Il n'y a rien de limité dans leur Caractere : Toutes leurs avantures tiennent du prodige, & leurs actions du merveilleux : En un mot, ce ne sont pas des hommes. Un Prince seul, attaqué par un grand nombre d'Ennemis, loin de ceder au nombre, fait des actions in-

croyables ; il les bat, les met en dérou livre les prisonniers, & tuë un nombr de personnes, pour meriter le nom de Cependant un Lecteur de bon sens ne s'interesser en des avantures si outrées, moins n'en est touché que très-legeremen ce qu'elles ne sont pas naturelles, & pa quent incroyables. Les Heros des Roma dernes sont mieux caracterisés. On leu des passions, des vertus, ou des vices, semblent plus à la nature humaine. C qu'on les reconnoit dans leurs descriptio doivent être exactes, & marquées traits qui expriment & designent claire Caractere du Heros, de sorte qu'on n s'y tromper, & qu'on reconnoisse à la p vuë ses propres qualitez predominantes, vent donner à l'esprit tous les mouveme nature. C'est cela qui inspire au Lecteu riosité & l'impatience de voir l'évenem accidens, dont la lecture donne tant de lorsqu'ils sont representez avec delicate mouvemens du cœur en donnent dava mais il faut que l'Auteur ait de la pene pour les bien distinguer, & ne se pas dans ce Labirinte. La plûpart des Au contentent de représenter les hommes en g avaritieux, courageux, ou remplis d'am sans entrer dans le detail, & sans spe Caractere de leur avarice, de leur va de leur ambition. Ils n'apperçoivent

nctions delicates que ceux qui les connoissent
arquent dans les passions. En effet, la Na-
, l'humeur, & la conjoncture, donnent un
different au vice. Le tour de l'esprit, le
ivement du cœur, l'affection & l'interêt,
ngent la nature des passions, qui sont dif-
ntes dans tous les hommes. Le genie de l'Au-
paroît avec éclat, lors qu'il decouvre avec
atesse ces differences; &, qu'il expose aux
c du Lecteur ces jalousies presque imper-
bles, qui échapent à la vuë des Auteurs
naires, qui n'ont pas une Idée juste, des
s & des mouvemens de l'entendement hu-
n, & qui ne connoissent que les passions
lieres, ce qui fait qu'ils ne font que des
riptions generales.

elui qui écrit une Histoire veritable, ou
te, doit marquer d'abord le tems & le lieu
e sont p[illegible]ées les choses dont il fait la rela-
, afin de ne pas tenir le Lecteur en suspens.
oit, aussi représenter, en peu de paroles, le
ctere de la personne la plus considerable de
Histoire afin d'interesser le Lecteur. La
ription de la beauté d'un Heros, ne contri-
guere à faire valoir son merite. Et c'est
bagatelle qui rebute les personnes de bon
. Ce sont les qualitez de l'ame qui doivent
ndre recommandable; & on doit passer sous
ice, les autres dans le Caractere du premier
os, parce qu'il se trouve des Acteurs du
nd rang, qui ne servent qu'à lier l'intrigue,

les-

lesquels ne doivent pas entrer en comparaiso avec ceux du premier ordre ; & auxquels o ne doit pas donner des qualitez qui les fassen estimer également. Ce n'est ni par des expre sions outrées, ni par des loüanges, que l'on fa estimer les Caracteres des Heros au Lecteur? C sont leurs actions qui nous touchent, & qui l font connoître. Ils doivent avoir des qualite extraordinaires ; mais il ne s'ensuit pas qu'i les aient tous au même degré. Il n'est pas po sible aussi, qu'ils n'ayent quelques imperfection puisqu'ils sont hommes ; mais ces imperfectior ne doivent pas détruire le Caractere qu'on leu attribuë. Lors qu'on les représente braves, li beraux, genereux, on ne doit pas leur laiss faire la moindre baßesse ni aucune lâcheté par ce que leurs actions dementiroient leur Ca ractere, & les vertus dominantes des Hero On ne doit tirer aucune consequence, de ce qu Saluste*, si heureux dans la descriptions des hom mes, nous représente, en quelque maniere* Catilina *comme un avaritieux, en disant q cet Ambitieux, prodigue de son propre bien cherchoit avec ardeur à s'emparer de celui d autres : puisque ces deux mouvemens, qui sen blent opposés, partoient d'une même sour C'étoient des effets de l'ambition démesurée* Catilina*, & du desir qu'il avoit de s'éleve par le moyen de ses créatures, sur les ruines la République* Romaine. *Un projet de cette n ture ne pouvoit s'executer que par de gran*

somm

sommes d'argent, & céla obligeoit Catilina *à faire tous ses éfforts pour en tirer de tous côtés.*

Un Historien doit être fort des interessés, & par consequent ne doit jamais loüer ni blâmer ceux dont il parle. Il faut qu'il se contente d'exposer leurs actions, & qu'il laiße au Lecteur la liberté d'en juger à son gré, sans trouver à réduire à la conduite de ses Heros, & sans les deffendre. Ce n'est pas à lui, à juger de leur merite; il suffit de les représenter tels qu'ils sont, & de marquer leurs sentimens, leurs mœurs, & leur conduite. Il sort de son Caractere, & d'une impartialité exacte, lorsqu'il ajoûte des Epithetes de blâme ou de loüange, aux Noms de ceux qu'il introduit sur la Sçene. Cependant on trouve peu d'Historiens qui suivent exactement cette regle, & qui se tiennent dans les bornes de cette indifference, dont ils ne sauroient néanmoins s'éloigner sans se rendre coupables de partialité.

Quoi qu'il faut beaucoup de genie pour faire un bon Historien, il n'est pas toûjours necessaire, de faire paroître tout son esprit, ni de s'efforcer à faire des réflexions vives & delicates. Au contraire c'est un defaut, que l'on reproche, avec justice, à Facite, *lequel non content de rapporter les actions, se sert des réflexions les plus rafinées de la Politique pour pénétrer & découvrir les raisons secrettes, & les causes cachées des évenemens. Il faut cependant faire de la distinction entre le Caractere de l'Historien &*

celui du Heros. Car lors que le Heros pa
doit s'exprimer ingenuëment, & sans a
tion, par ce qu'il le fait sans s'y être pré
Au lieu que l'Auteur, en parlant de soi
peut orner davantage son stile, & se ser
termes choisis pour se mieux faire entendi
réflexions morales, les maximes, & les s
ces, sont plus propres dans les discours qi
fait pour instruire, que dans les Nouveli
storiques, dont le principal but est de plai
lors qu'il s'y trouve des choses instructiv
doit plûtôt être dans les descriptions qui
les preceptes.

Un habile Historien ne doit pas sui
même methode, à la fin, & au commenc
de son Histoire; Il peut dabord exposer qu
maximes, en ne rapportant que peu de j
Mais comme lors qu'on approche de la c
sion, la curiosité du Lecteur s'augment
qu'il à une impatice secrete, de voir le d
ment de l'action; un des Historiens, qui s'ar
moraliser & à faire descriptions, ennuie
cteur impatient, qui souhaite de voir la
l'intrigue. Il doit aussi se servir d'un stil
ferent dans le corps de l'ouvrage, & da
conversations, qui doivent s'écrire d'un
niere aisée; Les expressions recherchées &
tour élegant ne sont pas du stile de la con
tion, dont le principal ornement consiste d
simplicité, & dans un air libre & sincere
vaut mieux qu'une grande exactitude.

voyons plusieurs exemples, dans les Auteurs anciens, d'une sorte de conversation, qui semble repugner à la raison. Il n'est assurément pas naturel qu'un homme s'entretienne soi-même. Nous ne parlons que pour communiquer nos pensées aux autres. Outre cela il est assez difficile de comprendre comment un Auteur, qui rapporte mot à mot ces sortes de conversations là, en peut être instruit, pour les repeter avec tant d'exactitude. Elles sont encore plus ridicules lorsqu'elles roulent sur des Sujets, qui ne se rapportent pas directement à l'Histoire dont il est question. Lors que ces Conversations sont longues, elles ne sauroient manquer d'ennuier, par ce qu'elles éloignent de nos yeux les personnes, aux avantures desquelles nous nous interressons, & qu'elles interrompent le fil de l'Histoire.

Il est absolument necessaire de finir une Histoire, pour satisfaire la curiosité & l'impatience du Lecteur, qui prend part à la fortune de ceux dont on décrit les avantures. On le prive d'un plaisir sensible, en éloignant l'évenement d'une intrigue, qui lui a donné de l'émotion, & dont il attent le denouëment, tel qu'il puisse être: Et comme le principal but de l'Histoire est d'inspirer l'amour de la vertu, & l'horreur du vice, par les exemples qu'on propose; la conclusion d'un Histoire, doit être accompagnée de quelque trait de Morale, qui nous porte à la vertu. Ceux qui ont une vertu superieure, ne sont pas toûjours les plus heureux; mais

leurs

leurs malheurs excitent la pitié du Lecteur & le touchent. Et quoi que le vice ne soit pas toujours puni, on le represente d'une maniere, qui en marque la difformité, & qui fait connoître qu'il merite d'être châtié.

HISTOIRE SECRETE DE LA
[R]EINE ZARAH.

DE tous les Roiaumes du Monde, il ne s'en trouve aucun aujourd'hui qui soit plus rempli d'avantures que celui [d']*Albigion*, dont le commerce & la corres[po]ndance s'étend de tous côtés, de sorte [qu]e les habitans en sont aussi renommés, [po]ur la politique, dans les païs étrangers, [qu]e les *Moscovites* le sont chez eux pour la Ga[la]nterie. La jeunesse de ce Roiaume, encou[ra]gée par l'exemple des Peres, aspire aux [pr]emieres charges de l'Etat, pendant qu'elle [est] encore soumise à la discipline de ses Maî[tre]s; & les apprentifs affectent l'air de Mini[str]es d'Etat, avant que d'avoir appris le my[stè]re de leurs professions.

Les Artisans du plus-bas rang, pretendent [qu]'il leur est *permis*, de vilifier ceux qui sont

au-dessus d'eux, & de déposer le:
avec la même liberté qu'ils prenn
bac. Les Chartiers & les Savetier:
des Articles de Paix & de Guerre, (
du caffé, & font des Traités de P:
façon; En un mot du Prince jusqu'
tout le monde y joüit de sa liberté
soit que cela procede de la nature (
ou du temperament du peuple. Qu
soit je suis persuadé que les peuple
plus ou moins, selon les regles &
Gouvernement sous lequel ils viv

La fameuse *Zarah*, d'une race
nâquit sous le Regne de *Roland*,
bigion, le Prince du monde le plu
& dans un tems, où la galanterie
ment en vogue, qu'il n'étoit pas p
de vivre que d'aimer: Aussi sçût-el
fiter plus que personne du monde
Jenise femme d'assez bas lieu, m
trigante, connoissoit parfaitemen
monde, & ne negligeoit nulleme
pres interêts. Quoi qu'elle n'eut p
lement trop d'esprit, elle suppleo
faut par une certaine addresse par
de certaines femmes, & par ce n
gagnoit les cœurs de tous ceux qui l
toient.

Zarah, devint bien-tôt l'objet (
ration de tous ceux qui connoissoi(
sance & son éducation: Sa Mere

ſoin de lui apprendre l'art d'engager & de charmer les cœurs, & comme elle avoit beaucoup d'eſprit, elle ne manqua pas de ſe faire aimer de tout le monde. Il ſe rencontra en ce tems là, à la cour, un gentilhomme nommé *Hippolite*, jeune, bien fait, & de bonne Famille, lequel s'étoit fait aimer de pluſieurs femmes, que l'on diſoit même qui avoient fait ſa fortune. *Zarah* l'aiant vû deux ou trois fois au bal? divertiſſement ordinaire en ce tems là, en fut charmée: *Hippolite* dançoit parfaitement bien, & ne manquoit jamais de s'attirer les applaudiſſemens de tout le monde: Il ne faiſoit pas un pas qui ne fût applaudi de tous ceux qui le voyoient le cœur de *Zarah*, ne fût ſenſiblement touché; Il n'eſt même pas extraordinaire qu'elle ſe rendit à un ſi grand merite. Elle reſſentoit une joye inexprimable des honneurs que tout le monde faiſoit à *Hippolite*; & dés qu'elle le perdoit de vuë elle devenoit penſive & melancholique, dont ſa Mere ne fût pas des dernieres à s'appercevoir. Elle perdit inſenſiblement l'appêtit & le repos, ce qui donna beaucoup d'inquietude à l'indulgente *Jeniſe*, qui n'avoit rien tant à cœur que la ſanté & la ſatisfaction de ſa Fille: La langueur où elle la voyoit, lui donnoit une douleur mortelle, n'en pouvant déviner la cauſe, & ne pouvant s'imaginer par quelle raiſon elle lui en faiſoit un ſecret. Cependant

dant l'amoureuse *Zarah* perissant à vuë d'œil, sa bonne Mere redoubla ses soins & ses tendresses; Enfin elle la presse si instamment de lui apprendre la cause de sa douleur, & l'assûre tellement qu'elle mettroit tout en usage pour la satisfaire, au cas qu'elle procedât de l'amour, qu'elle fût obligée d'ouvrir son cœur à une Mere si indulgente & qui flattoit si agreablement ses desirs.

Hippolite, s'écria cette belle, avec beaucoup d'emportement & de tendresse, *est de tous les hommes le plus aimable à mes yeux, & le plus accompli! Mais helas! il aime* Clelie, *& il en est aimé, & vous ne connoissez que trop de pouvoir, & la beauté de cette Rivale; & que la qualité de Maîtresse du Roi, qu'elle possede, lui donne mille avantages sur moi, pour flatter son cœur & son ambition.* Clelie *aime passionement* Hippolite; *& elle n'aime le Roi qu'autant que ses pareilles ont accoutumé de le faire, c'est-à-dire, autant que le pouvoir d'un Monarque peut l'obliger à aimer un homme, à qui elle doit toute son élevation.* Bien que cette Dame gouverne ce Monarque avec un pouvoir absolu, elle est déchirée par la passion qu'elle sent, au plus haut point de sa gloire, pour un homme, qui a sçu l'asservir par son propre merite. Aussi *Clelie* n'eut elle pas plûtôt jetté les yeux sur *Hippolite*, qu'elle oublia tout ce qu'elle devoit à son bienfaiteur.

Elle

Elle ne regarde plus les bontez du Roi, que comme des choses qui lui sont duës, ou du moins, dont elle s'acquita suffisamment par la reconnoissance exterieure & superficielle qu'elle lui en marque. Elle se dit même qu'il ne sauroit, avec justice, la blâmer de n'avoir point d'amour pour lui, puisqu'il ne doit s'en prendre qu'à lui même, qui n'a pas l'art de se faire aimer. C'est là ordinairement le destin des Monarques amoureux : Lorsqu'ils sont auprès de leurs Maîtresses, ils se desarment de cette Majesté, qui éblouit les yeux & qui charme les cœurs: Ils se negligent si familiers auprès d'elles, s'accoûtument insensiblement à les traiter comme les autres hommes.

Nonobstant toute la gloire, & le plaisir, que ce fait une femme ambitieuse, de voir tous les jours à ses piés, une personne, qui commande à tous les autres ; les Monarques ne sauroient sans se tromper souvent, faire fonds sur la fidelité de leurs Maîtresses : Il n'y a qu'une passion violente qui puisse fixer le cœur d'une femme : L'ambition seule n'en est pas un gage suffisant ; & les Princes doivent plus souvent leurs conquêtes amoureuses à leur qualité, qu'à leur merite. Aussi ne s'étendent elles guere que sur des choses exterieures & grossieres ; parce que l'amour & l'inclination ne trouvant rien qui réponde à leur attente, la pompe & la splendeur ne

pouvant en satisfaire les desirs, cherchent ailleurs dequoi se satisfaire.

Si c'est là tout, (repliqua *Jenise*, cette Mere passionnée, *cessez de vous allarmer; je suis venuë à bout de choses bien plus difficiles: Comme* Hippolite *est brave, & qu'il a le cœur bien placé, il se lassera bien-tôt d'être à une femme, laquelle après avoir sacrifié son propre honneur au Roi son Maître, ne sauroit faire beaucoup d'impression sur son cœur: Il sera même bien aise d'avoir ce prétexte de disposer de ses bienfaits, en faveur d'une autre femme dont la beauté & la fidelité satisferont en même tems son cœur & son ambition. Car enfin il est naturel aux hommes, qui aiment le plaisir, de cherir ceux qui sont de leur propre choix. De sorte qu'il ne sera pas difficile* continua-t-elle, *de trouver un milieu pour satisfaire vôtre amour & mon ambition.*

Jenise se servit de toute son adresse pour en venir à bout. Elle fit en sorte que la premiere fois que *Clelie* vit *Zarah* à la Cour, elle en fut si charmée qu'elle l'invita à son appartement, étant bien éloignée de songer qu'elle fût sa Rivale: *Zarah* accepta cette offre avec joye; & la nuit étant venuë, *Hippolite* se rendit à son ordinaire, à l'appartement de *Clélie*: Jamais surprise ne fut égale à celle de *Zarah*, à la vûë de l'homme du monde qui lui étoit le plus cher; lequel s'avançoit *vers elle* avec tous les avantages d'un heu-

reux

reux Amant, sans qu'elle pût s'imaginer le sujet de sa venuë, & *Clelie* étant sortie pour se rendre à l'appartement du Roi, qui l'avoit envoyée chercher. *Hippolite*, s'apperçût de sa surprise, & fut si charmée de sa beauté, qu'il demeura les yeux fixés sur elle, sans pouvoir ouvrir la bouche, tant il étoit transporté d'amour. Cependant ayant un peu repris ses esprits, il fit un effort voyant la confusion où étoit *Zarah*, & rompit le silence, en lui disant: *jamais surprise ne fut égale à la mienne, Madame, à la vûë de vos beautez: Elle est telle que j'ai de la peine à me persuader la realité de ce que je vois; bien que mon cœur tâche de s'en flatter. Eclaircissez mes doutes, Madame, & m'apprenés si ces Lieux sont enchantez?* C'étoit effectivement un lieu spacieux & frais, pour se derober aux chaleurs de l'Eté. On y voioit plusieurs Siéges de Gazon, entourez de Jasmins & d'autres Plantes odorifeantes, en un mot c'étoit un lieu que le Roi avoit choisi pour ses plaisirs. *Zarah* s'y étoit couchée, & comme il n'y a rien de si charmant que la vûë d'une belle Femme en cet état, il en fut tellement épris qu'il ne savoit où il étoit, ni ce qu'il faisoit: *Zarah* aiant enfin recouvré l'usage de la parole, dont elle savoit assés bien se servir en d'autres occasions, lui répondit, qu'il falloit qu'il la prît pour un autre: Car enfin, lui dit-elle, *je n'ignore pas que* Clelie *est la personne, à qui*

s'adressent toutes ces douceurs. J'avouë, Madame, repliqua-t-il, *que* Clelie *est ma Maîtresse; mais la passion que j'ai pour elle, n'est pas à l'épreuve de vos charmes, qui m'en inspirent une autre, qui efface tous les siens, & dont la force & la violence suffisent pour me servir d'excuse; & me faire passer par dessus toutes les considerations du devoir & de l'interêt.*

Zarah ravie d'entendre les paroles passionnées *d'Hippolite*, lui dit, *que bien qu'elle fut persuadée de sa generosité & de son merite, elle savoit bien aussi qu'on ne pouvoit faire aucun fonds, sur un cœur si sujet au changement; qui se donnoit avec tant de facilité; & qui ne trouvoit rien, en amour, de plus charmant que la varieté. Il ce peut,* ajouta-t-elle, *que vous m'aimés aujourd'hui, mais vous en aimerés peut être, une autre dans deux jours: Et vous aurez lieu de m'accuser de presomption si je pretendois que vous me fussiez plus fidelle que vous ne l'étes à* Clelie.

On pourra s'étonner que deux personnes, qui se connoissoient si peu, se parlassent avec tant de familiarité, à la premiere rencontre: Mais il faut savoir que l'Amour fait bien plus de progrés en ce Païs-là, que dans le nôtre; où les vents, la neige & la pluie, lui engourdissent les aîles, & interrompent la rapidité de son vol. Car c'est la coûtume des Grands de ces Païs-là, qui n'ont point d'inclination particuliere pour une Femme, d'en changer tous

tous les jours, & de chercher le plaisir dans la varieté, après avoir perdu le veritable goût de l'Amour.

Pendant que ces deux Amans, étoient entierement occupés de leur Amour, & qu'*Hippolite*, en galant homme, & en habile Courtisan, ne songeoit qu'à expliquer à sa Maîtresse la tendresse de son Amour; *Jenise* qui avoit moyenné cette entrevûë, & procuré l'absence de *Clelie*, voulant profiter d'une occasion si favorable, se rendit inopinément à l'appartement de cette Dame pour y surprendre nos Amans, & tâcher de parvenir au but qu'elle s'étoit proposé, de faire épouser sa Fille à *Hippolite*; Le bruit qu'elle fit à la porte, les remplit de crainte: *Ils se demandérent ce que ce pouvoit être?* Ne pouvant s'imaginer qu'on eut pû découvrir dans l'appartement, une intrigue si accidentelle, & à laquelle il sembloit qu'il n'y eut que le hazard qui eût contribué. Enfin *Jenise* aiant enfoncé la porte, entra toute hors d'haleine, & se jetta à demi morte, en apparence entre les bras de sa Fille. Que de fâcheuses idées, se presentérent en ce moment dans l'esprit d'*Hippolite!* Il s'imagina que tout étoit perdu, & que c'étoit un stratagême de *Clelie*; ne soupçonnant en aucune maniere le dessein de *Jenise*.

Oh Ciel, s'écria-t-elles, fondant en larmes, *que vois-je?* Hippolite! *& seul avec*

s'adressent toutes ces douceurs. J'avouë, *dame*, repliqua-t-il, *que* Clelie *est ma* *tresse; mais la passion que j'ai pour elle,* *pas à l'épreuve de vos charmes, qui m'en* *rent une autre, qui efface tous les siens, &* *la force & la violence suffisent pour me* *d'excuse; & me faire passer par dessus tou* *considerations du devoir & de l'interêt.*

Zarah ravie d'entendre les paroles pa nées *d'Hippolite*, lui dit, *que bien qu'el* *persuadée de sa generosité & de son merite* *savoit bien aussi qu'on ne pouvoit faire* *fonds, sur un cœur si sujet au change* *qui se donnoit avec tant de facilité; & c* *trouvoit rien, en amour, de plus charma* *la varieté. Il ce peut*, ajouta-t-elle, *qu* *m'aimés aujourd'hui, mais vous en ai* *peut être, une autre dans deux jours: E* *aurez lieu de m'accuser de presomption si j* *tendois que vous me fussiez plus fidelle qu* *ne l'êtes à* Clelie.

On pourra s'étonner que deux perso qui se connoissoient si peu, se parlassen tant de familiarité, à la premiere renco Mais il faut savoir que l'Amour fait bie de progrés en ce Païs-là, que dans le n où les vents, la neige & la pluie, lui en dissent les aîles, & interrompent la ra de son vol. Car c'est la coûtume des G de ces Païs-là, qui n'ont point d'inclin particuliere pour une Femme, d'en ch

lime & de la consideration pour moi ; mais saurois cependant avoir la vanité de me ', que vous puissiez vous défaire si facit en ma faveur, de la passion que vous pour Clelie. *Ah, Madame, s'écria* Hip-:, *la passion que je puis avoir pour elle, ne it m'empêcher de vous offrir mon cœur, & us assurer que je suis prêt à renoncer à bour l'Amour de vous, & qu'il n'y a ue je ne fasse pour vous satisfaire.*

nise s'applaudit en secret du bon effet roduisoit sa politique ; pendant qu'*Hip*. lui faisoit mille sermens qu'il n'outre-roit jamais les bornes du respect, & de cretion, que pourroit exiger la vertu la evere ; & lui proteste qu'il ne souhaitoit ms pour l'en convaincre, que jusques ıdemain, afin d'avoir une heure d'en-n avec *Clelie*. Mais *Jenise* qui connois-'inconstance des hommes, & les artifi-les Femmes, lui fit des reproches de proposition ; Il s'addresse ensuite à *h*, & la pria de la maniere du monde la endre, & la plus passionnée de lui ac-er cette grace : *Mais cette belle, lui ré-t, que rien ne pourroit l'obliger à manquer qu'elle devoit à sa Mere, & à sa propre e, & qu'elle ne pouvoit s'imaginer qu'aiant ıt d'Amour pour elle, qu'il pretendoit en ·, & dont sa Mere venoit d'être témoin, bût se separer d'elle, sans lui donner la sa-*

vous ? Apprennés moi ma Fille, comment venu, & à quelle intention ? Zarah n chant que répondre, gardoit un profor lence, tandis que *Jenise* accabloit *Hip* de reproches. Comme cette Scene avoi parfaitement bien menagée par *Jenise*, même qu'elle eut fait part de son secre Fille; Elle se jetta sur elle, avec une fi si apparente qu'*Hippolite* y fut trompé, jetta entre deux, pour la derober à son portement: Il en fut même si sensibler touché, qu'elle auroit senti les effets d ressentiment, si la crainte de perdre Z ne l'eut retenu.

Ce desordre ne fût pas plûtôt appa qu'*Hippolite* prit *Zarah* entre ses bras, en sence de sa Mere, & l'embrassant ter ment, lui dit: *Madame, les assauts où venez d'être exposée, à cause de moi, m geront à l'avenir, à avoir plus d'égard à repos, & à vôtre satisfaction qu'à l'amou j'ai pour vous; quoique ce ne soit pas une facile que de se défaire d'une passion comm mienne.* Cette declaration ne répondit aux intentions de *Jenise*, qui craignit q passion d'*Hippolite* ne degenerât en une tié froide, & en respect. Mais la répons *Zarah*, la tira de crainte. *Monsieur*, lu elle, *vos paroles, & l'ardeur que vous v de faire paroître pour moi en cette avant ne me permettent pas de douter que vous n'*

moi, ce que vous souhaitez de moi, & ce que vous voulez que je fasse? Je souhaite, repliqua Jenise, *que vous épousiez immediatement* Zarah, *puisque j'ai un Prêtre tout prêt, à en faire la ceremonie*. Cette proposition, le surprit de maniere, qu'il en rougit, & ne pût répondre sur le champ. *Jenise* profita du desordre où il étoit, elle appella le Prêtre, qui fit son office sans hésiter, & prononça la benediction nupciale.

Cette ceremonie ne fut pas plûtôt achevée, à la grande satisfaction de *Jenise* & de *Zarah*, qu'*Hippolite* sortit de la chambre, à leur grand étonnement; en faisant mille reflections sur la mauvaise fortune, qui l'avoit fait tomber dans ce piége. Ce n'est pas qu'il ne fut passionnement amoureux de la beauté de *Zarah*, & qu'il ne fut même persuadé qu'elle parviendroit un jour à un degré éminent de fortune: Mais il enrageoit de se voir attrappé, & forcé à faire une chose malgré lui.

Cependant *Zarah* le voyant sortir si brusquement, & craignant que ce qui venoit de se passer ne le portât à quelque extremité, le suivit dans la chambre prochaine, où l'ayant trouvé dans un excès de rage, capable de lui ôter la raison, elle se jetta à ses piés, avec une douleur mortelle, & lui dit: fondant en larmes, *m'abandonnez vous déja, & méprisez vous si-tôt une conquête, qui vous a si peu couté? ne serez vous pas sensible à ma dou-*

tisfaction ; que les parens exigen rencontres. J'ai de l'honneur e aussi bien que vous, repliqua-t-i *cipes en sont peut-être aussi l'Amour est plus fort que tous monde.*

Cela ne plût pas à *Jenise*, q tout ce qui pouvoit retarder C'est pourquoi elle dit à *Hipp* loit qu'il choisit immediater choses l'une ; ou de faire co qui venoit de se passer à *Clelie*, pouvoit facilement comprenc quences, tant à son égard, *Zarah* ; ou de l'épouser imm que par ce moyen il conserver neur, & sa propre fortune. ra-t-elle, sera ravi de voir so & *Clelie*, ne s'en pourra pas d'avoir fait une action deshor *polite* garda le silence quelque un homme qui songeoit à ce q Mais *Jenise* le pressant de se de garde d'un air melancholique da avec quelque émotion, *M le plus malheureux de tous les h tout en amour.* Zarah, *n'a pas dresse pour moi, & ne plaint nul mens, qu'elle voit que je souff sorte que je ne sai ce que je dev n'avez pas plus de bonté pour*

...venir
...dans.
...er. *Oh*
...impa-
...? En
...sans fa-
...uvant
...paroif-
...Mais
...le
...le, &
...le
...ait

r
ar ? Elle en auroit
e son desespoir ne lui eut ôté la pa
i le combat qui se passoit en elle, entre l'a-
mour & le ressentiment, ne l'eut fait pâmer
à ses piés. *Hippolite* la releva, & l'embrassa
avec une tendresse extrême; le transport de
son Amour aiant dissipé l'extravagance de
son emportement, de sorte qu'il s'abandon-
na à tous les transports d'un amant aimé. Il
seroit impossible d'exprimer la joye de *Zarah*
en cet heureux moment, auquel le regardan
avec des yeux enflammez d'Amour, ell
n'eut que le tems de s'écrier, *oh Ciel*,
Hippolite! *soutenez moi, dans l'excès du*
vissement qui me transporte. *Clelie* arriva d
ce moment, outrée d'un accident qui lui é
arrivé; & ne fut pas plûtôt arrivée à la p
de la chambre, où étoient ces heureu
mans, qu'elle attendit une voix, qui
étoit pas inconnuë, & le nom d'*Hip*
Elle n'eut pas assez de retenuë pour ob
ce qui se passoit, & s'avançant ver
fut sa surprise lorsqu'elle reconn
Hippolite! Traitre

ſt toute particuliere, *Vous devriez nous dre; & s'il vous plait, nous ferons venir s perſonnes, qui juſtifieront nôtre conduite, us verrez comment nous nous deffendrons.* ›aroles achevérent de la deſeſperer. *Oh* ' s'écria-t-elle, *y eut-il jamais une impu- pareille? à quoi ceci aboutira-t-il?* En t cela elle ſe ſaiſit de ſon épée, ſans ſa- ›ù elle la devoit plonger, les trouvant ment perfide. Enfin *Zarah* lui paroiſ- a plus criminelle, elle reſolut de la ſa- r la premiere à ſon reſſentiment: Mais le moment qu'elle lui alloit percer le , *Hippolite* ſe jetta au devant d'elle, & une legere bleſſure en lui ſaiſiſſant le *Ah traitre s'écria-t-elle en ſe jettant ſur :e coup là n'étoit pas deſtiné pour tci, & :uras pas le pouvoir de te vanger le premier.* :es mots, & au bruit qu'elle fit, *Jeniſe*, ?rêtre, qui ne s'étoient pas encore reti- entrerent dans la chambre. Quelle fut ıfuſion de *Clelie*, à cette vuë! Elle trem- :puis les piés juſqu'à la tête, & ſentit un blement de deſeſpoir, qui effacoit tout : ſes penſées, & ſa jalouſie avoit pû lui :r. *Dieux!* s'écria-t-elle, tranſportée ȝe, de fureur, & de deſeſpoir; *quels nes ſont cela? d'où vient cette vieille ſor- & que cherche ce monſtre là? Que vien- ls de m'enlever? Qu'ont-ils fait de mon* ›lite? En diſant cela, elle ſe mit à cou-

rir la chambre comme une forcenée. l
qu'elle fit y attira tous ses domestiqu
s'imaginerent qu'il lui étoit arrivé c
accident : Mais ils se retirerent imm
ment à la vuë *d'Hippolite*, qui avoit ca
sieurs fois de pareils desordres dans la
le; Il se retira aussi, voiant bien qu'i
gneroit rien sur l'esprit de *Clelie*, da
tuation où il se trouvoit, & se conter
recommander aux soins de ses Femi

La Cour fut bien-tôt instruit de ce
toit passé en cette occasion : La nou
parvint même aux oreilles du Roi, qu
pas fâché du Mariage *d'Hippolite*, qu
livroit d'un Rival qui lui avoit enlevé
de la personne du monde qu'il aimoi
tendrement : Car ce Prince n'igno
l'infidélité de *Clelie*, qu'il ne pouvoi
dant s'empêcher d'aimer ardemment
voya chercher *Hippolite*, qu'il felicita
Mariage, en l'assurant de la continu
ses bonnes graces. *Hippolite* en fut si
qu'il hesita s'il devoit remercier Sa
de ses marques de sa bienveillance, c
craignant que *Clelie*, n'eut tout dit à
ce, & qu'il ne se mocquât de lui : M
agréablement surpris lors que le Ro
nuant toûjours sur le même ton, lui
*quoi qu'il ne connoît pas celle dont il a
choix, il ne laissoit pas d'être persuadé
étoit parfaitement belle, puisqu'il sav*

oit le goût bon. Il souhaita de la voir, & fit reproches honnêtes à Hippolite, *en lui disant cela ne devoit pas l'inquieter, puisque quand seroit aussi aimable qu'il la se representoit, il manqueroit pas de moderer ses desirs, sans ger à envier le bien des autres,* Clelie, *lui ant suffisamment fait connoître, ce qu'il de- t attendre des plus charmantes de son sexe.* s paroles firent craindre à *Hippolite*, que Roi ne voulût lui reprocher l'attachement 'il avoit eu pour *Clelie:* Mais au lieu de cela, Prince, qui avoit de l'Esprit infiniment, qui étoit fort agréable, se mit à plaisanter, à le railler, en lui demandant, *ce que se- ent les personnes galantes, s'il falloit que leurs gagemens durassent autant que leurs vies, sans 'il leur fût permis de changer, lorsqu'elles sen- ent plus d'inclination pour un autre, c'est un oit naturel*, ajouta-t-il, *de disposer de son ur, où l'on le juge à propos, & d'en revoquer lon avec la même liberté: On seroit bien mal- ureux si l'on n'avoit pas cette liberté, & Vous gnorés pas* Hippolite, continua le Roi, *que st une maxime dont je fais gloire; & que j'au- s peut-être moins aimé* Clelie, *si elle n'eut été en cela de mon humeur. Je suis même suadé que rien ne me plaît plus en elle que son onstance. Je lui dis un jour que j'avois revé e je vous avois vû entre ses bras; &* je vous y *uvai effectivement peu après.* Pourriez-vous *c trouver mauvais*, Hippolite, que je fisse

 pre-

presentement à votre égard, ce que vous alors au mien : Oui, sans doute, Sire, r
qua-t-il, *puisque je ne le fit pas à dessein, vous me rendissiés la pareille. Eh bien,* ré
dit le Roi prophetiquement, *si ce n'est mo pourra être un autre.* Ce plaisant dialogu
interrompu par l'arrivée de *Clelie*, qu
commença un autre, qui ne fut pas tout-à
si agreable. Elle avoit appris qu'*Hippo*
étoit avec le Roi, & comme elle avoi
tout tems l'accès libre auprès de ce Pri
elle entra d'un air Majestueux & altiér,
lui étoit fort naturel, lors qu'elle étoit e
lere, & s'addressant au Roi, lui dit,
m'aimer, Sire, que d'entretenir & de fav l'homme du monde qui m'a le plus sensible outragée? Et vous perfide, dit-elle à Hi
lite, *comment osez-vous, vous presenter yeux d'un Maître offensé?* Il seroit assez
cile de representer la surprise, la crainte
confusion que ces paroles donnerent à *H lite*; qui connoissoit l'ascendant que cette
avoit sur l'esprit du Roi, lequel nonob
la bonne humeur où il étoit, & sans ex
ner les raisons de l'emportement de *Cl*
s'écria, *Perfide, sans honneur, & sans osez-vous me faire des reproches? Est-ce ain vous reconnoissez les obligations que vous vez, & ce que j'ai fait pour vous?* Ensu
l'accabla de reproches, & Hippolite se r
en triomphe.

Jenise de son côté étoit ravie d'avoir si bien marié sa Fille, tout bien consideré, car *Hippolite* étoit un brave guerrier, & fort estimé à la Cour : Il avoit servi long-tems sous un Prince voisin, qui passoit en ce tems-là, pour avoir les meilleurs Generaux & les meilleures Troupes du monde. Et on le regardoit déja comme l'appui de la nation, & comme un homme qui parviendroit aux premieres charges de la guerre, lors qu'on auroit besoin de ses services. Son credit augmentoit tous les jours à la Cour, de sorte que *Zarah* & lui, y parurent avec un éclat, qui leur attira bien-tôt l'envie des Courtisans, qui ne pouvoient se lasser d'admirer leur bonheur, & leur élevation. *Hippolite* gagna même insensiblement les bonnes graces du Duc *Albanio*, Frere du Roi, & heritier presomptif de la Couronne, qui étoit un Prince guerrier, qui favorisoit tous ceux qui étoient elevées à la guerre, & qui avoient du genie pour les armes, il avoit été élevé lui-même au milieu des allarmes, & quoi qu'il eut été obligé, par une fatalité insurmontable de quitter sa Patrie ; pour embrasser un long & ennuyeux exil, il avoit toujours retenu une forte inclination pour la guerre, se flatant qu'au cas qu'il parvint un jour à la Couronne *d'Albion*, il en sçauroit mieux profiter que n'avoit fait le Roi son Pere, qui l'avoit perduë par la mauvaise conduite de ses Troupes.

Ce-

Cependant *Zarah*, que nous continue
toujours de nommer, ainsi fût intro
au service de la Princesse *Albanie*, sec
Fille du Duc, laquelle monta ensuite
Trône *d'Albigion*. Cela lui donna le m
de travailler à la fortune *d'Hippolite*,
la Famille *d'Albanio*, laquelle ne po
manquer de succeder un jour à la Cour
Elle ne manqua pas aussi de s'insinuer
les bonnes graces de la jeune Princesse
étoit alors dans l'âge ou les Femmes
mencent à fixer leurs affections, & de
voir les impressions les plus durables
d'Amour ou d'amitié. Ce fut en ce
là qu'*Albanie* lui découvrit l'inclin
qu'elle avoit euë pour *Mulgarvius*,
Seigneur des plus galants, des plus spir
& des plus aimables de la Cour. *Alb*
voit étoufé cette passion naissante dan
cœur, avant qu'elle pût trouver une pe
ne à laquelle elle osât confier un sec
cette importance. Mais cette Princesse
trouvé en *Zarah* toutes les qualitez re
pour une Confidente, tant par ce q
avoit observé en elle, que par le recit q
lui avoit fait de sa vie, & de la varie
incidens, dont elle avoit été accomp
jusques alors, ne fit aucun scrupule
apprendre les sentimens qu'elle avoit eu
Mulgarvius, & qui n'avoient été con
personne jusques alors.

Mais *Zarah* qui ne ſongeoit qu'à ſes propres intérêts, ſans ſe mettre en peine, s'ils s'accordoient aux regles les plus ſeveres de l'honneur & de la vertù, reſolus ſur le champ, de profiter de cette confidence; tant pour ſatisfaire ſon ambition, en communiquant une affaire de cette conſequence au Roi & à *Albanio*, que pour s'inſinuer dans l'eſprit de *Mulgarvius*, pour lequel elle avoit beaucoup d'inclination, & dont elle ſouhaitoit de paroître intime amië; Cependant elle avoit reſolu, & même pris ſes meſures pour empêcher le ſuccès dont il ſe pourroit flatter, ſur les eſperances trompeuſes qu'elle avoit deſſein de lui donner, par rapport à la Princeſſe *Albanie*.

C'étoit une trahiſon, qui ſurpaſſoit toutes celles, dont ſe fût jamais aviſé une Femme, également eſclave de l'amour & de l'ambition: Car, bien qu'elle fut entierement poſſedée par la derniere de ces paſſions, elle ne laiſſoit pas de pourſuivre avec ardeur tout ce qui pouvoit contribuer à ſatisfaire la premiere; ce qui a rendu ſa vie un tiſſu d'intrigues Politiques.

La Princeſſe ne fut pas plûtôt retirée, que *Zarah*, l'eſprit rempli de la trahiſon qu'elle avoit meditée, ſe rendit à l'appartement du Roi, où la premiere perſonne qui s'offrit à ſa vuë fut *Mulgarvius* qui étoit de Tour. Il lui demanda quelle affaire l'ame-

noit

noit si tard à la Cour, & s'il y avoit
que chose en quoi il pût la servir ? Z
se trouva un peu embarassée pour cache
infidelité. Cependant elle lui repondit
ton flatteur ; *Vous ne devineriez pas, Seig*
la part que vous avez, à ce qui m'occupe
chez que vous êtes plus heureux que vo
pensez. La Princeße vous aime : Ne m'e
mandes pas davantage à present. Il fau
je parle à Albanio, *& l'on m'a dit qu*
aupres du Roi. Comme elle achevoit ce
roles, le Duc entra dans la galerie, o
étoient. *Zarah* l'aiant apperçû le suivi
lui dit qu'elle avoit quelque chose à lu
en secret. Dés qu'il eut appris que c'éto
sujet de la Princesse sa Fille, il lui ord
de le suivre dans le cabinet du Roi, d
venoit de sortir. *Mulgarvius* qui avoi
témoin de cette entrevûë, en fût inq
ne pouvant comprendre quelle affaire Z
pouvoit avoir, à une heure si indue au
du Roi & *d'Albanio*. Cependant cette
n'étoit pas peu occupée à s'exprimer d
niere, à ne donner aucun soupçon au R
son infidelité. ,, Sire, lui dit elle, d'u
,, affecté, la Princesse ignore, & mên
,, bien éloignée de soupçonner que j'a
,, couvert l'amour qui est entr'elle &
,, *garvius*. Et je n'aurois pû rendre ce se
,, à Votre Majesté, en lui decouvran
,, chose si importante à la Famille R

& à tout l'Etat, si je n'avois rencontré ce Seigneur par hazard, comme l'a vû Votre Altesse, dit elle, en se tournant vers *Albanio.*

„J'avouë, continua-t-elle, que j'avois observé depuis peu que la Princesse étoit plus pensive, & plus melancolique qu'à l'ordinaire; mais elle ne m'en avoit pas voulu apprendre la cause, & cela m'avoit donné lieu de soupçonner qu'elle étoit amoureuse. Cependant j'aurois eu bien de la peine à deviner de qui c'étoit, si *Mulgarvius* ne me l'eut avoué lui-même. Comment s'écria le Roi, avec beaucoup d'emportement, *Mulgarvius* a-t-il l'audace d'avoüer qu'*Albanie* est amoureuse de lui, ou, vous a-t-il simplement dit qu'il étoit amoureux d'elle? Je n'ignore pas qu'il a assez de vanité pour cela, mais il faudroit qu'il eut perdu le sens, & qu'il eut une impudence inexprimable, pour se vanter de l'inclination de la Princesse. La colere avec laquelle le Roi prononça ces paroles, fit trembler *Zarah*, qui auroit voulu être bien loin delà, connoissant la fausseté de ce qu'elle venoit de dire. Mais le Duc qui étoit plus moderé que son Frere, augmenta sa crainte, en lui demandant comment *Mulgarvius* avoit osé lui communiquer un secret de cette nature, vû le peu d'habitude que paroissoit d'entr'eux, & la grande confiance

„qu'il

„ qu'il savoit que le Roi & lui avoient
„ & en *Hippolite*. Cela acheva de dér
„ *Zarah*, ne sachant où trouver une
„ dans la confusion où elle se trouvoit
„ l'excés de l'emportement du Roi
„ d'un pas si glissant, Mon Frere s'écr
„ à *Albanio*, il ne s'agit point de cel
„ l'on ordonne instamment à *Mulgar*
„ se retirer de la Cour, & que l'on c
„ de si près la Princesse, qu'on m'en
„ répondre. „

Zarah se servit de l'occasion, & s
dans une grande consternation les larn
yeux. *Mulgarvius*, qui avoit attendu
tie, avec la derniere impatience, s'e
apperçû; & voulant profiter de l'oc
pour apprendre ce qui c'étoit passé
Cabinet du Roi, la supplia avec t
tendresse d'un Amant, de le tirer de
en lui apprenant si elle ne venoit pa
veiller au Roi & à *Albanio* le secret de l
cesse; „ car enfin, Madame, lui dit-i
„ triste cœur me le dit. Falloit-il a
„ cruauté de me dire que je suis aim
„ Princesse, & puis que vous aviez re
„ me perdre? Que ne me cachiez vo
„ tôt ce secret? Ensuite il se plaignit d
„ verité de son destin, & fit des repr
„ passionnez à *Zarah*, qu'on l'auroit
pris pour son amant, que pour celui
nie. Toute remplie de trouble & d

ion qu'elle fût ; elle prêta l'oreille à la dou-
'eur attrayante de sa voix : Elle fut touchée de
on infidélité, & ne pouvant plus contenir
à passion, s'écria, penetrée d'Amour & de
louleur „ Seigneur, vous êtes perdu, & je
, me suis renduë malheureuse ! à ces mots
:lle voulut le quitter, mais il l'arrêta : „ De-
, meurez, Madame, *lui dit-il*, je vous en
, conjure, & apprenez-moi ce que vous ve-
, nez de faire ou de dire à mon préjudice,
, où au vôtre, afin que je me justifie, si je
, suis innocent, ou que j'implore la clemence
, du Roi si je suis coupable. Vous n'êtes que
, trop coupable, *s'écria-t-elle*, car vous ai-
, mez la Princesse, & moi, je vous ai trahis
, l'un & l'autre, & me suis trahie moi-mê-
, me „ : En achevant ces paroles elle s'arra-
ha d'entre ces bras & disparut à ses yeux,
e laissant dans une surprise & une confusion
nexprimable, ne sachant ce qu'il devoit faire
ni penser. Tantôt il s'imaginoit que c'étoit
'effet d'un transport d'Amour en *Zarah*. En-
suite il se persuadoit que cela pouvoit proce-
der de quelque chose qu'*Albanio* avoit dit au
Roi contre lui. Enfin flottant ainsi entre l'es-
perance & la crainte, il passa la nuit aussi-
bien que *Zarah* sans pouvoir fermer l'œil.

Le lendemain il reçût ordre du Roi de s'ab-
senter de la Cour, ce qui le jetta dans la der-
niere consternation. *Est-il possible* se disoit-il,
que l'on ait assez de méchanceté pour m'exposer à
la

la colere du Roi, sans sujet & sans
Et se pourroit-il que Zarah *en fût ca*
ce que je ne saurois croire, c'est ce
rois concevoir, & c'est en même te
que je ne saurois jamais lui pardonn
tre côté *Zarah* aiant fait reflexion
le avoit fait, & en craignant les
suada à *Hippolite*, d'aller trouve
lendemain, & de lui represente
de maniere qu'il lui fit prendre c
sures à l'égard de *Mulgarvius*. Co
n'aimoit pas les affaires, il ajou
ment à une chose qui le tiroit d'e
sçût même bon-gré à *Hippolite*, c
donna à la chose, & fut bien-aise
donné lieu de marquer à *Mulgarv*
qu'il faisoit de lui, en le rapellar
Un changement si soudain, fit fa
flexions à la Cour & à la Ville su
& sur le promt retour de ce Seig
enfin le secret en fut éventé. To
aprit qu'il avoit osé lever les yeux
Princesse *Albanie*, qu'elle avoit
passion, que *Zarah* en avoit été la
& que cela aiant été raporté au
causé la disgrace de ce Seigneur :
Heroïque, ne pardonna jamais
son à *Zarah*, quoi qu'elle fit po
dans ces interêts, & qu'elle se se
les artifices qu'une personne de so
mettre en usage; pour jouir du

converſation, en l'entretenant dans les bonnes graces de la Princeſſe, dont il eut toûjours la vanité de ſe croire aimé. Cela l'obligea à garder des meſures avec *Zarah* en dépit de ſon reſſentiment & de ſon mauvais naturel.

Roland mourut peu après, & *Albanio* ſucceda à la Couronne. *Hippolite* étant ſon favori, *Zarah* n'eut plus beſoin de *Mulgarvius* pour parvenir à ſes fins, ſon credit & celui de ſon mari étant ſuffiſant pour obtenir tout ce qu'ils pouvoient ſouhaiter raiſonnablement. Le Roi, qui connoiſſoit le merite *d'Hippolite* lui donna une des premieres charges de ſon Armée; & *Zarah* ne manqua pas de ſon côté, de travailler à l'élevation de ſa famille, auſſi-bien qu'à la ſienne. Car bien que ſa ſœur pût faire fonds ſur le credit de la Reine, dont elle poſſedoit les bonnes graces, elle ne laiſſa pas de contribuer beaucoup, à faire obtenir à *Onelio* ſon mari, la Vice-Roiauté *d'Iberie*; ce qui ne produiſit pas tout l'effet qu'elles s'en étoient promiſes. Elle ne manqua pas non plus, pour prevenir tous les contretems qui pourroient arrivér d'engager de plus dans ſes interêts, la Princeſſe *Albanie*, laquelle ſelon toutes les apparences devoit ſucceder un jour à la Couronne.

Mais elle ne fut pas long-tems ſans concevoir de la jalouſie de quelques perſonnes, qu'elle craignit qui ne devinſſent trop puiſ-

ſantes,

ſantes, non ſeulement pour elle, ma
me pour la Princeſſe. Et ne pouvoit ſ
ſur tout l'autorité que la Reine s'attri
& particulierement la bonne intell
qui regnoit entte elle & *Volpone*, qu
ſa creature, & qu'elle voyoit que cett
ceſſe avoit entierement mis dans ſes in
par des artifices auxquels n'ignoroi
qu'un homme ambitieux & avare n
voit reſiſter. Pour en prevenir les ſui
s'appliqua à mettre de la meſintelliger
tre la Reine & *Albanie*, aiant l'ore
l'une & de l'autre. Elle engagea même
tement *Hippolite* & *Volpone* dans ſon d
en leur faiſant entendre, que cela ét
ceſſaire pour le bien dé l'Etat, & p
ſurer la ſucceſſion de la Couronne à *A*
Effectivement il y avoit lieu de crai
danger qu'elle tâchoit de leur inſinuer
cela ne procedoit pas tant de la cau
laquelle elle vouloit les animer co
Reine; que de ce qu'elle ſavoit qu
Princeſſe n'approuvoit pas l'influenc
le avoit ſur les actions *d'Albanie*; l
communiquoit tout ce qu'on lui c
Zarah, qui en faiſoit part de ſon côt
polite & à *Volpone*. Cela lui obligeoit
nir continuellement ſur leur garde, d
te que la Reine, par ſon addreſſe &
inſinuations ne leur alienât l'affection
banie, & qu'elle ne lui donnât de ſe

ures, pour l'éngager dans ses interêts, & ui persuader que le Roi son Pere l'aimoit uniquement, dans un tems où l'on travailloit à la priver de l'esperance qu'elle avoit de ucceder à la Couronne, en la rendent elle-même l'instrument de sa propre ruïne.

La Cour avoit fait tous ses efforts pour engager *Albanie* à favoriser les desseins du Roi; mais *Zarah*, *Hippolite* & *Volpone* en avoient toûjours empêché l'effet, jusques à ce qu'on leur fit part du secret, & qu'on les eût engagés, à force de recompenses & de liberalités à tenir la Princesse dans l'ignorance des grands desseins que l'on avoit projettés. Il y avoit en ce tems-là à la Cour un nommé *Solano*, disciple de *Machiavel*, lequel étoit secrétement dans les interêts de *Zarah*, & qui ne s'étoit pas encore déclaré jusques alors. Le Roi résolut de se servir de ce rusé politique; lui fit mille caresses, & lui confia tous les secréts de son cœur; de sorte que rien ne se faisoit plus sans lui. En un mot *Solana* gouvernoit le Roi, avec un Empire aussi absolu, que celui que *Zarah* avoit sur l'esprit *d'Albanie*. On ne formoit aucun dessein sans le communiquer à ce Ministre, & rien ne s'exécutoit sans qu'il en eut la direction. Il avoit les principes de *Zarah*, & la politique de *Volpone*: *Il étoit capable de vendre son Maître à beaux deniers contens, de changer de Réligion par politique;*

&

& de trahir sa Patrie, pour le moindre ava
tage. S'il eut ajoûté à toutes ces belles qu
lités-là ; celle d'un esprit vindicatif, ses e
nemis auroient eu lieu de trembler, en voïa
les miracles qu'il étoit capable de faire. Ma
comme les Legislateurs de *Grece* ne se co
tentoient pas d'entendre la Philosophie sa
la mettre en pratique ; il resolut de suiv
les preceptes des *Stoiciens*, en assujettissa
ses passions, avant de prendre le timon d
affaires, pour y prescrire des regles de Go
vernement.

Les obligations que le Roiaume *d'Albigi*
a, à ce grand homme, sont trop grand
pour les pouvoir reconnoître, le merite
sa politique, surpassent de beaucoup la
tisfaction que la Nation en a reçûë, qu
qu'il ait entrepris la chose du monde la p
hardie, pour s'attirer les benedictions
tous les peuples de ce Royaume ; & po
exciter l'envie & l'admiration de tout l'
nivers par des Revolutions surprenantes
inouïes. Aussi faudroit-il être barbare po
tâcher de ternir sa gloire d'une Politiqu
qui a rendu *Albigion* si fameuse en cette scie
ce depuis ce tems-là.

Mais pour reprendre le fil de nôtre H
stoire, *Solana* étant également bien dans
bonnes graces du Roi & de la Reine, to
les Princes étrangers lui faisoient leur Cou
de même qu'ils l'ont faits depuis à *Hippoli*
Com

me ce Favori distingué, gouvernoit abso-
nt t[illegible]tes les affaires que l'on deliberoit
onseil, & toutes celles qui se passoient
rs, & qu'il ne faisoit nullement sa
à *Albanie*, cela empêchoit *Zarah* de
oir penetrer dans sa conduite miste-
: Elle avoit un chagrin mortel de vi-
ans l'inaction & dans l'ignorance, au
u de toutes les Cabales que l'on for-
de tous côtés, sans sa participation,
olpone & *Hippolite* n'avoient pas la moin-
onnoissance des desseins cachés de *So-*
qui agissoit avec une subtilité, qui fit
er le Roi même dans le piége qu'il
oit tendu, par une trahison sans exem-
Zarah voyant donc le train que pré-
it les affaires, & que l'on travailloit à
re *Albanie* d'une Couronne, qu'elle se
it de porter, resolut de traverser de
sa puissance les desseins de *Solano*,
le avança au contraire, au dernier point
e moyen.

e alla trouver *Albanie* à l'instant, avec
l'ardeur que la vangeance & la ja-
: peuvent inspirer à une Femme outrée.
idame, *dit-elle*, à la *Princesse*, preparez
us à entendre la facheuse nouvelle que
n devoir m'oblige de vous apprendre.
ous étes perduë, & *Solano* est l'Auteur
vôtre ruine. Je ne doute pas que vous
connoissiez les tristes consequence du
pro-

,, procedé du Roi vôtre Pere, qui tâche d
,, vous priver de l'esperance que vous avie
,, de parvenir un jour à la Couronne *d'Al*
,, *bigion*. Jamais on n'ouït parler d'une chos
,, pareille à celle que conseille *Solano*. Le Ro
,, n'écoute plus les conseils de *Salopius*, d
,, *Volpone* ni *d'Hippolite*. Ne voyez donc plu
,, la Reine, Madame, je vous en conjure. J
,, ferai courir le bruit qu'elle vous a insulté
,, depuis la naissance du Prince de *Cambri*
,, Le peuple ne manquera pas de vous plain
,, dre & de vous proteger. Quittez la Cour;
,, prétendez que le Roi vous méprise, & re
,, tirés vous dans quelque lieu populaire pou
,, vôtre sûreté. La Cour est trop occupé
,, pour s'apercevoir de vôtre rétraite, s'i
,, est vrai, que le Prince *Aurentio* s'avanc
,, à la tête d'une Armée, pour s'oppose
,, aux desseins du Roi.

,, Mais *Zarah*, répondit la Princesse, quel
,, danger ai-je à craindre pour me retirer de
,, la Cour : Le Roi n'a-t-il pas beaucoup
,, d'amitié & de tendresse pour moi ? Ne
,, m'a-t-il pas même fait present, aujourd'hui
,, de deux cent mille florins, qu'il a tiré
,, de la Tresorerie? Helas Madame ! que cela,
,, au prix de la Couronne dont-il vous prive
,, De plus il n'y a pas de sureté pour vous
,, à rester à la Cour, dans un tems où la
,, nation paroit disposé à la revolte, & à
,, abandonner le Roi votre Pere. Est-ce là

ifon valable, repliqua *Albanie*, pour
donner, & devenir la premiere Re-
:ontre lui ? Dois-je mettre mon Fre-
rantio fur le Trône à mon preju-
de crainte de m'en voir privée par
mon Pere. Mais outre cela comment
s vous me perfuader de quitter leRoi,
a'*Hippolite* eft obligé de l'accompag-
e par fa charge & par fon devoir ?
reconnoiffance ne devroit elle pas
engager dans fes intérêts, puifqu'il
enereufement contribué aux votres.
it avouer 'Madame, reprit *Zarah*,
i ne fauroit mieux me convaincre de
devoir. Mais permettez moi, s'il vous
à mon tour, de vous faire refouvenir
le que vous avez toûjours fait paroître
la Religion de votre Pais; laquelle
t que vous abandonnez, fi vous re-
iuprès du Roi. Vous n'ignorés pas
, Madame, continua-t-elle, que je
Aurantio, & que je n'aime pas la
:effe. Ce n'eft que votre interêt feul
ie fait agir. Je vais chercher *Hippolite*,
ne & *Salopius*, pour tacher de leur
iader de quitter le Roi, lorfqu'il y fon-
le moins. Croyez vous leur pouvoir
iader, dit *Albanie*, une lâcheté, & une
atitude pareille ? Et oferiez vous en-
'endre de porter votre mari, à trahir
maitre & fon Roi ? Quant à *Volpone*

„ & à *Salopius* je ne les aí jamais regar
„ que comme des Courtisans, des politiqu
„ des joueurs, & par consequent des * *
„ mais quant à *Hippolite* c'est un homme
„ pée, qui doit avoir plus d'honneur que
„ trahir son Prince. Et bien, Madame, re
Zarah, si vous avez tant d'égard pour l'h
neur, j'espere que vous ne songez plu
succeder à la Couronne *d'Albigion*.

Elles se separerent là dessus, & l'on ap
peu après, qu'*Hippolite* avoit abandonn
Roi, & lui avoit écrit une Lettre d'excu
par laquelle il paroissoit qu'il n'avoit fait ce
démarche ni par un motif d'interêt, ni d'h
neur, mais purement par un principe de
ligion, comme *Zarah* l'avoit dit à la Pr
cesse. Cette nouvelle fut bien-tôt sçûë de t
le monde, & fut le sujet du discours &
l'admiration de toute la Cour. Tout le m
de fut surpris de la défection d'*Hippolite*.
uns croioient que c'étoit une feinte, p
voir, & pour découvrir la disposition de l'
mée ; & les autres supposoient que c'ét
qu'il avoit reçû quelque mécontentement
General *Duraceo*. Mais enfin on apprit q
n'avoit abandonné son Maître que pour e
brasser les interêts du Prince *Aurantio*.
amis du Roi firent mille imprecations co
tre lui : L'Armée l'accabla de reproches ;
tout le monde le méprisa, de sorte qu'il
obligé de se retirer pendant quelque tem

de peur d'irriter trop la populace, laquelle quoi qu'animée contre le Roi son Maître, ne pouvoit digerer l'infidélité d'une personne que lui devoit sa fortune.

Zarah de son côté s'étoit éloignée du tumulte, après avoir persuadé avec bien de la peine à la Princesse *Albanie* de se retirer avec elle. Cependant comme les esprits étoient animez, tant par le mauvais maniément des affaires, dirigées par *Solano*, que par la marche des Troupes d'*Aurantio*, qui s'avançoient à grandes journées, le peuple se rendoit en foule auprès *d'Albanie*, qu'ils regardoient comme la protectrice de leurs droits & de leur liberté. Enfin *Zarah* s'applaudissoit en secret d'être parvenuë à ses fins, en renversant tous les projets de *Solano*, qu'elle entendoit maudire d'un chacun, & que l'on accusoit de tous les maux où l'Etat se voyoit exposé, aussi-bien que le Roi; que beaucoup de gens-de-bien plaignoient, persuadez que ses Ministres avoient abusé de son autorité, & particulierement ceux par lesquels il se voyoit méprisé. Bien que *Zarah* fut ravie d'entendre tout le mal qu'on disoit de *Solano*, la compassion que l'on marquoit pour le malheur du Roi, la touchoit de trop près, pour en souffrir le cours, sans faire connoître à tout le monde l'inhumanité avec laquelle *Albanio*, & la Reine sa Femme avoient traité toute la Nation en general, & *Albanie*

en particulier. Cela eut tout l'effet qu'e
pouvoit attendre ; tout le monde s'em|
à faire paroître à l'envi l'estime qu'on
pour la Princesse, en lui faisant tous les
neurs dûs à sa naissance, & à son merite
après cela *Albanio* desesperé de l'infidél
ceux, auxquels il s'étoit le plus confié
la fuite, apprenant qu'*Aurantio* s'avanç
diligence, après avoir consulté *Solano*,
bien éloigné de le croire infidéle, quoi q
fut lui qui l'eut trahi auprès d'*Aurantio*
pendant avant de quitter son Royaum
resolut de faire un dernier effort sur l'
d'Hippolite ; Mais dans le tems qu'il le f
chercher, il reçut une Lettre de sa part
acheva de le desesperer, & lui fit prec
sa fuite, & sa retraite *d'Albigion* pou
jours.

Zarah né manqua pas de profiter d'u
casion si favorable de flatter *Albanie*. :
,, dame *lui dit-elle, avec des larmes feinte*
,, Roi vôtre Pere, s'est enfin vû reduit à
,, donner sa Couronne, nonobstant
,, sa justice, & la tendresse qu'il avoit
,, vous. *Solano* qui vous a toûjours été su
,, est cause de tous ses malheurs. Vôtr
,, *Aurantio* est en possession de son P
,, *Lodunum*, & tout le peuple lui offre la
,, ronne d'une commune voix. Vous d
,, vous taire, *Zarah, dit la Princesse*, p
,, *vous* auriez du prevoir les consequen

[redacted]

„ conseil que vous me donnates de me rendre ici. Madame, *repondit-elle*, je ne croiois „ pas qu'*Aurantio* aspirât à la Couronne, ni „ qu'*Albanio* dût se voir obligé de prendre la „ fuite. Je croyois seulement qu'on le reduiroit à la raison, & que l'on vous rendroit „ justice. „ Un messager arriva sur ces entrefaites, lequel apprit à *Albanie*, que *Solano*, que tout le monde supposoit le plus sincere de tous les serviteurs du Roi, avoit été celui qui l'avoit trahi, auprès d'*Aurantio*, auprès duquel il étoit alors, s'étant declaré publiquement en faveur de ce Prince. *Zarah* apprenant à quel point elle s'étoit trompée, en ce qu'elle avoit fait pour s'opposer aux desseins de *Solano*, en fut outrée de maniere qu'elle ne pût s'empêcher d'exclamer contr'ellemême. La Princesse surprise d'un pareil emportement, dont elle ne pouvoit comprendre la cause se retira & la laissa en pleine liberté d'évaporer sa colere. *Foible Zarah*! s'écria-t-elle, *incapable de soutenir le poids des grandes choses qui te sont destinées, est-il possible que tu n'aye pû penetrer les desseins, ni découvrir la trahison de* Solano? *Ne devois tu pas savoir qu'un homme comme lui, élevé à la Cour & dans les affaires, a toûjours des desseins opposez à ceux qu'il fait paroître, & qu'il ne fait jamais éclater ses veritables sentimens. Insensée, est-ce donc pour cela qu'*Hippolite *a trahi son bienfaiteur? Est-ce pour cela que* Volpone *a perdu sa*

personne, sous quelque pretexte que ce fu
Cependant *Zarah* qui étoit toûjours alerte pour savoir tout ce qui se passoit, afin d s'en servir, aiant observé qu'on tramoi quelque chose d'extraordinaire à la Cour où *Hippolite* se rendoit plus souvent qu'i n'avoit accoutumé, elle se servit de l'ascen dant qu'elle avoit sur son esprit, pour dé couvrir le fond de cette affaire, & elle réussit; ce Seigneur aiant mieux aimé s'ex poser au hazard de son Prince, qu'à souffri les importunités perpetuelles de son épouse quoi qu'au depens de son propre honneu

Zarah aiant obtenu de cette maniere ce qu'elle souhaitoit, alla trouver *Salopius* bien assurée qu'il ne lui refuseroit pas le moyens de faire savoir cette nouvelle à s sœur *Onelie*, qui étoit à la Cour *d'Albani* Seigneur, lui dit-elle, en l'abordant d'un ai flateur, „ Je suis ravie de voir une personn
„ de vôtre merite au timon des affaires
„ puisque cela vous donne lieu de faire pa
„ roître les grands talens que vous ave
„ reçûs du Ciel, & de rendre service à vo
„ amis. Comme vous avez toûjours pass
„ pour l'homme du monde le plus galan
„ & le plus obligeant, & que j'en ai fai
„ l'épreuve en plusieurs occasions, je sui
„ persuadée que vous ne croirez pas que je
„ songe vous à flatter en cette occasion.
„ Madame, *reprit-il*, le veritable moyen de

„ m

„ me convaincre que vous ne me flattez pas,
„ est de faire une nouvelle épreuve de ce
„ bon naturel, & de voir jusqu'à quel point
„ il peut s'étendre pour vôtre service. Ce
„ que j'ai à vous demander, *continua-t-elle*
„ n'est qu'une bagatelle, quoi que je n'igno-
„ re pas qu'il ne vous est pas permis de
„ m'accorder la grace de transmettre à ma
„ Sœur *Onelie*, qui est à la Cour *d'Albanio*,
„ la connoissance de quelques petites affaires
„ Domestiques. Cependant comme je sai
„ bien aussi que vous conservez toûjours
„ quelque consideration pour ce malheureux
„ Prince, & que vous ne sauriez croire
„ avec raison, que je puisse avoir la pensée
„ de donner des informations à une Cour,
„ au bannissement de laquelle je n'ai pas
„ peu contribué, j'espere que vous ne me
„ refuserez pas ce plaisir, d'autant plus que
„ vous n'ignorés pas, que mes intérêts sont
„ joints de telle maniere à ceux *d'Albanie*,
„ & les siens aux changemens qui sont ar-
„ rivez ici, qu'il n'y a aucun lieu de soup-
„ çonner que je puisse avoir un dessein con-
„ traire au Gouvernement présent.

L'ardeur avec laquelle *Zarah* accompagna ces paroles, fit juger à *Salopius* qu'il y avoit plus de mistere en ce qu'elle souhaitoit, qu'il n'avoit crû d'abord. Cela l'obligea à faire quelques difficultez, pour tâcher de penetrér un *peu plus* avant dans ces veritables

ſentimens; & trouvant que cela ne
que l'animer davantage, il ne doût
qu'il ne fût bien fondé dans ſes conje
Il fut même ravi qu'une perſonne c
elle, entreprît une choſe, qu'il ne ſ
toit cependant pas qu'elle crût qui
agreable. Il lui accorda donc ce qu'el
haitoit, avec un plaiſir ſecret d'av
couvert ſon intention, ſans qu'elle pût
çonner la part qu'il y prenoit: Et com
la connoiſſoit mieux que perſonne,
voit garde de lui confier aucun ſecr
moins qu'il ne fût indiſpenſablement
ſaire pour la conſervation de ſon ho
& de ſes intérêts. Car quoi qu'elle f
pable de ſacrifier ſon honneur à ſes ir
elle n'étoit pas d'humeur à abandonne
ci, ſi ce n'étoit pour gratifier la nob
ſion de la *vengeance*, ſi chere à ſon
& en particulier à ſa perſonne.

Peu de tems après *Aurantio* appri
ſon beau projet avoit été découvert &
& que ſon expedition n'avoit produit
effet. Il envoya chercher immediateme
lopius, & *Hippolite*, qui l'aſſûrérent de l
nocence, & d'avoir gardé inviolablem
ſecret, qu'il leur avoit confié; bien
conſcience *d'Hippolite* lui réprochât c
avoit dit, & celle de *Salopius* ce qu'i
fait. Cependant *Aurantio* ne pouvoit ſ
ſoler de voir échouër une ſi belle entre

l'infidelité de ses Ministres, & qu'on
lui reprocher de n'avoir pas mieux con-
es personnes qu'il avoit employées. Aussi
is Prince ne fut plus mal servi que lui.
il changeoit de Ministres, plus il avoit
le se plaindre. Il croyoit tantôt attirer
ses intérêts les amis *d'Albanio*, en les
loyant, mais ils le trahissoient; & lors-
se servoit des ennemis de ce Prince,
ne travailloient à rien qu'à leur propre
êt. De l'autre côté *Hippolite* n'avoit au-
repos, lorsqu'il faisoit reflexion sur la
vaise opinion que le Roi devoit avoir de
empli de confusion & de rage il alla trou-
Zarah, & s'écria transporté de colere à
ië, *Madame, quel démon vous porte, à
iller continuellement à ma ruine, par vos
s desseins? Ne m'avez vous pas déja fait
de mal, en me persuadant d'abandonner*
nio, *pour satisfaire vôtre vangeance im-
ble; sans y ajoûter ce que vous venez de
, pour me perdre dans l'esprit* d'Aurantio.
*vous qui avez fait ce coup-là. Il n'y avoit
vous qui le pussiez faire; & il n'y avoit
e que vous qui l'osât entreprendre. Ce Prin-
m'a-t-il pas comblé d'honneurs, aussi bien*
lbanio? *Et avez vous enfin resolu d'en
r tout le lustre? Si le Ciel ne me rétenoit
moment, je crois que je serois capable de
quelque chose qui nous rendroit l'un &
re à jamais miserables.* En disant cela il
se

se rétira, & la laissa en proye à ses ren
Elle ne laissa pourtant pas de persiste
son premier dessein. Rien ne pouvoit l
soler d'avoir reduit *Hippolite* à la neces
servir *Aurantio*, & cependant elle éto
desespoir, des justes reproches qu'on
voit faire à son Mari, quoi qu'elle ne
repentir d'y avoir contribué, en le t
sant. Sa colére même lui étoit assez
ferente, mais elle avoit du chagrin de l
éloigné de la personne *d'Aurantio*, &
affaires, par ce que la privoit de la con
sance de ce qui se passoit. Elle étoit si
gnée de se repentir de ce qu'elle ven
faire, qu'elle resolut pour ne rester p
si beau chemin, & pour savoir ce qui s
soit, de faire amitié avec *Solano*, nonob
l'aversion naturelle qu'elle avoit pou
Pour réussir dans ce dessein, elle envoya
cher *Aranio*, qui étoit des Amis de ce
gneur, & ils eurent une conference en
ble, où l'amour fut de la partie,

Salopius qui connoissoit le prix du se
qu'il avoit rendu à *Zarah*, resolut de se
d'elle à son tour dans une chose, où
avoit pas moins d'infidelité. Il se dé
pour cet effet, & se rendit à l'apparte
de cette belle, dés que la nuit fut venuë
billé à peu près de la même maniere c
ranio la devoit être. Etant arrivé à la
de l'appartement, il y trouva un vieux

qu'il pria de dire à *Zarah*, qu'un de ses intimes amis souhaitoit de lui parler dans la chambre de *repos*, qu'il avoit choisie comme la plus propre pour exécuter son dessein. Le vieux *More* s'aquitta de la commission qu'on lui avoit donnée; & *Zarah* persuadée que c'étoit *Aranio*, se rendit au lieu de l'assignation sans examiner davantage, qui étoit celui qu'elle alloit trouver. Si elle eut fait la moindre reflexion sur ce message, elle ne se seroit pas exposée avec tant de facilité; vû que ce n'étoit pas la coûtume de son Galand d'en user si familierement avec elle, ni de la voir dans cette chambre là. Mais les personnes amoureuses ne sont pas si circonspectes. Elle savoit pourtant bien qu'*Aranio* devoit venir plus tard. Cependant comme elle souhaitoit sa venuë, & qu'elle attendoit l'heure avec impatience, elle se rendit avec empressement, au lieu où on l'attendoit. Ceux qui ont aimé n'ignorent pas qu'il n'y a rien de plus difficile que d'avoir de la prudence en ces sortes d'occasions là; & qu'on n'y regarde pas de si près. L'amoureuse *Zarah* se laissa donc conduire aveuglement, où elle croyoit que l'Amour l'attendoit; elle emprunta même les ailes de ce Dieu, pour se rendre plûtôt dans la chambre où le *More* avoit laissé *Salopius*. Il n'y avoit point de lumiere, mais cela ne la surprit pas, parce qu'on n'avoit pas accoûtumé d'en apporter lors qu'*Aranio* la

venoit trouver. Nôtre Amant qui l'attendoit avec impatience, la prit par la main, & la conduisit au bout de la chambre, ou pour ne point perdre de tems, il l'embrassa avec tant d'ardeur, qu'il lui laissa à peine la force de se défendre. *Zarah* trouvant cette action trop violente pour *Aranio*, commença à entrer en méfiance, & fit tous ses efforts pour s'opposer à son dessein; après lui avoir laissé toute sorte de liberté jusques là. Ce procedé si different de la tendresse, qu'elle lui avoit marquée à son arrivée, ne permit pas à *Salopius* de douter qu'elle ne l'eut pris pour un autre: De sorte que craignant de manquer son coup, il fit aussi de son côté ses derniers efforts, & remporta la victoire. Il n'eut pas plûtôt obtenu ce qu'il souhaitoit, qu'il voulut se retirer sans rien dire: Mais elle l'arrêta, voulant connoître celui qui en avoit usé si familierement avec elle. *Salopius*, ne pouvant sortir de ses mains, lui dit: *Madame, j'espere que vous ne regretterez pas l'heureux moment que je viens de passer avec vous, puisque je l'ai preferé à mon honneur, & à ma vie, que j'ai exposée pour vous rendre service.* Ces paroles firent fremir *Zarah*, laquelle outre qu'elle étoit rempli de confusion, de ce qui venoit d'arriver, & de ce qu'elle venoit d'entendre, craignoit encore que *Salopius* n'eut découvert son secret. Cela l'obligea à dissimuler encore un peu, pour lui ôter

la

la pensée qu'elle eut compris ce qu'il vouloit dire, en l'état où elle se trouvoit. *Pour l'amour de Dieu*, repliqua-t-elle, *apprenez-moi qui vous étes, & cessez d'épouvanter une pauvre femme, à laquelle vous avez fait, par surprise, une injure mortelle! Madame*, lui dit-il, avec toute la douceur que l'amour peut inspirer, *je vois bien que je suis plus heureux, que vous n'avez eu dessein de me rendre, quoi que je vous aie toûjours aimée; que je sois vôtre esclave, & que je vous sois entierement devoué. Acceptez donc, Madame, je vous supplie le sacrifice que vous offre vôtre* Salopius. *Oh Ciel!* s'écria Zarah, *est ce vous Seigneur?* Falloit-il vous servir d'une voye si extraordinaire pour obtenir de *moi une faveur*, *Madame* répondit-il, *si toute la passion qu'un homme peut avoir pour la plus aimable de toutes les femmes, n'est pas capable de justifier la faute que j'ai commise contre vous, vous devez au moins la pardonner, en consideration de ce que j'ai fait pour vous, & dont mon ame est encore remplie de honte & de confusion, quoi qu'il n'y ait rien que je ne sois capable de faire pour vous rendre service. Cependant si l'injure que je vous ai faite, est telle que je n'en puisse obtenir la remission, je saurai me punir moi-même*, & en achevant ces paroles, il voulut se retirer. *Non, non s'écria-t-elle en l'arrêtant, ne vous en allez pas; je ne saurois souffrir qu'une personne comme vous, me quitte avec une mauvaise opinion de moi,*

moi, ni que vous puissiez croire, que j' *le prix de vôtre amitié.* *Salopius* surpris douceur de cette réponse, s'écria, *j* *adore, Madame, & mon Amour dure* *tant que ma vie. Il est vrai que j'ai com* *crime innocent à vôtre égard, mais vous* *vous en-prendre à vos charmes divins. J* *aime plus qu'on n'a jamais aimé : Que a* *drois-je si vous n'aviez pitié de moi?* Ce gue continua ainsi, jusques à ce que eut assez recouvré ses esprits pour lui d der des nouvelles de la Cour. *Salopius* ne qua pas de lui apprendre tout ce qu'el haitoit de savoir. Il lui dit que le Ro tellement irrité contr'elle, qu'il avoit d'obliger *Albanie* à la chasser, sous d'encourir son indignation, & de s'e: à être envisagée comme l'ennemie de l en protegeant une personne qui l'avoi Cela toucha si sensiblement *Zarah*, en perdit tout le plaisir qu'elle avoit tro la compagnie de *Salopius*, qui lui étoit cessaire pour venir à bout de ses des

Ce fut en ce tems-là que le Roi envo *rantie* à la Princesse sa sœur, pour tâc lui persuader de ne plus emploier *Zara* service, & pour lui en apprendre ses r: Mais *Zarah* avoit eu la précaution d'ir à *Albanie*, que la Reine sa Sœur la dev nir trouver à la sollicitation du Roi, p cher de la porter à rénoncer au droit

avoit de prétendre à la Couronne; ou tout au moins à faire une chose qui lui seroit préjudiciable aussi-bien qu'à sa posterité : Que pour parvenir à cette fin, on devoit l'engager à se défaire d'elle, sous quelque pretexte qu'elle avoit appris qu'on àvoit inventé contre elle pour faciliter ce dessein. De sorte que lors que la Reine se rendit au Palais *d'Albanie* à la Campagne où elle demeuroit en ce tems-là, on lui dit qu'elle n'étoit pas visible. Cela toucha sensiblement la bonne Reine qui aimoit tendrement *Albanie*, & qui avoit beaucoup d'affection pour tous ses sujets. Mais le Roi qui étoit naturellement emporté, quoi qu'il eut l'adresse de gouverner & de cacher sa passion plus qu'homme du monde dans l'administration publique des affaires, n'oublia jamais ce refus pendant tout le cours de son Regne. Et bien qu'il ne pût venir à bout de ses desseins par rapport à *Zarah*, il s'en vangea en donnant des marques visibles de son ressentiment à *Albanie*, & en negligeant longtems *Hippolite*. *Zarah* ne manqua pas aussi de son côté à se vanger du Roi en découvrant une seconde fois l'entreprise qu'il avoit formée contre *Briscia*, laquelle eut un aussi mauvais succès que la premiere, les ennemis en aiant été averties à tems. Ce contretems donna même quelque atteinte à la reputation *d'Aurantio*. Qui ne voyoit que trop, qu'il étoit environné de bien des gens qui s'étudioient

dioient aussi-bien que *Zarah*, à faire a
toutes ses entreprises, & à le rendre
au peuple qui commençoit déja à mu
contre son Regne. Il s'en trouvoit mê
louoient la conduite des personnes,
Cour soupçonnoit de trahison en rev
ce qui se passoit dans le Conseil.

Enfin *Aurantio* vit bien qu'il ne p
rien faire sans employer les personn
traversoient ses desseins, & qui d'a
étoient très-capables de le servir dans
niément des affaires publiques par leu
cité & par leur experience. Outre ce
pius n'agissoit plus qu'avec beaucoup d
ference, & refusoit tout ce que le R
haitoit de lui. Cependant ce Princ
soupçonnoit en aucune maniere d'infi
bien qu'il l'eut trahi étant trompé pa
d'empressement qu'il faisoit paroître p
affaires, ce qui ne procedoit pourtant
la passion qu'il avoit pour les plaisirs
qu'il aimoit trop *Albanio* pour bien
Aurantio. *Solano* s'étant allié en ce te
la famille *d'Hippolite*, travailla à le re
dans les bonnes graces du Roi, lequ
vant en lui toutes les qualités requises
servir utilement, le rétablit dans son C
& dans son Armée. Peu après cela,
qui venoit pareillement de s'allier à la f
de *Zarah*, fut aussi employé dans les a
les plus secretes, de sorte que cette

n'avoit plus lieu de craindre, ni de songer à la vangeance. Cependant elle n'avoit pas encore ce qu'elle souhaitoit ; la vûë *d'Aurantio* la chagrinoit ; car quoi que la Reine fût morte, elle craignoit toûjours que quelque accident ne traversât la succession *d'Albanie* à la Couronne ; sur quoi elle fondoit toutes ses esperances. Enfin la fortune qui l'avoit favorisée dans toutes ses entreprises, ne voulut plus la tenir en suspens, la mort *d'Aurantio* remplit tous ses vœux en élevant *Albanie* sur le Trône *d'Albigion.*

Zarah disposa alors de toute chose à sa volonté. Elle eut dequoi satisfaire son avarice & son ambition. Tout le monde la flatoit & lui faisoit la Cour pendant que les formalitez de la grandeur *d'Albanie*, la privoient des plaisirs secrets, que *Zarah* goutoit au milieu d'une foule de Courtisans idolâtres.

Elle se vit en quelque maniere Maîtresse du Gouvernement de l'Etat. On ne pouvoit obtenir ni graces ni recompenses qu'en s'addressant à elle. Ce n'étoit que par son canal que les bontez de la Reine se repandoient sur ses sujets. Les Siécles passez nous ont fourni des exemples de cette nature ; & la posterité en pourra encore voir ; mais jamais de semblables. Car l'on peut dire sans exageration, qu'*Albanie* s'ôta la Couronne de dessus la tête pour la poser sur celle de *Zarah*. Cette grande élevation, & le pouvoir qu'elle

le avoit à la Cour, lui fit donn
de Reine *Zarah*, parmi les Etra
ignoroient la constitution du Roya
bigion, où les Rois ont accoûtum
leurs favoris sur le Trône, cela n
pas de lui susciter beaucoup d'enn
mi la noblesse ambitieuse, qui é
de sa grandeur. La venalité de
dont elle s'attribua tout le profit
aussi la haine de tous les Courtisa
considerables, & les plus danger
ennemis, furent *Roffensis* & *Mulga*
n'avoit pas oublié la piece qu'ell
faite.

Les Ministres & les Favoris, s
rarement, les premiers ayant p
bien de l'Etat, & la satisfactio
Prince, au lieu que les autres r
qu'à s'enrichir, & à s'élever sur
de leur Patrie; de sorte qu'ils sor
opposez, & par consequent, le
favoris fleurissent l'Etat languit, c
sonnes de ce Caractere ne songe
nuire mutuellement, negligent to
faires pour en venir à bout.

Ceux-ci, quoi que d'un esprit alti
trop sages pour se déclarer ouver
guerre, & pour découvrir leur foib
sant connoître les avantages qu'o
eux. De l'autre côté, *Albanie* étoi
prudente, d'une humeur trop dou

'oyante, pour ſe déclarer en faveur des
, au préjudice des autres. Et comme el-
voit outre cela, beaucoup d'eſtime pour
:nſis & pour *Mulgarvius*, & qu'elle n'i-
roit pas la haine de *Zarah* contre ces
x Seigneurs, qu'elle jugeoit ſeuls capa-
de la traverſer dans ſon eſprit, elle ne
courageoit aucunement à dire quoi que
ût à leur préjudice.
Iippolite de ſon côté ſe vit élevé au plus
t point de grandeur & de gloire, où
ſe parvenir un ſujet. Il faut cependant
uër qu'il s'en eſt rendu digne par ſes ſer-
:s. Il étoit également eſtimé à la Cour,
›armi le peuple. Tout le monde fut ravi
la Reine eut confirmé le ſage choix
'urantio. Il n'y avoit perſonne qui ne dit
bien *d'Hippolite* & qui ne convint de ſon
rite. Les étrangers le regardoient com-
s'il eut été Roi *d'Albigion*, & on lui ren-
t à l'Armée les mêmes honneurs qu'on
ıccoûtumé de rendre aux têtes Couron-
:s. Ainſi comblé d'honneur dans la Patrie
ompagné par toute la victoire, il triompha
tous les Heros de ſon tems. Il ne fut pas
ıins heureux dans ſa Famille ? *Volpone*
ı plus proche allié, étoit auſſi abſolu dans
conſeils, que lui, à la tête de ſon Armée.
Nation fleuriſſoit & s'enrichiſſoit ſous
ı Miniſtére. Les Soldats trafiquoient dans
rs tentes, & les Matelots dans leurs ca-
hutes.

hutes. Les Marchands ne songeoient plu:
s'enricher dans les Pays étrangers, ils neg
cioient avec plus de seûreté avec le Gouv
nement. La Reine étoit assise à son aise
son Trône, & ne sentoit point le poids
sa Couronne. Tout le monde envioit le bo
heur & la tranquilité de la Nation, sous
Regne fortune de *Zarah* & de *Volpone*.

Mais il s'eleva un ôrage, qui en int
rompit le cours. Les Ecclesiastiques d'*Al
gion* conçurent de la jalousie, d'une puiss
ce qui sembloit vouloir sapper les fon
mens de la leur; que les plus habille ge
du païs, estimoient le principal appui de
paix & de la tranquilité future d'*Albigion*.
se mirent sur cela, à exclamer dans le
Chaires, contre ceux qui violoient leurs dro
& leurs privileges & à exhorter leurs Au
teurs, à demeurer fermes dans les princip
de la religion que leurs Peres leurs avoi
enseignée & procurée, au prix de leur sa
Il eurent même la hardiesse de designer
tous lieux, & dans leurs assemblées pub
ques, les personnes qu'ils savoient qui étoi
les Auteurs des maux qu'ils souffroient,
de ceux dont ils étoient menacez au pi
judice de l'Etat.

Ce procedé où l'on pretendoit, que *Zar*
& *Volpone* avoient beaucoup de part, cau
de grands changemens dans le Ministêr
& de grandes animositez parmi le peup
do

l'emportement alla si loin par degrés,
: pensérent assommer ceux qui tâchoient
:ffendre la religion de l'Etat, que les
s s'efforçoient de décrier en turlupinant
lus fidelles deffenseurs, d'une manie-
>nteuse, pour les rendre odieux à la
lace. Mais ce stratagême infernal, au
le produire l'effet qu'ils s'en étoient
ıis, ne servit qu'à faire estimer & cherir,
ıtage par toutes les personnes sages &
ıteressées, qui ne se laissoient pas aveu-
par les prejugés ceux dont ils tachoient
nir la reputation & la gloire. De sorte
: seront peut-être même un jour le Fleau
s Politiques imprudens, qui voudroient
ntement leur ôter un bonheur qu'ils
ont autrefois procuré eux-mêmes.
ıfin, au cas qu'on éloigne *Mulgarvius*
ffensis des affaires & du ministère qui
juel pourra être le sort de *Volpone* & de
us? *Obornius* étoit aussi puissant qu'eux,
le Regne de *Roland*, & ce Prince avoit
ıt d'estime & de considération pour lui,
lbanie en peut avoir pour *Volpone*. Ce-
ant il n'osa jamais exposer, ce sage &
Ministre favori dans les ruës de *Lodu*-
, à la rage & à l'emportement de la
itude. Un Ministre ne sauroit trop esti-
e bonheur de n'être pas trop populaire.
un secret dont personne s'est jamais
plus utilement qu'*Hippolite*, lequel ne
s'étant

s'étant jamais rendu l'Idole du peuple, n'a pas lieu de craindre d'en devenir un jour le sacrifice.

Qu'importe que *Dantèrius* aït servi utilement l'Etat ? On fut obligé de s'en défaire pour pouvoir prendre le Gibier que *Volpone* poursuivoit. Et quoique le *Cambrian* soit un animal plus traċtable, ce n'est pourtant qu'un âne dont les oreillet feront déloger les perdrix, au lieu de les conduire dans les filets. Mais *Solano* le jeune Legàt sera bien-tôt de retour, chargé d'experience & puis on n'aura plus besoin de ces gens là.

Cependant toutes ces intrigues là, & dans l'Eglise & dans l'Etat embarrassoient extremément la bonne Reine *Zarah* : Car bien que sa Maîtresse vécut encore, & qu'elle eût un Empire absolu sur les cœurs de tous ses sujets, le fardeau du Gouvernement pesoit fort sur les épaules de cette favorite. Elle le soutenoit comme un second *Atlas*, sans que les *Albigois* lui en marquâssent la moindre reconnoissance : Ce Païs ingrat, qui ne sauroit jamais bien parler de ses *Protecteurs* & de ses *Liberateurs* ; semblable à un Cheval indomté, a toujours regimbé contre ceux qui ont osé le monter.

Rien ne chagrinoit plus *Zarah* que cet esprit turbulent des *Albigois*, qui ne pouvoient souffrir une monture de Femme, n'aiant pas oublié, ce qui leur en avoit cou-

té

té, ſous le regne feminin de *Roland*. Mais les difficultés là ne furent pas capables de rebuter *Zarah*, qui reſolût de ſe ſervir des étriers de la renommée & de la bonne conduite d'*Hippolite* pour en venir à bout, avec l'aſſiſtance de la verge de *Volpone*. Car bien que cette verge ne ſe fit pas ſi bien ſentir que quelques autres, elle avoit l'art de chatoüiller les chevaux rétifs, & de les reduire à la plus agreable allure du monde. Elle domta par ce moyen les meilleurs chevaux d'*Albigion*. Enfin elle en fit crever pluſicurs; elle en eſtropia d'autres, & il s'en trouve encore dont elle ſe ſert utilement.

Il y en avoit entr'autres deux des plus vigoureux de poil noir, dont elle auroit pû tirer beaucoup de ſervice, & qu'elle mouroit d'envie de domter: Mais ils ne voulurent jamais ſouffrir de monture; & on ne pût venir a bout de leur mettre la bride en bouche. Il y avoit outre cela un cheval blanc, de tous ceux de la Cour, celui dont on ſe flattoit de tirer le plus de ſervice. Elle ſçût le manier ſi adroitement qu'elle monta deſſus; mais comme elle ſortoit du Palais pour s'en ſervir dans une certaine expedition, il jetta par terre ſon Alteſſe ſi rudement, & la couvrit de tant de honte qu'elle n'a jamais pû ſouffrir depuis, un cheval blanc. Il y en a méme qui diſent que cette averſion eſt ſi violente qu'elle commence à haïr tout ce qui

est blanc, même jusques au Linge; & par-ticulierement les *Manches de Linon.*

Peu de tems après ces petites disgraces, *Zarah* eut un chagrin inconcevable de voir l'e stime que tous les bons *Albigois* marquoien pour *Mulgravius*, ce Seigneur aiant gagn l'oreille *d'Albanie* & l'affection de tout l peuple. Et comme son merite & ses belle qualitez lui donnoient beaucoup d'autorité elle étoit au desespoir de le voir dans l'indé pendance, la flaterie & la persuasion étan absolument inutiles pour le faire donner dan le paneau.

Elle en eut une douleur si sensible, & su tout de voir qu'il observoit soigneusement à la Cour toutes ses actions, qu'elle s'en plai-gnit aigrement à *Volpone.* Ce Seigneur lui répondit avec beaucoup de soumission, qu'on auroit soin d'y remedier, & de la contente en peu de tems: Mais qu'il falloit qu'elle eut un peu de patience, ajoûtant à cela que les habiles Politiques, c'est à dire ceux qui lui ressembloient avoient trouvé par expérien-ce, que la Paix & l'Union conservent un Etat; que l'amour le soutient; que l'ambition & la nouveauté le détruisent; que la *Modera-tion* bannit la haine & les querelles, & que la douceur supprime l'envie. Enfin continua-t'il, il ne faut pas oublier entre toutes les qualités éminentes, que possede *Albanie*, cette vertu suprême de la *Moderation*, dont

e use également envers ses amis & ses en-
nis ; & que nous savons l'un & l'autre
'elle possede au souverain degré, & que
n n'a jamais été capable d'ébranler en el-
J'ai même observé que ceux qui en profi-
it en sont plus obligés à la fortune, qu'à
ir merite ; & que cette vertu agit plus par
certaines influences, que par le motif qui
rte cette Princesse à preferer la misericor-
à la severité. J'entens sa clémence qui sert
regle à sa vangeance, & de borne à sa
issance, lorsqu'il s'agit de moderer la ri-
eur des Loix envers ceux qui sont soumis
on obéïssance.
Cette vertu est un effet de sa pieté & de la
uceur de son esprit. Au reste la clémence
une qualité Heroïque, & la victoire qu'el-
remporte sur la passion agissante & effren-
s, qui lui est opposée, est la chose la plus
prenante qui puisse proceder de ceux qui
ercent cette vertu. Et cette victoire est
ûrément beaucoup plus glorieuse que cel-
que l'on peut remporter par la force des
mes.
Zarab l'interrompit en cet endroit, & lui
t, Seigneur vous me faites souvenir d'un
te de cette vertu, qu'elle fit éclater il y a
ielques jours à ma requête en faveur de .....
'est cela même, répondit *Volpone*, qui a
nné lieu à ce que je viens de dire. J'étois
esent lors que vous lui demandâtes le par-

don de cette personne, & que vous l'
si facilement par vôtre adresse &
éloquence, d'une ame toute dispos
l'accorder par la vertu. C'est sur cel
dit aussi que la clémence favorise ég
les amis & les ennemis ; & que nou
nous estimer bien-heureux, lors q
tune nous fait rencontrer en ceux à
demandons des graces, plus de di
à nous pardonner, qu'il n'y a de n
nous pour l'esperer. Il est vrai que le
que vous lui fites auroit pû touche
bare, parce que vous prîtes *Albani*
endroit qui vous étoit avantageux
dant vous n'auriez pas si bien réüs
d'un autre.

Seigneur, dit *Zarah*, je veux b
apprendre ce qui me fit entrepren
affaire. Je rencontrai par hazard la
dont il s'agit dans l'antichambre,
mis à raisonner avec lui sur le sujet
grace, & lui trouvai beaucoup de
tion, & une grande tranquilité d'e
lui parlai encore plus librement c
alloit au Conseil : Et ce fut sur cela
trepris de faire sa paix auprès d'*All*
m'y pris ainsi, Madame, lui dis-je,
qu'un accident humain d'avoir de l'
sur nos ennemis ; mais c'est une ve
ne, de leur pardonner, lorsque
avons vaincus : C'est cela qui fait pr

:nce à la rigueur. Pardonnez-lui donc, me, & quand vous ne le voudriez pas en consideration de celui qui vous à çée, ni pour l'amour de moi, qui ne e pas cette grace, vous devez le faire vôtre propre honneur, puisque cela sera bien plus glorieux, que de vous dé-d'un foible ennemi: Que dis-je, d'un mi! Je lui fais tort puisque je puis vous :r qu'il forme autant de vœux pour vô-rosperité, que vous avez de moyens le détruire. Outre cela, il est déja assez par le remors qu'il a de la faute qu'il a nise, & par la terreur que vous lui avez ıée. Interrompez donc le cours de vôtre ;nation, & montrés en ne le punissant que vôtre haine n'est pas implacable.

Fin de la premiere Partie.

SUITE DE
L'HISTOI
SECRET
DE LA
REINE ZAR

PREFACE.

Applaudissement avec lequel on a reçu la *'remiere partie de cette Piece, m'a encouragé* *duire la seconde que j'espere qui ne plaira pas* *s que l'autre. Je n'arrêterai donc le Le-* *qu'autant qu'il sera necessaire pour éclair-* *ielques doutes que l'on a conçus que cette Hi-* *n'est pas si moderne qu'on le preud, & qu'el-* *eaucoup de rapport à plusieurs choses qui se* *'assées de nos jours; chose fort préjudiciable* *'iginal Manuscrit, qui est fort estimé à* Ro- *où le pourront voir ceux qui auront la cu-* *é d'y aller pour cela. Cependant j'ose affir-* *que toute cette* Histoire *n'est qu'une* Fiction; *n'y a pas dans le monde un Pais pareil à ce-* 'Albigion; *&* *que* Zarah *est une personne* *sée, aussi-bien que tous les autres noms ca-* *risez dans la premiere & dans cette seconde* *e.*

'Manuscrit en est si ancien qu'on le suppose *par* Caïn *dans le Pais de* Nord, *avant qu'il* *des Villes, & que les hommes eussent formé* *'ciétés civiles ou des Gouvernemens. Il y en* *le prennent pour une Prophetie contre quel-* *néchante F--te, qui devoit paroître dans le* *le avec le marque de la* B--e; *une* seconde

Pap--e Jeanne, qui ruïneroit L'E--e, nant absolument sa Souveraine qui en le chef suprême tant dans les causesCiv clesiastiques.

Quoi qu'il en soit, il est très-sûr sauroit se rapporter à rien qui se soit jours, & par consequent il faudroit donc à des choses à venir; puisqu'on ouï parler d'un caractere semblable. me persuadé qu'il est impossible qu'a sous la Lune puisse produire une créa utile à tout le reste de la création, que sente la Reine Zarah. *Cela seul suff convaincre que toute cette Histoire pur Roman. Il y a cependant des pe affirment, mais je ne saurois comp quel fondement, qu'il s'y trouve beau rité. Ils s'imaginent en connoître tout & disent qu'ils n'y trouvent aucun celui d'iniquité, & se repaissent ainj imaginations.*

HISTOIRE SECRETE DE LA REINE ZARAH.

COmme il n'y avoit pas encore longtems qu'*Albanie* étoit montée sur le Trône de ses Ancêtres, on ne devoit pas s'étonner qu'elle ne sçût pas encore tenir les resnes du Gouvernement fermes. *Zarah* les lui arracha des mains & bien qu'elle lui laissât celles de la *Puissance*, elle ne manqua pas de retenir toutes celles du *Profit*, n'ignorant pas en habile Politique qu'elles lui procureroient tout ce que son ambition pouvoit souhaiter.

La Cour étant restée jusques alors sur le même pié où elle étoit, sous le Regne *d'Aurantio*; on commença à songer à la reformer. *Zarah* jetta les yeux de tous côtés pour trouver des esprits foibles à placer auprès de la personne *d'Albanie*; & des gens qui lui fussent entierement dévoués. Cependant com-

me elle jugea qu'il lui ſeroit difficil
placer *Devonius* premier Officier de
ſon de la Reine, homme de naiſſan
cœur, elle tâcha de le dégouter de l
en chagrinant tous les Officiers qui
doient de lui, & en l'obligeant d'en r
d'autres à ſa recommandation. Une
charges étant venuë à vacquer, on s
immediatement à *Zarah* pour l'obteni
ſonne ne croyant que *Devonius* fût aſſe
pour ſoutenir ſes droits contre la vol
cette Dame. Mais ce Seigneur n'y eu
égard, & entra hardiment en lieu con
ennemie ſi puiſſante.

Zarah s'étant chargée de la remp
voya ſans ceremonie ſon nouveau O
Devonius pour lui faire confirmer ſon
Mais elle eut la mortification d'en r
un refus rempli de mépris. Ce Seig
vint trouver avec un Air de grandeur
& même ſuperieur au ſien : *Madame*,
il, *étes vous Reine* d'Albigion ? *Ou n*
plus G--d M--e de la Maiſon de la Reine ?
étes Reine ? Prenez cette baguette : Mais
encore ce que j'étois, je m'acquite de mon
en ſoutenant mes droits, & en vous di
vous avez ſurpaſſé les bornes du vôtre
rencontre. Elle fut ſurpriſe de ces pa
n'en aiant pas entendu de pareilles,
qu'elle s'étoit flatée d'être Maîtreſſe
de la Cour.

Cela ne manqua pas de faire prendre à son Altesse la resolution de ne plus souffrir dans les grandes charges des personnes du genie, & de la resolution de *Devonius*, capables de s'opposer à sa puissance. Dans cette vuë elle fit choix de *Canutius*, pour exercer la seconde charge de la Cour, sachant bien qu'il ne trouveroit pas à redire à son administration. Je ne dis pas cependant qu'elle lui en fit present.

Car *Canutius* jouant un jour avec elle, perdit plus d'un talent d'or. Ce ne fut pourtant ni aux cartes ni aux dez, yeux encore inconnus en ce tems-là, mais à un certain jeu que les *Albigois* nomment, *Tout perdre.* Cette Dame, dont le cœur reconnoissant, est connu de tout le monde, aiant cette obligation à la personne du monde qu'elle trouvoit la plus propre à exercer à son gré, cette charge l'en mit immediatement en possession. Il se trouve cependant des medisans qui disent qu'il l'avoit bien payée. Quoi qu'il en soit, il eut ce qu'il souhaitoit, & *Zarah* la satisfaction d'avoir trouvé un joueur qui étendoit si bien le jeu de *Tout perdre.*

Le peuple *d'Albigion* naturellement malitieux, ne manqua pas aussi de relever cette affaire là. On parloit fort librement de la conduite de *Zarah*, & il y en avoit même qui blâmoient ouvertement *Albanie*, la meilleure Princesse du monde, de ce qu'elle permettoit

mettoit à une sujette des choses qu'on ne pardonne pas même aux Souverains. Cependant tout le monde convenoit que *Zarah* abusoit de sa bonté par son addresse & par l'ascendant qu'elle avoit pris sur elle pendant sa jeunesse, & qu'elle conservoit toûjours.

De plus on ne pouvoit songer en ce tems-là, à délivrer la Cour de cette Sangsue Altiere qui s'engraissoit aux dépens du meilleur sang de la nation quoi qu'il y eut de bons Ministres; parce qu'*Hippolite* servoit avec honneur sa patrie dans le poste éminent qu'il occupe, & qui requiert un homme également consommé dans les affaires du Cabinet, & dans celles de la guerre. Cela obligeoit *Albanie* à l'encourager, & à l'élever à tous les honneurs & à toutes les dignitez auxquelles son merite & ses services lui donnoient lieu de prétendre. Le peuple étoit même également satisfait, & de son choix, & de la dispensation de ses graces envers lui : Mais il ne pouvoit souffrir que *Zarah* qui ne rendoit aucun service à l'Etat, reçut des marques si éclatantes de la bonté de sa Souveraine, dont elle partageoit la puissance, de sorte qu'il ne lui manquoit presque que le Titre de Reine, que tout le monde commençoit à lui donner; plusieurs personnes aiant ressenti des effets de sa colere aussi redoutable que celle de la puissance Souveraine.

En voici un exemple éclatant. Comme elle

passoit

assoit un jour dans les ruës de *Lodunum* ù elle alloit souvent trafiquer avec les Marhands; & où les Bourgeois trembloient lors u'elle passoit devant leurs boutiques, deuis l'avanture des Velours, & l'addresse u'on savoit qu'elle avoit à les acheter; un malheureux *Aga* passant sans ceremonie à ôté de sa chaise, en rompit la glace du pomeau de son Cymetere: Son Altesse Imperiale fut tellement indignée qu'aiant appris on nom par le moyen de ses domestiques, n jour qu'il étoit au levé *d'Hippolite*, elle le it casser sans se donner la peine de cacher son essentiment, & la cause de la disgrace de '*Aga*, & sans permettre à ses amis d'intereder pour lui.

Ce procedé irrita l'*Aga* à un tel point qu'il crivit la Lettre suivante à *Zarah*, & la fit épandre dans tous les Caffés de la Ville: *a-t-il rien de plus honteux*, Madame, *pour e Royaume d'*Albigion, *que de voir* Albanie, *a Mere de sa Patrie & la meilleure Princesse du monde, sacrifiée à l'ambition d'une ...., qui la fait passer pour la plus foible de toutes les Femmes. Le genereux* Hippolite, *a trop d'honneur pour prendre vôtre parti:* Albanie *est trop uste pour laisser vos crimes impunis: Les* Albigois *ont trop de cœur pour souffrir vos Usurpaions: Et le tort que vous me faites est trop grand pour le pardonner.*

Cette affaire fit beaucoup de bruit à *Lodunum*.

num. Tout le monde plaignit le pauvre *Aga* qu'elle avoit sacrifié à son ressentiment. Le: gens de guerre en parloient hautement, & les plus étourdis n'osoient plus boire le soir de crainte de donner contre la chaise de *Za rah*, & de se voir casser, pour avoir romp ses glaces. Il s'en trouva même qui furent s effroiez du malheur du pauvre *Aga*, qu'il trembloient au nom d'une chaise, & qu'il auroient mieux aimé s'exposer à la bouch d'un canon, qu'à en approcher d'une e pleine ruë.

Mais tout cela ne pût nullement ébranle la bonne fortune de *Zarah*; *Albanie* la dé fendit comme un Rocher, contre un délug d'ennemis, & contre l'insulte des tempête & des vagues, qui la menaçoient de tou côtés. *Danterius* & *Roffensis* dirigeoient alor les affaires avec succès au dedans: *Ormond* se voyoit favorisé de la Fortune au dehors & *Hippolite* n'avoit pas fait grande chose pen dant le cours de la campagne, de sorte qu *Zarah* n'avoit pas de quoi se vanter, ni su quoi fonder ses Usurpations. *Mulgarvin* commençoit aussi à lui donner de la jalousie mais elle trouva bien-tôt le moyen de l imposer silence, en l'éloignant de la Cou & du conseil.

Danterius, qui étoit fort estimé pour l prudence de ses conseils, voyant cela, s dégouta des affaires. Il comprit facilemen

qu'o

on le vouloit faire servir de jouët à *Fui-*
s, à *Solano*, à *Devonius* & aux autres crea-
es de *Volpone*, & qu'il ne seroit plus à l'a-
ir qu'un espece de Sous-Secretaire: Ce
pris le touchât jusques au vif, après tous
services qu'il avoit rendus à la Cour; &
'ignoroit pas que *Zarah* en étoit la cause,
ce qu'elle vouloit tout garder pour elle &
ur sa Famille.
Roffensis, *Danterius* & *Mulgarvius* conclu-
it donc entr'eux qu'ils ne pourroient plus
dre de service à l'Etat, puis qu'*Albanie*
voit d'autres conseils, & qu'il n'y auroit
s moyen de rester à son service, à moins
on ne pût se resoudre à faire hommage à
Reine *Zarah*, qui ne vouloit point souffrir
Rivaux à la Cour, ni au Conseil. Ils sa-
ient aussi bien que *Volpone* étoit plus exact
trouver au couché de *Zarah*, qu'au levé
Albanie.
Il arriva en ce tems-là que *Sommerius*, un
principaux Officiers de la Cour, eut une
aire de la derniere importance à commu-
quer à *Volpone*, & comme il l'avoit vû aller
s l'appartement de *Zarah* au sortir du
nseil, il ne douta pas de l'y trouver. *Som-*
rius étoit un homme incapable de flatter,
de déguiser sa pensée, & qui, au lieu d'en-
r dans les sentimens de ceux qui s'imagi-
nt que la principale vertu d'un Courtisan
de bien mentir, faisoit profession d'une
grande

grande franchise, & de beaucoup de sincerité. *Volpone* au contraire savoit parfaitement bien déguiser les siens; il étoit maître absolu de ses regards, il avoit l'art de forger, de flatter & de dissimuler au suprême degré, & ne disoit jamais ce qu'il pensoit. Il faisoit cependant tous ses efforts pour persuader aux *Albigois*, qu'il agissoit par des raisons, & par des maximes directement opposées à l'artifice; & il avoit une patience & une *Moderation* qui le faisoient passer pour un homme inébranlable, & incapable de legereté.

Dés-que *Sommerius* eut achevé les affaires qu'il avoit auprès d'*Albanie*, il se rendit en diligence à l'appartement de *Zarah*, où il demanda *Volpone*. Le vieux *More* qui en gardoit ordinairement l'entrée, & qui avoit ordre de dire qu'il n'y étoit pas, s'en aquitta & lui dit qu'il pourroit l'y trouver une autre fois. *Je le sai bien*, répondit *Sommerius* en colere, & si haut qu'on l'entendit de la gallerie, *je ne doute nullement que je ne l'y trouve, pourvû que je vienne assez matin, & même ..... auprès de Zarah.* Le *More* fut confondu d'entendre ces paroles de la bouche d'un homme de cette qualité, d'autant plus que la Gallerie étoit remplie de monde, & cela l'obligea à se retirer & à fermer la porte sans rien dire.

Ce procedé anima encore davantage *Sommerius*, qui a de la fierté, bien qu'il fut un

des creatures de *Volpone* en d'autres égards. Il se retira, la colere dans les yeux, & le cœur rempli d'indignation. La premiere personne qu'il rencontra en sortant fut *Lunarius*, qui avoit été autrefois un debauché, auquel il parla en ces termes, après lui avoir appris ce qui s'étoit passé. *Seigneur, il y a peu de personnes qui suivent la Cour, sans s'engager au service du Prince, ou à celui d'un des premiers Ministres pour tâcher de faire leur fortune. Un de nos amis a suivi fort utilement cette maxime, & s'est servi adroitement du Proverbe, qui dit, qu'il faut gagner la suivante, pour se mettre bien dans l'esprit de la Maitresse, & pour réussir dans ses desseins. Il s'est même servi de cette methode, pour découvrir l'humeur & l'inclination de la Maitresse, sans s'arrêter à la grandeur de son rang & sans avoir égard à l'interêt de ses Etats.*

Enfin il est parvenu par ce moyen à une connoissance parfaite de ce qu'il souhaitoit, & a trouvé le secret de lui plaire, en s'accommodant à tout ce qui lui est agreable: De sorte qu'il en obtient presentement tout ce qu'il peut souhaiter, & qu'il a fixé très-avantageusement sa Fortune.

Je connois celui dont vous parlez, répondit Lunarius: *Il doit cependant être très-facheux, à une personne de sa condition, à qui tant de gens font la Cour, d'être obligé de servir une ...... à laquelle il faut qu'il* prenne plus soin

de

de plaire qu'à la Reine même. Il est aussi très-certain, ajouta-t-il, *que ceux qui s'engagent dans un service de cette nature, ne sauroient manquer de trouver bien des difficultez au commencement, parce qu'il faut qu'ils agissent par contrainte, par rapport à leur devoir envers les uns, & à leur obéïssance envers les autres. Mais l'habitude rend le travail & la peine facile, & en leve la difficulté & ce qu'ils ont d'odieux. Cependant il y a bien des gens qui aiment mieux être privés de ces avantages, que de les acheter à ce prix-là, quoi que ce soient des choses où l'honneur & la fortune se trouvent également interressez, parce qu'ils n'ont pas l'humilité & l'assiduité necessaire pour surmonter de si grands obstacles: De plus tout le monde ne sauroit suivre la Cour, ni se maintenir dans le service d'une...... Et il se trouve bien des gens, qui ne sauroient obéir aveuglement aux volontez d'une favorite, ni se resoudre à faire mille bassesses pour en obtenir un favorable regard, ou un mouvement de tête.*

Tounario qui ne haïssoit ni *Volpone* ni *Zarah*, & qui étoit cependant des amis & de la cabale de ces deux Seigneurs, aiant entendu une partie de ce qu'ils venoient de dire, s'approcha d'eux en disant: *Messieurs, s'il m'est permis de dire mon sentiment, sur le sujet dont vous v[illegible] de parler par rapport à* Volpone *& à* Zarah, *& je vous dirai, que cette Dame ne s'est jamais mise en peine de tout ce que l'on*

l'on a pû dire à la Cour & à la Ville, à l'égard des visites frequentes que lui rend ce Seigneur soir & matin, à cause de l'alliance étroite qui les unit. Car bien que ses ennemis & des personnes malicieuses, traitent d'impudence le peu de cas qu'elle en fait, il s'en trouve d'autres très-religieuses & très-moderées d'un sentiment contraire. Les plus clairvoyans même en tirent des consequences à son avantage, & disent que sa constance & sa perseverance à cet égard sont des marques évidentes de son innocence; & que ceux dont les intentions sont bonnes, se mettent au dessus des bruits & de la calomnie. Le pêché a toûjours un caractere visible, qui se lit sur le front de ceux qui sont coupables. Il paroit dans leurs yeux & le mépris de la vertu ne manque pas d'exciter le soulevement des passions.

C'est pourquoi, continua-t-il, si ces deux personnes là, que l'on sait qui ont une noble fierté, n'ont aucun marque de honte ni de crainte dans les yeux, comment peut-on s'imaginer qu'une femme, dont le séxe n'est pas moins timide que foible, osât avoir la hardiesse de paroitre à la Cour, la tête levée, après avoir forfait à son honneur, & sur tout, la chose étant connuë.

Comme tous les Amans ne se ressemblent pas, Il se trouve aussi des passions differentes: Et ainsi, quoi que la sympatie, que je croi qui se trouve en eux, par rapport à la ressemblance qu'ils ont à l'égard de la politique, puisse les faire trouver

sou-

souvent en particulier, & même que ces privautez puissent leur donner de l'amitié l'un pour l'autre, je ne laisse pas d'être persuadé que leurs desirs n'ont jamais passé les bornes d'une conversation agreable. Il n'en seroit pas demeuré là; mais comme il étoit tard la Compagnie se retira.

Cependant cette conversation aïant été sçûë le lendemain, *Aranio* se battit contre un jeune Seigneur, qui l'avoit publié : Mais ils furent separez à tems, ensuite de quoi ils se mirent à discourir sur la force irresistible de l'amour. ,, L'amour dit *Aranio*, est ,, un flambeau qui en allume un autre, & ,, qui ne sauroit brûler long-tems seul & sans ,, assistance. J'en ai fait l'experience auprès de ,, cette Dame. J'ai toûjours observé en cette ,, adorable personne, une étincelle du feu ,, de l'amour, qui n'auroit pas manqué de s'é- ,, teindre, si je n'eusse pris soin de l'entre- ,, tenir. Et quoi qu'on ait tâché de me per- ,, suader, qu'il étoit aussi facile de se dégager ,, de l'amour, que de rompre avec un ami, ,, lors qu'on le souhaite, j'ai trouvé que cela ,, étoit faux & chimerique. De sorte que sans ,, m'y arrêter, j'ai suivi le sentiment de ceux ,, qui m'ont fait esperer, que je pourois ob- ,, tenir un jour, ce que je souhaitois avec tant ,, d'ardeur; trouvant qu'il étoit absolument ,, impossible de cesser de l'aimer, quoi que ,, femme d'un autre, après avoir fait tous

,, mes

„ mes efforts pour en venir à bout.

„ Enſuite de cela, je me ſuis ſervi de tous „ les moyens, dont j'ai pû m'aviſer, perſua„ dé qu'elle avoit un fonds de tendreſſe, „ dont je pourois profiter, mais inutilement. „ Cela peut ſervir à vous faire connoître „ l'effet de l'amour, & la force de l'intérêt; „ & qu'il eſt impoſſible de rompre les chai„ nes de ceux qui les adorent. Je ne croi pas „ même qu'il y ait de l'impieté, *ajouta-t-il,* „ à dire que l'amour que nous portons aux „ femmes nous prive de notre *Franc-arbitre,* „ & qu'il exerce une influence tyrannique „ ſur notre liberté, j'ai ſouvent obſervé cette „ verité dans l'Hiſtoire, qui nous fournit „ tant d'exemples d'amans qui ont perdu la „ vie pour leur maîtreſſe, & qu'une paſſion „ violente ne nous permet nullement d'en„ viſager les dangers, ni de nous arrêter „ à des conſiderations: J'en ai même fait „ l'experience en preferant, en me battant „ contre vous, les interêts de celle que j'a„ dore à ceux de mon ami, dont l'honneur „ etoit beaucoup plus intereſſé en cette affai„ re que le ſien.

„ Cependant, il n'y a rien de plus aſſuré, „ *reprit le jeune Seigneur* que les duëls que l'on „ fait ſans cauſe legitime, ont rarement „ une bonne iſſuë. L'amour qui n'eſt qu'un „ Enfant ſe fâche ſouvent ſans ſujet, & ſe „ retire ſouvent les larmes aux yeux, lors

„ qu'il

„ qu'il s'amuse avec *Bellone* : Au lieu que lo
„ que la justice preside dans une cause, l'
„ venement en est ordinairement favorabl
„ *Aranio* alloit répondre lors qu'on le vi
„ demander de la part de *Volpone*, qui avc
„ appris la nouvelle de son combat. D
„ qu'il fût arrivé chez lui il le fit entrer da
„ son cabinet, où il lui parla en ces term

L'Amitié que j'ai pour Monsieur votre Pe m'oblige à vous faire des reprimendes, & vous dire que ce n'est pas par les querelles, par les duels que l'on établit sa reputation da le monde que l'on se fait estimer des honnê gens. Il est vrai que de toutes les qualitez requi dans le Caractere d'un homme d'honneur, n'y en a pas plus essentielles que la hardiesse la valeur. La premiere l'introduit, & le re agreable en compagnie & à la Cour; & l'au le couronne de succès à la guerre & dans combats : Mais il faut que ces belles qualit soient accompagnées de moderation & de ju ment qui sont des productions de l'esprit, les marques d'une belle ame. Car la valeu qui est une chaleur impetueuse, laquelle n expose pour notre satisfaction aux dangers, prejudiciable à ceux qui suivent ses mouveme sans une mure deliberation. De sorte qu'en battant, comme vous venez de faire, avec jeune Seigneur, sur un fondement très-leger, pour une cause frivole, on expose sa reputati & sa fortune pour satisfaire une sotte vani

Ar

Aranio l'interrompit en cet endroit, n'aiant pas la patience de l'écouter plus long-tems. *Juste Ciel*! s'écria-t-il, *Seigneur appellez-vous ce que l'on dit de vous & de* Zarah, *une chose frivole; Et pouvois-je moins faire, en vous entendant taxer d'in--te, & d'A--re. Si j'ai commis une faute aujourd'hui, je suis persuadé que vous en commîtes une plus grande hier au soir.* Ces dernieres paroles penserent détruire la *Moderation* de *Volpone.* Il fut obligé d'appeller toute sa prudence & sa raison à son secours. Tout son Sang ne laissa pas de lui monter au visage & de faire paroître la confusion où il se trouvoit. Cela donna un plaisir sensible a *Aranio,* après la mortification qu'il venoit de recevoir. Il convint en lui même qu'il avoit eu tort de s'exposer pour un homme, qui au lieu de lui en marquer de la reconnoissance, venoit de le sermonner; quoi qu'il ne pût suivre lui-même les preceptes qu'il donnoit aux autres.

Bien que cette affaire fit beaucoup d'éclat elle fut immediatement assoupie, par le retour d'*Hippolite* chargé de Lauriers, qui imposa le silence aux langues malicieuses qui s'étoient donné carriere sur la conduite de *Zarah.* Cependant ceux là mêmes qui beuvoient plus souvent la santé d'*Hippolite* que celle d'*Albanie* n'osoient boire celle de *Zarah* en public, de crainte de recevoir un affront. Car comme tout le monde se déchainoit

contr'elle, on n'osoit la louër sans be
de precaution. Il étoit difficile d'er
compagnie sans y entendre des v
louange ; les uns disoient que les p
que l'on retrenchoit aux pauvres ve
matelots, étoient charitablement d
pour l'entretien de celles des pau
vriers qui se ruineroient en travailla
son Altesse. D'autres qu'elle avoit t
une excuse prête, pour empêcher la
d'*Albanie* de s'etendre au delà de sa l
Et enfin que lors que cette Princess
doit à des pauvre Supplians, un don
florins, son Altesse en meritoit, au
huit cens pour son intercession.

Cependant ces grands profits là
pas employés à son avantage com
personnes malintentionnées en fon
le bruit, mais pour le bien public.
quilité & la *Moderation* dont jouit le
me d'*Albigion* ne sauroient être pro
un prix plus modique que celui de c
miserables arpens de terre. Non, no
plus pour cela que ne s'imagine le
ignorant & des personnes peu éclair
grandes sommes d'argent que l'on
que *Zarah* accumule & entasse les
les autres sont assurement employée
main liberale, pour le salut de la
Volpone ne manque pas aussi de so
de travailler à un si bon ouvrage,

Altesse à unir tous les cœurs des fi-
jets de Sa Majesté dans un tems où
missions se donnent *Gratis*, pour
la Paix & l'union & où l'on avance
nitez Ecclesiastiques des Docteurs
rit rémuant & inquiet, pour entre
le de l'Eglise.
ɔien de milliers ne tire-t-on pas tous
de l'épargne de *Zarah* & de la Tré-
le *Volpone*, pour des services secrets
support & pour le bien de l'Etat;
voir des bon Ministres qui sachent
:r les révenus de Sa Majesté avec a-
; au lieu que d'autres ne songeroient
argner un argent qui ne vaut pas la
e garder, & ne se mettroient nulle-
ı peine du destin de *Zarah*, ni de *Vol-*
: sont là cependant les Ministres que
ɣois aiment. Car c'est un peuple avare
songe qu'à sauver son argent quand
:vroit couter la vie à mille bons po-
comme eux. C'est aussi cela qui
t dire qu'*Obornius* & *Roffensis* étoient
ens patriotes par ce qu'ils aimoient
: de leur patrie & qu'ils estimoient
ıe seule ferme en *Albigion* qu'un
ıe entier en *Ethiopie*. Cependant nous
ıs que les Roiaumes ne s'achettent
i bon marché, puis qu'*Albigion* à plus
ɔur un Titre que quelques Roiaumes
nt.

Quoi que *Zarah* regne sans Roiaur
ne laisse pas d'être Reine, & très-he
puis qu'elle vit à son aise, & dans
dance, sans le secours de son pei
même en dépit de leurs dents. Ell
charge pas d'impositions, & cepen
lui fournissent des révenus malgré e
est le miroir de son Sexe, & le Ph
Reines; Enfin elle n'eut jamais d'ég
n'en aura jamais.

Presentement nous l'allons voir à
d'*Albanie*, qui se prepare à passer ei
phe par les ruës de *Lodunum* pour a
dre graces au Ciel des grands succè
polite. *Zarah* ne laissa pas perdre un
occasion de profiter de la bonne hu
la Populace; & d'avoir sa part des l
qu'on donna à *Albanie*, & à *Hippol*
suivit la Reine en cette procession,
pagnee de la belle *Solana* sa Fille :
vanité & l'ambition sont deux chose
elle ne cede sa part à personne. Elle
donc garde de donner lieu à *Albani*
tifier celle des autres ni de manque
connoître à tout le monde la faveur
étoit, & qu'elle pretendoit avoir droit
seder au prejudice de tout le mon

Aussi n'y avoit-il personne à la C
eut la vanité de songer à être sa
On y bornoit son ambition à être
créatures, ou du moins à n'avoir pa

d'être dans ses mauvaises graces. De sor-
t'elle avoit lieu de s'estimer heureuse,
nt rien à craindre ni même rien à sou-
r, si ce n'étoit de se vanger de ses en-
s qui étoient en trop grand nombre pour
eprendre. Elle ne laissa pas cependant
ormer la resolution d'en perdre quel-
uns, & de pousser plus loin son ressen-
it au cas que ce premier essai eut le
s qu'elle en attendoit.

: premier qu'elle choisit pour cela fut
arvius, qui s'étoit mis au dessus de tou-
s offres que *Zarah*, ou la Cour lui pour-
t faire pour le tenter. Mais comme elle
'oit cela, elle resolut pour venir à bout
n dessein, de lui offrir une charge très-
derable, mais qui ne lui convenoit nul-
nt, afin qu'il ne pût l'accepter avec
eur, ni la refuser avec mépris. *Volpone*
trouver dans cette vûe, croyant le sur-
dre agreablement en lui apprenant
lbanie, persuadée de son merite & de
acité, qu'elle estimoit au dernier point,
resolu de lui donner la premiere Char-
Royaume d'*Albigion*, au lieu de celle
possedoit, dont elle vouloit gratifier
personne d'un merite moins distingué
e sien. *Mulgarvius* qui avoit de l'esprit
ement, & une penetration toute parti-
re, lui répondit d'un air mortifiant,
rendoit mille graces à Sa Majesté de ses

bontez, & particulierement de ce
lui vouloit faire : Mais que comm
graces au Ciel, d'extraction nobl
sa fortune n'étoit pas à faire, il aim
attendre que la charge de grand I
vint à vacquer, étant persuadé qu
quitteroit aussi bien que de l'autre
qu'au cas qu'*Albanie* voulût bien l'
rer, il l'en remercieroit : Qu'en
il étoit prêt à remettre la charge q
doit entre les mains de Sa Majesté,
ne vouloit pas le faire entre celles d

Volpone fut outré de cette répon
voir retomber sur lui l'affront qu'il
lu faire à ce Seigneur. La chose fu
sçûë de tout le monde, & *Zarah* e
de chagrin qu'elle se retira à la cam
son retour elle fit déposer un vieux
bon Patriote, qui a encore beauco
& de vigueur. Il avoit été autrefois
d'*Hippolite*, & n'avoit jamais été e
Volpone. Mais il n'a plus d'autre s
vieillesse que de veiller à la sûreté d'
Et toute la colere de *Zarah* ne saur
ger à abandonner sa Patrie à sa con
ses *Troupeaux* aux soins de son *Ber*
encore trop puissant pour les *Loups*
Politique pour les ruses des Renar
le *Cambrian* est plus propre que l
charge qu'il possedoit, puis qu'il s
comme un veritable chien de Cour,
les piés de sa Maîtresse.

Ensuite de cela *Zarah* s'appliqua uniquenent à préparer toutes choses pour l'Assemblée prochaine des Etats d'*Albigion*. Les nembres de la précedente, n'avoient guere u d'égard pour elle, de sorte qu'elle étoit avie, que le terme de leur retraite approhoit. Cependant comme ils continuoient à ui donner des allarmes, elle n'eut point de epos qu'*Albanie* ne les eut renvoyez chez ux, comme des mal appris, qui n'avoient as plus de consideration pour *Zarah*, lors u'il s'agissoit du bien Public, que si elle l'eût été simplement que la fille de *Jenise*. Elle ne manqua pas aussi, dés qu'ils eurent ourné le dos de se vanger de ceux qui aoient le plus manqué de respect pour elle, ors qu'ils avoient crû avoir la puissance en aain: Elle resolut même de leur apprendre l'avenir, à qui ils devoient obéïr, & d'assuer son repos sous la protection de ceux l'elle auroit soin de faire élire elle même.

Elle envoya pour cet effet des Lettres cirilaires, & des instructions secretes à tous s petits Etats, & à toutes les Provinces qui nt droit d'envoyer des membres à *Lodunum*, pour y travailler aux grandes affaires '*Albigion*, & leur ordonna de ne choisir ucunes Deputez, que ceux qu'il plairoit à on Altesse de nommer, & qu'elle jugeroit apables de travailler aux grandes choses, uxquelles ils étoient destinez, sous peine de

perdre ses bonnes graces, & d'en
indignation. Les Etats & les Pro
étoient à la disposition de son A
manquérent pas immediatement d
de leur obeïssance, & de lui re
humbles graces, du soin qu'elle p
salut du Royaume; & en particu
generosité des distributions qu'ell
la bonté de faire faire parmi eux. I
cependant des personnes assez dé
bles, pour marquer du méconten
ce procedé, & qui disent qu'il étoit
de concilier les esprits, qu'il servi
à allumer une guerre civile à la ca
où ceux qui avoient tout l'argent
toient la *Paix* & la *Moderation*, a
ceux qui n'en avoient pas eu leur
respiroient que la guerre.

Cela alla si loin, qu'*Albanie* fu
de faire plusieurs nouveaux Gouve
Provinces pour parvenir à ses fins,
mer la bouche aux gens, & po
mains de ceux qui voudroient s'o
l'élection des personnes qui avoien
principes dans la Religion Politiqu
étoient zelez & bien affectionnez
vernement de son Altesse. Mais no
toutes ces précautions, les peuples
d'*Albigion* refusérent opiniatremen
fres de son Or. Il s'en trouva peu
lussent prêter l'oreille à ses Declarat

geantes, à l'exception de quelques Ecervelez, suivis d'une populace étourdie & affamée, qui n'ajoutoient cependant aucune foi aux miracles, que pendant qu'ils avoient le ventre plein, & qui ressembloient en cela à toutes les multitudes, qui sont pour ceux qui les nourrissent, pendant qu'ils ont de quoi leur donner, & qui les abandonnent aussitôt qu'ils cessent de le faire.

Cela obligea *Zarah* à se servir de tous les stratagêmes, dont son esprit pût s'aviser pour surmonter les obstacles qu'on lui opposoit. Elle obligea dans cette vûë *Albanie*, à faire un voyage à la campagne, afin de s'assurer des cœurs de ses sujets, de les retenir dans les bornes de l'obéïssance, & de gagner les plus obstinez par sa douceur & par sa presence. Elle fit sa premiere visite chez la fille aînée d'*Uranie*, & lui étala les vertus qu'elle souhaitoit qu'elle imitât. Cette Belle la reçût avec beaucoup de respect, & l'assura avec serment de sa reconnoissance, & que ces principes l'engageroient toûjours à suivre le bel exemple que sa souveraine avoit eu la bonté de lui donner. Cette Declaration encouragea tellement *Zarah*, qu'elle ne crût plus rien avoir à craindre après cela. Elle continua avec *Albanie* l'expedition qu'elles avoient meditées, nedoutant nullement que tout ne répondit à ses vœux. Mais elle ne fut pas plûtôt de retour à *Lodunum*, qu'elle y

trouva une Declaration publique de
d'*Uranie*, qui lui reprochoit le desseir
qu'elle avoit formé de la supplanter :
voile dont elle s'étoit couverte, étoit si
qu'elle l'avoit reconnu au travers son v
la mode, auquel elle ne se fieroit j
Enfin elle trouva qu'on avoit renver
les progrès, qu'elle avoit fait penda
voyage. Elle avoit oublié son masque
deration, qui fut déchiré en mille piec
envoyé de tous côtez, pour donner
chantillon de ses desseins Religieux. I
le brulérent, les autres l'anatomisére
les plus sages le conservérent soigneu
dans leurs esprits pour s'en servir à l'a
comme d'un Antidote contre la *Mode*
le *Puritanisme* & *l'Heresie*.

Ce procedé là toucha si sensibl
qu'elle en pensa mourir. Elle ne sav
faire, les yeux de tout le monde étan
nez sur elle, en cette extremité, po
comment elle s'en tireroit. Elle n'os
me aussi faire part de son affliction à *A*
qui n'avoit déja que trop de chagrin d
exposée, comme elle venoit de faire
seconder les desseins de cette favorit
plus l'obstinée fille des Muses, don
venons de parler, reprochoit à *Albani*
le ne lui avoit rendu visite, qu'à dess
la faire tomber dans le piége, pour l
donner ensuite. Elle l'accusoit même

gereté, bien qu'on eut applaudi sa constance & sa fermeté jusques alors. Elle eut aussi l'audace de la comparer au *vent*, qui est toûjours sujet au changement: Elle se déchaina contr'elle, au sujet de sa visite, persuadée qu'elle avoit été faite à mauvaise intention à son égard. Quand à *Zarah*, elle la méprise, la tourne en ridicule dans toutes les compagnies, & auprès de tous les jeunes gens qui la frequentent. Enfin elle ne lui pardonnera jamais le mauvais traitement qu'elle a fait à *Danterius*, à *Bruscus*, & à plusieurs autres de ses Amans.

Le bruit que cela fit, augmenta beaucoup le chagrin de *Zarah*, & la surprit au dernier point: On dit même qu'elle en soupira de douleur, chose qui ne lui étoit pas ordinaire, & qu'elle fut touchée de quelque repentir des sinistres desseins qu'elle avoit formez. Cependant comme il est fort difficile qu'une femme se repente serieusement d'une chose qu'elle a souhaitée avec ardeur, & qu'elle ne sauroit guere se vouloir de mal d'une faute aussi agreable que l'est celle de la vangeance, les reproches que *Zarah* se fit ne furent pas si violens, que ceux des personnes qui ont un veritable remors de leurs crimes: Ils ressembloient plûtôt à ceux d'une personne oûtrée, de rencontrer des contretems & des obstacles à ses desseins; de sorte qu'elle se vouloit quelque fois mal de son chagrin;

combattuë de cette maniere, tantôt p
raison, tantôt par l'interêt & par se
sions, elle se leva de bon matin, sans
pû prendre d'autre resolution, que cel
se laisser conduire par *Volpone*, & de s
aveuglement ses conseils dans la con
d'une affaire qui lui avoit ôté le repos d
long-tems.

Mais ces resolutions là ne procedoien
d'une imagination blessée, & des m
mens d'un esprit allarmé. Il ne lui éto
plus facile de se laisser gouverner par *V*
qu'à *Albanie* de gouverner sans elle : De
qu'ayant rencontré ce Ministre dans la
rie, un moment après elle lui fit mille r
ches, attribuant tous les contre-tems q
étoient arrivés à sa mauvaise Politique
gneur, lui dit-elle, *vous auriez* dû me
ner des conseils plus salutaires, & ne m
exposer à mille *langues malicieuses aux*
je me serois bien gardée de donner la moindr
se, si vous me les eussiez mieux fait connoît
sont des personnes obstinées qui me décri
toutes les manieres & me chargent de mille
bres pendant que vous passez pour un Saint
pendant songés à justifier mon innocence, o
rai connoître à tout le Royaume d'Albigion
est celui qui trahit sa liberté, qui vend ses
leges, qui fait servir la religion à sa polit
& enfin qui fait d'Albanie *une image d*

Volpone étoit confus & ne savoit que r

dre, pendant que *Zarah* triomphoit dans son emportement, & donnoit carriere à sa colere. Enfin ayant eu le tems de se remettre, il lui répondit en tremblant, *Madame, je n'aurois jamais crû que vous fussiez capable de vous laisser entrainer de la sorte par la passion. Dites-moi, s'il vous plaît, avec plus de sang froid, ce que j'ai fait, qui soit contraire à vôtre gloire & à vos interêts? Tout le monde m'est indifferent, hormis vous. A quoi ne me suis-je pas exposé pour vous servir? Quels chagrins n'ai-je pas essuiés depuis que j'ai l'honneur d'être allié à vôtre famille? Cependant vous voulez me priver inhumainement d'un cœur, dont la possession adoucissoit tous mes chagrins, & vous voulez me sacrifier à vos mécontentemens, dont je ne suis pas cause. Ma tendresse ne laisse pourtant pas de s'interesser pour vous, & tout foible que je suis, je voudrois encore vous servir aux dépens de ma vie.*

Foible effectivement, s'écria Zarah, *de n'avoir pû empêcher qu'on m'insultât jusques dans le Palais, & encore plus foible d'esprit de n'avoir pû prevoir les consequences des complimens forcés & des flateries que nous avons prodiguées à la fille ainée* d'Uranie, *dont nous voila bien recompensés par le mépris qu'elle fait de nos faveurs & de nos vaines entreprises. Tous nos projets sont renversez, les apprentifs me montrent au doigt lors que je passe, & me jettent des pilules pour me guerir de la rate. De sorte*, ajou-

ta-

ra-t-elle, *que si* Volpone *ne trouve un à ces maux, & ne travaille à justifier duite, ceux qui liront un jour mon Hist pourront s'empêcher de me regarder co monstre.*

Madame, répondit Volpone, *au je ne repare pas vôtre honneur, je consen roître à vos yeux le plus criminel de tous mes. La fortune se plait souvent à trav desseins les mieux concertez. Cependa persuadée qu'elle est nôtre esclave, & qu' nant sa roue elle reparera bien-tôt par et s de plaisir, les maux qu'elle nous a fai* belles promesses aiant un peu appai lere de *Zarah*, ils se mirent à consul tranquillement sur les mesures qu'ils d prendre pour parvenir à leur but, & p tablir dans leurs esprits la paix & la tr lité par des nouvelles acquisitions de l ses & d'honneurs.

Enfin pour mieux assurer leur for leur pouvoir en *Albigion*, *Zarah* lui p l'Alliance de *Montecuto*, riche Sei dont les desseins n'étoient pas moins que ceux de cette Dame, Comme les d'*Albanie* n'ont point de bornes à son elle n'eut pas de peine à lui persuader nerà *Montecuto* une des premieres d du Royaume, afin que toutes les bran sa famille fussent également élevées. alliance donna une nouvelle vigueur a

ts de *Zarah* qui se vit fortifiée par l'appui un homme de son propre genie. Il auroit ême été assez difficile alors de lui donner la oindre atteinte, quatre des principales fa-illes de l'Etat étant engagées dans ses inte-ts. Le jeune *Montecuto* & l'aimable *Hippo-ie* formerent par leur mariage cette derniere lliance & la plus considerable de toutes. ependant tout le monde plaignit le jeune oux qui étoit insensible pendant que les armes de la belle *Hippolitie* enflamoient us les autres.

On resolut aussi en ce tems-là d'immorta-er l'honneur de *Zarah* & les belles actions *Hippolite* par l'érection d'un fameux édifice: ar enfin, quoi que l'on puisse dire des obli-itions que l'on a à cette Dame; il est sûr que n ne sauroit tropreconnoître celles que l'on son mari,& que si ce bel édifier dure autant le l'on se ressouviendra de *Zarah*, il subsi-ra aussi long-tems qu'il y aura une Loi dans Royaume d'*Albigion* pour la succession des mmes à la Couronne. Il feroit assez diffi-e d'exprimer la satisfaction que cela lui nna, & la joye qu'elle eut de voir ses louan-s transmises à la posterité, & de vivre à ja-ais dans la memoire d'une nation,à laquelle e a rendu de si grands services; & qui a é si ingrate à son égard.

La Cour & le Ministere venoit aussi d'être glé à sa fantaisie. *Volpone* redoubloit ses soins

soins & sa diligence pour empêcher que
n'admit au service *d'Albanie*, des perso
capables de sauter aux yeux de leurs bie
teurs. Il s'appliqua aussi-bien que *Zar*
observer tous les mouvemens & toute
dispositions du peuple d'*Albigion*, de cr
que l'on ne s'avisat à l'assemblée des Etat
trouver à redire au maniement des affa
de leur faire rendre compte de leur cond
& de renverser tout ce qu'ils avoient fait
dant plusieurs années pour prevenir ce
heur, *Volpone* fit semblant de donner dan
plaisirs, & *Zarah* persuada à *Albanie*
divertir comme lui pour l'empêcher de p
dre garde à ce qui se passoit. Elle l'assur
cela étoit necessaire à sa santé; & que ses s
étoient ravis de voir qu'elle ne s'embar
pas des differens, que de certaines perso
tâchoient de faire naître dans l'Etat, au
de la Religion. Ces gens-là, ajouta-t-
n'ont cependant aucune Religion, & ce
que le chagrin de voir que vôtre Majesté
bons Ministres, & qu'elle ne les emp
plus, qui les fait agir. Vous pouvez vou
souvenir, *continua-t-elle*, qu'ils firent la
me chose sous le Regne de *Roland*, lor
ce Prince se servit des plus habiles gen
Royaume, qui avoient des sentimens opp
aux leurs : Comme ils tourmenterent ce
Prince, & l'obligerent à se défaire d
meilleurs amis. Ils feroient la même ch
l'é

ırd de Vôtre Majeſté, ſi elle prêtoit en-
: l'oreille aux conſeils de *Mulgarvius* & de
: de ſon parti que vous ſavez, qui ſont
. eſprit turbulent & emporté, fort diffe-
de la douceur & de la moderation que
; recommandez tant, & qu'on voit bril-
n *Volpone*, en *Sigillarius*, & en vos autres
iſtres. Vous n'ignorez pas, Madame,
c'eſt pour n'avoir pas ſuivi cette politi-
que le Roi vôtre pere a été ſi malheureux;
ı'il a été pouſſé à ſa ruine par les conſeils
ɔlano qui en donna enſuite de tous diffe-
à *Aurantio*; qui a eu l'eſprit pendant
le cours de ſon Regne de ſuivre cette re-
Car enfin c'eſt la ſeule veritable maxime
at, dont on doit ſe ſervir en *Albigion*.
!lbanie, qui avoit une complaiſance aveu-
ɔour *Zarah*, ſuivit ſon conſeil, & fit pre-
:r toutes choſes pour ſon expedition. Elle
: équiper comme une autre *Diane* pour ſe
rtir dans les bois & dans les plaines où
nd avoit autrefois pris tant de plaiſir.
:t le monde ſait que la Couronne de ce
ıce auroit été pour lui une couronne d'é-
:s, s'il ne s'y fût délaſſé de tems en tems,
ſoins de la Royauté qui lui étoient inſup-
:ables; Car quoi que ce Prince eut toutes
ualitez requiſes pour les affaires, il étoit
:ment adonné aux plaiſirs, qu'ils occu-
:nt tous les momens de ſa vie qui eut été
us glorieuſe & la plus heureuſe du monde
ſan

ſans cela. Cependant ſa clemence & ſes autres belles qualitez lui avoient tellement gagné l'affection de ſes peuples, que jamais Monarque ne fut plus regretté que lui à ſa mort.

Mais pour revenir à *Albanie*, nous la trouverons dans les plaines de *Roland*, engagée dans des plaiſirs & des divertiſſemens ruſtiques. La chaſſe & les courſes ſont des divertiſſemens de Prince, & on avoit eſperé qu'ils pourroient être du goût d'une Princeſſe remplie de tendreſſe & de compaſſion, vertus feminines qu'on ſouhaitoit de rendre plus maſculines par dégrés.

Albanie étoit cependant inſenſible à ces plaiſirs là, mais comme elle étoit perſuadée qu'ils étoient neceſſaires à ſa ſanté, elle paſſoit ſon tems le plus agreablement qu'il lui étoit poſſible, & avec une grande tranquillité d'eſprit. *Zarah* étoit ravie de la trouver dans cette diſpoſition, n'aiant nul autre but que de l'engager à faire une viſite à la ſeconde Fille *d'Uranie* à *Cambrienſis*. Bien que cette Princeſſe fût ſenſible à l'affront que lui avoit fait l'aînée; cependant pour donner une preuve évidente de ſa moderation, elle ne fit aucune difficulté d'y aller, & elle y fut reçuë avec tout le reſpect & tous les égards dont toute la famille pût s'aviſer. On n'épargna rien pour la traiter magnifiquement, & *Albanie* reçût les marques de leur reſpect avec beaucoup de ſatisfaction.

Cet

Cet heureux ſuccès donna une joye inex-
rimable à *Zarab* & à *Volpone*. Ils trouverent
ette fille *d'Uranie* dans des ſentimens confor-
ies aux leurs ; & ne douterent plus qu'elle
'approuvât les termes de la moderation
u'ils s'étoient propoſés d'introduire dans le
oyaume *d'Albigion*. Elle ne ſe contenta pas
ulement de marquer à *Albanie* la joye que
ii donnoit ſa preſence, elle fit mille careſſes
Volpone, à *Sommerius*, à *Fuimus*, à *Tonnerius*
: à *Devonius*, dont *Zarah* avoit fait choix
our faire à cette belle la propoſition du ſujet
e cette grande expedition. *Albanie* de ſon
ôté accabla d'honneur pluſieurs perſonnes
e la famille.

Cela fut ſi agréable à la maîtreſſe de la mai-
on, qui eſt fort ambitieuſe qu'elle leur pro-
ſta qu'ils pouvoient diſpoſer abſolument de
ambrienſis, puiſqu'elle y avoit aſſez d'auto-
té pour en aſſurer les ſuffrages. Rien ne
ouvoit flatter plus agréablement leurs de-
rs, que cette declaration qui étoit le but de
ur voyage. *Fuimus* lui apprit que la per-
onne qu'ils lui vouloient recommander étoit
n illuſtre *Zarazien*, beau fils de *Zarah*, &
ls de *Volpone*.

La fameuſe *Academicienne* en approuva ſa
ropoſition, & leur promit ſon aſſiſtance.
lle dit de plus à *Fuimus*, qu'elle connoiſſoit
: merite du jeune *Volpone*, qui étoit l'hom-
ie du monde, dont elle épouſeroit, avec
le

le plus de joye les interêts, tant pour l'
de lui-même, que parce qu'il étoit fi
tel Pere, & allié à une telle Mere. (
n'ignoroit pas non plus que sa famill
lieu de tout esperer du pouvoir qu'ils a
en *Albigion*. Elle ajouta à tout cela m
pressions obligeantes pour les conv
qu'elle leur étoit entierement acquise,
rien ne pouvoit l'engager davantage
leurs interêts. De sorte qu'ils ne son
plus qu'à retourner à *Lodunum*, pou
vailler aux autres choses necessaires pc
blir une paix & une tranquilité durabl
le Senat *d'Albigion*.

Pour cet effet ils employerent *Foesk.*
zien seditieux, & grand Satyriste, & l'
ragerent à n'épargner aucun des m
patriotes *d'Albigion*. On en fit publi
liste pour les rendre odieux à leurs an
leurs voisins. Mais cela ne produisit
effet que dans le voisinage de *Lodunu*
les Zaraziens avoient plusieurs moye
vancer leurs desseins par des voyes di
tes. Ils n'y épargnerent pas l'argent
acheterent des terres dans toutes les F
ces voisines de cette grande Ville pou
des suffrages; de sorte qu'il ne s'en é
mais tant trouvé. *Bruscus* & *Macaius*
representez par les *Zaraziens* comme
du parti zelé pour la Religion Pre
que l'on prétendoit, qui entretenoit la

tion parmi le peuple, & qui troubloit le repos du Gouvernement *d'Albanie*; bien que l'on n'ignorât pas que c'étoit celle de cette Princesse qui avoit été élevée dans les principes que *Zarah* & *Volpone* lui vouloient faire paroître contraires à la *Moderation* qu'elle avoit promis de maintenir en *Albigion*.

Ces disputes donnerent lieu à de grandes animositez, de part & d'autre. Elles furent encore enflamées par les partisans de *Zarah*, fort nombreux, quoi que peu considerables, par rapport aux autres qui étoient les chefs de la Noblesse & des Ecclesiastiques *d'Albigion*; Païs ou l'élite de l'Etat a toûjours été dans les interêts de l'Eglise. Cela donnoit beaucoup d'inquietude aux *Zaraziens* qui étoient cependant beaucoup plus industrieux pour parvenir à leur but que les autres qui se voioient à l'abri des loix de l'Etat; dont les *Zaraziens* tâchoient d'éluder la force, ou de les faire abroger tout-à-fait, au cas qu'ils n'en pussent venir à bout.

Dans cette vuë ils firent établir des Gouverneurs *Zaraziens* dans les Provinces *d'Exesia* & de *Canutia* aussi-bien que dans plusieurs autres, afin d'engager les petits Etats dans leurs interêts pour n'avoir rien à craindre de l'assemblée du grand Conseil de la nation. Car ils tâchoient de profiter de l'occasion pour s'ériger en un corps qui pût disposer de toutes les affaires, & éterniser la memoire

des

des *Zaraziens*. Cette pensée animoit de
Zarah, que rien ne lui paroissoit difficile
comme elle avoit déja engagé la Cour
Campagne dans ses interêts, elle s'imag
n'avoir plus rien à faire, qu'à joüir en r
du fruit de ses travaux. Elle se croioit au d
de la portée de la malice, & du pouvoir
fortune capricieuse, y aiant à peine un
Bourg dans le Royaume *d'Albigion*, où
n'eut des créatures, de sorte qu'elle ne cr
pas qu'on la pût supplanter.

Cependant comme les plus habiles I
tiques, ne laissent pas de se tromper que
fois, elle se trouva frustrée de ses espera
dans un lieu, dont elle se croyoit la plus
rée. La Ville de *Sainte Albanie*, où to
ses créatures avoient travaillé depuis l
tems, fut la premiere qui méprisa ses
messes, & qui se mocqua de ses ménace
de l'emportement ridicule d'une femme
puissante, qu'ils connoissoient trop bien
se fier à ses paroles, & qu'ils haïssoient
pour prêter l'oreille à ses flatteries. Car
qu'elle tachât de persuader à quelques
sonnes par ses largesses, qu'elle étoit
rale, son avarice étoit trop connuë, & fa
mépriser ses presens hors de saison. Le
bitans de cette Ville qui aiment verit
ment leur Patrie, examinérent à fond
principes des *Zaraziens*, & découvriren
ce moyen le mystere d'iniquité, qui s'e
p

pandu si loin en deça de la Riviere de *Tweed*. Ce ne fut pas là cependant le seul contretems que rencontra son illustre Altesse. Le dessein bien concertée qu'elle avoit formé à *Cambriensis*, fut découvert, & ne produisit que de la honte à tout son parti. Car dans le tems qu'elle attendoit en pleine assurance l'effet des promesses de la Cadette des Filles d'*Uranie*, elle apprit qu'elle avoit suivi les traces de son aînée; & qu'au lieu de choisir un *Zarazien*, elle avoit élû un de leurs ennemis mortels, un *Albigois*, s'il est possible, mille fois plus emporté que *Bruscus*.

Ce procede allarma toute la Cour, qui s'étoit vantée des progrès qu'elle avoit fait à *Cambriensis*. Ce fut un coup de foudre pour les *Zaraziens* dans une conjoncture si delicate: Le bruit s'en répandit tellement de tous côtez, qu'ils n'osérent même pas hazarder une seconde défaite à *Exonia*, où on leur avoit fait d'aussi grandes promesses qu'à *Cambriensis*: ils y avoient même engagé en faveur de *Volpone*, le Prelat qui étoit leur ennemi declaré. Cependant quand ce vint au fait & au prendre, ils l'abandonnérent & laissérent l'élection entierement à la disposition du vieux *Sommerius*, ennemi juré des *Zaraziens*, qu'il fit rejetter & leurs adherens autant qu'il lui fut possible, dans tous les lieux de sa dépendance.

Zarah au desespoir de se voir frustrer ainsi

de ses esperances, eut recours à toutes l
de ruses, pour empêcher le cours des
grès de ses ennemis. Elle resolut pou
effet de rendre visite à *Roffensia*, qu'elle
moit pourtant pas, & qu'elle n'auroi
aussi recherchée sans cela. Elle le fit c
dant d'un air enjoüé & content, sachan
faitement l'art de la dissimulation, & l'
stant avec une tendresse affectée, la pr
vouloir se servir de tout le pouvoir q
avoit sur l'esprit de son mari, dans une
re d'importance qui la touchoit de près.
dame, lui répondit *Roffensia*, qui la cor
soit à fonds, *il n'y a point de difficult
vôtre Altesse me puisse proposer, que je n
monte avec plaisir, pourvû que j'en aie l
voir, puis que vous me faites l'honne
m'en prier.*

C'en est assez, reprit Zarah, *pour m
suader que vous avez de l'amitié pour
chose que je souhaite ardemment: C'est po
sans perdre du tems en complimens, je vo
de me dire, si Monsieur vôtre mari est ass
son fait à* * -- ? *Vous savez bien Madame*,
tinua-t-elle, *ce que je veux dire?* Cett
stion embarrassa tellement *Roffensia*, qu
que *Zarah* cherchoit à tirer d'elle quel

* Il y a quelque apparence que l'Auteu
parler ici d'Edimbourg, & faire allusion a
jet que l'on avoit formé de la grande affa
l'union de l'Ecosse à l'Angleterre.

ſement, qu'elle en demeura toute
e. *Zarah* s'en étant apperçûë, lui dit
champ, *Madame, je trouve que vous*
à me répondre, cependant je puis vous
qu'il ne tiendra qu'à M--d, que la choſe
aſſe. En diſant cela, elle lui montra
ettre ſuppoſée du Gouverneur d-- à
ıri, écrite ſur ce ſujet, à la requête
ıts de-- : A quoi elle ajoûta que les ha-
avoient tant de conſideration pour
qu'elle ne doutoit nullement du ſuc-
l'affaire. Cette Lettre ſatisfit *Roſſenſia*
ôta tout le ſoupçon qu'elle avoit conçû,
u'elle ne pût comprendre la raiſon
:ocedé ſi obligeant de *Zarah.* Sa cre-
jointe aux inſinuations artificieuſes de
, lui fit découvrir le ſecret de ſon ma-
l'appui qu'il avoit à--, & même le
es principaux chefs du parti qui lui
ppoſé. Celle-ci, ravie d'avoir appris
lle ſouhaitoit, pour mieux cacher ſa
e, lui dit, que ces perſonnes-là lui
t des obligations particulieres; &
:as qu'elle pût engager Monſieur ſon
à leur écrire de telle & telle maniere,
ouveroit le moyen de faire réüſſir la
Elle ajoûta à cela que cet Etat étoit
:, & par conſequent que le veritable
pour en obtenir ce que M--d ſouhai-
:toit d'y faire faire des largeſſes à pro-
ır une main *Zarazienne*, ce qui ne
ɔit manquer de réüſſir.

Roffensia ébloüie par ces belles par
entra dans ses sentimens, & alla imn
tement faire part de ce conseil à son :
lequel sans examiner la chose, suivit
de son Epouse, & écrivit les Lettre
Zarah avoit souhaitées. Elle ne manq
de les envoyer, & d'y ajoûter un ord
cret de les exposer publiquement,
ruina les prétentions de *Roffensis*, & fit
sir *Coragio*, favori de *Zarah*, & S--e
polite. Cette perfidie eut tout le succè
Zarah en pouvoit attendre. Les *Zar*
firent exposer ces Lettres en plein ma
où ils louérent le zele que *Zarah* ven
faire paroître pour le bien de l'Etat,
couvrant une supercherie qu'elle av
ventée elle même. De l'autre côté
manqua pas aussi de découvrir plusieu
tiques secretes de *Zarah*, qui furent re
aussi publiques en cet endroit, qu'ell
voient éte à *Sainte Albanie*, où l'on
exposé plusieurs Lettres, qui conte
des choses criantes, écrites de la
main de son Altesse.

Mais on ne laissoit pas cependant d
ver des gens qui soutenoient que tou
procedoit du zele qu'elle avoit pour la
gion, qui étoit entierement negligée,
danger de s'éteindre dans le Royaume
bigion: De sorte qu'à moins qu'on ne t
lât avec ferveur à arrêter le cours de c

›n auroit de la peine à distinguer le
e zele d'avec l'hippocrisie, qu'on
›it l'un pour une tentation du De-
& l'autre pour un dessein pernicieux,
›our la distruction du genre humain,
nasque infernal de la moderation.
vrai que l'on peut être conduit à la
›n par une belle, & cependant fauce
ıce de Religion, qui procede com-
ıent des mécontentemens de la vie,
quelque caprice ou imagination du
ı. C'est pourquoi on ne sauroit trop
le fond du cœur, de l'homme pour
i la Religion qu'il professe est fondée
bons principes, ou sur des interêts
ins? Si l'ambition n'y a pas beaucoup
: Si l'on ne s'en sert pas pour parvenir
s, & aux honneurs, dont on se laisse
:r, lors qu'on ne trouve pas d'autre
pour les obtenir? Enfin il est sûr qu'il
infinité de faux motifs, qui condui-
hommes à la perdition sous le masque
.eligion.
ıbien s'en trouve-t-il qui l'affectent
principe de vanite & de présomption
arvenir à leurs fins? Les autres s'en
: pour obtenir le maniement des affai-
: font un mystere de tout, afin de pas-
ır habiles gens, par un air contrefait
ié. Il y en a aussi qui n'ont en vüe que
:erêt, & qui s'insinuent par ce moyen

dans les bonnes graces de la populace, en être protegez, & pour pouvoir trc tout le monde. Tous ces gens-là font la Religion à leur Politique, pour r imperieusement sur les autres sous ce prétexte, & captiver les affections d gaire obstiné & aveugle qui est charm exterieur si agreable, dont ils sont les (parce qu'ils n'approfondissent pas les c

Ils s'étudient à tromper le monde p artifices specieux, en se servant de sen dans les discours ordinaires, & des pa de l'Ecriture dans les occasions serieuse sont autant de pierres précieuses, d(ornent & couvrent leurs mauvais de & ils donnent un tour si agreable à mysteres les plus secrets, qu'ils excite prit des hommes à la curiosité.

Mais pour retourner à *Zarah*, n trouverons triomphant de la Victoire de, qu'elle venoit de remporter sur l vre *Roffensia*, & se glorifiant de s'être v d'un des ennemis de sa Famille, cel couragea de maniére, qu'elle dépêc Emissaires à *Woodstockia*, où un *Zarazi* pour competiteur *Walterius*, qui avo jours éte réjetté, sans un stratagéme c servit *Zarah*, pour lui faire preferer *gonius*, qui n'avoit nul autre appui c lui de cette Dame, il est vrai qu'elle cette occasion avec beaucoup plus d

caution & de sécret, qu'en celle de *Cambriensis*, qui étoit bien plus importante. Mais aussi on en doit donner, en partie, honneur, au genie de son favori, qui y contribua plus qu'elle : Outre que cette affaire avoit été projettée par *Volpone, Sommerius, Fuimus*, & le reste des conspirateurs *Zaraziens*, qui avoient resolu de detruire la liberté de tous les Etats *d'Albigion*. Le peuple y avoit déja été réduit à un tel point, qu'ils n'étoient plus leurs propres maîtres, se voiant obligés de suivre les mouvemens de leurs Gouverneurs & de leurs superieurs, qui étoient presque tous *Zaraziens*, dans toute l'étenduë du Royaume *d'Albigion*.

Il s'en plaignoient hautement ; & de ce qu'on leur faisoit faire tout ce qu'on vouloit, qu'on les obligeoit à deviser leurs terres sans les en dédommager, & à donner leurs suffrages pour rien : Qu'on les faisoit sortir de leurs maisons, pendant la nuit, & qu'on ne leur permettoit pas même d'y retourner lors que le jour paroissoit : Qu'on leur faisoit préter des sermens contre leurs amis, en faveur de leurs plus grands Ennemis.

Qu'ils voyoient tous les jours avec douleur des personnes vicieuses & corrompuës, qui n'avoient aucunes bonnes qualités, élevez en un instant de l'esclavage, au gouvernement des Provinces ; de la pauvreté,

l'oppulence, & à la grandeur; de la
peuple, aux honneurs, & aux pren
charges de l'Etat. Qu'ils étoient *Zara*
& qu'ils étoient utiles à *Zarah*. Que l
des *Albigois* n'osoient ni se plaindre, n
murer, lors qu'on leur refusoit ce qu'
mandoient. Enfin qu'on exerçoit une
de pouvoir arbitraire & despotique, su
ceux qui n'étoient pas *Zaraziens*, ou
leurs interêts, gens sans la moindre gen
té, qui n'ont aucun égard au bien p
qui n'encouragent que la *vanité*, la *fr*
& la *tromperie*, qualitez hereditaires d
raziens du plus-bas rang, & qui n'or
trop d'Empire sur l'esprit des plus re
Cela paroit évidemment dans le car
d'Artonio, le plus vil de tous les *Zara*
qui est universellement haï, même
ceux de son propre parti; & qui bie
de se laisser gouverner par raison, ne r
noit nul autre guide de ses actions que
rêt, en faveur duquel il se precipite da
abimes d'emportement, qui souiller
honneur, & le couvrent de honte &
famie. Mais ce sont-là des choses dor
fait pas plus de cas que de la Réligion,
laquelle il n'a pas plus d'egard, que p
payement de ses dettes: Au lieu que le
genereuses en ont toûjours beaucoup
ceux qui les obligent, comme nous le v
dans l'Histoire de tous les grands hor

Tout le monde ſçait qu'il n'y a rien de plus glorieux que de ſavoir gouverner ſes paſſions ; car quoi qu'elles ſurprennent quelque fois nôtre volonté, le jugement les doit corriger, & les soûmettre à l'Empire de la raiſon. En un mot les mauvaiſes mœurs de ces *Zaraziens*, terniſſent tout le Luſtre de ſa Politique.

Zarah n'auroit pas été moins admirée pour ſa politique qu'elle l'eſt pour ſa---ſi elle eut ſuivi cette methode, ſans laquelle on ne ſauroit bien Gouverner. C'eſt elle qui produit tous les jours tant de variété & de changement dans les affaires, dans leſquelles il ſe trouve tant de raiſons d'Etat ambiguës, qu'elles embarraſſent ſouvent les plus habiles Miniſtres ; & les preceptes en ſont ſi délicats, & ſi abſtraits, que l'événement n'en ſauroit être favorable à moins que le jugement ou l'experience, ne nous apprenne à en faire un bon uſage. Car comme la Politique ſert à compoſer l'union qui regne parmi les hommes, nous ne ſaurions vivre ſans elle. Elle n'eſt pas ſeulement neceſſaire pour la conduite des Etats, mais même dans la vie privée, & elle s'exerce ſur des objets ſenſibles & particuliers, quoi qu'elle ſoit d'une grande étenduë, & d'une origine illuſtre & relevée.

La ſocieté eſt un caractere que la nature a imprimé dans tous les hommes, par un

certain instinct, ou une Loi naturelle,
leur donne un mouvement interne, ou
inclination qui les porte à la recherch
& ce mouvement est ensuite secondé
l'imitation des choses externes, & cela
me, ou fait le commerce de la vie.

L'objet de la Politique, doit son ori
aux societez particulieres par degrés
dans la suite des tems, se sont augmen
& accruës. Le premier homme, & la
miere femme formérent ensemble la
miere société du Monde, & ensuite
familles, & leurs posterités l'agrandir
de maniere qu'une societé particulier
forma plusieurs autres, & par conseq
ce qui étoit propre à une generation,
fut plus, lors qu'elle reçût l'adition de
sieurs Familles differentes. Il fallut alors
des *Maisons*, des *Bourgs*, des *Forts*, de
les, & se servir de Provinces entieres
leur logement & leur habitation. Il f
des convois pour la sûreté du Comme
& enfin il fallut ériger des Royaumes,
Républiques, & d'autres formes de Gou
nement, afin que sous la direction d'un
ou de plusieurs hommes l'ordre & la p
pûssent être entretenus dans les Com
nautés, formées pour la conservation &
la fureté du Genre-humain, aussi bien
pour éloigner & prevenir tout ce qui
voit lui être prejudiciable. Cet ordre a

jours été envisagé, comme une institution plus qu'humaine; car quoique l'industrie & la vigilance des hommes y ait eu beaucoup de part, il semble qu'il doive son origine à quelque chose de plus rélevé.

Cela est remarquable, en ce que même les creatures irraisonnables, sans art & sans étude, en sont aussi capables que nous, & semblent se servir de cette Politique, pour nous apprendre à diriger un Etat, & à gouverner des Nations. Les *Abeilles* nous en donnent entre autres, un exemple, dans leurs *desseins*, qui sont leurs Communautez, où elle est si bien établie, que noús ne saurions disconvenir, qu'elles n'agissent par quelque chose de plus fort qu'un instinct naturel, pour nous instruire dans l'art du Gouvernement, puis que l'on trouve dans la conduite de ces petites créatures des maximes si sûres, & des ordres si bien réglez.

On a même disputé, si les hommes ne devroient pas suivre les raisonnemens naturels de ces creatures qui leur servent de guide, puis qu'ils ont autant de force que de Justesse. Enfin on est convenu avec justice, & avec raison, que la Religion est le principe & le fondement de la Politique, & que les Etats, où elle n'est pas bien établie, sont toûjours sujets aux dangers & au desordre. Outre cela les *Abeilles* que l'on pretend qui ne sortent jamais de leurs ruches, sans se

croiser les jambes, & les baiser par une e
ce d'instinct de Religion, nous donnen
core un exemple de ce que nous devons f
avant de rien entreprendre; qui est d'ad
l'auteur de toutes choses avant de so
à gouverner les autres.

Mais *Zarah* & ses *Zaraziens* étoient
loignés de suivre cette Doctrine qu'il
songeoient qu'à abolir les Loix natur
du Gouvernement; & en introduire d'au
en leur place, suivant leur propre syst
moderne de Politique, & leurs notions
guliers de gouverner directement oppo
à toutes celles, qui ont été instituées jus
à present, soit de droit divin, ou hum
Car les *Abeilles* nous enseignent à ne
travailler simplement pour notre in
particulier, mais pour nos amis & notre
trie, & à employer tous nos soins po
bien & la prosperité de la Republiqu
nous contenter de ce que nous possed
sans convoiter le bien d'autrui, comme
se contentent de leurs *Ruches* sans excit
troubles ni discorde, & sans se saisir de
les de leurs voisins.

Le but d'un honnête politique, doit
de contribuer autant qu'il lui est possi
au bien & à l'avantage du Public. Il
éviter soigneusement de dire, ou de fa
quoi que ce soit qui puisse chagriner, ou
obliger les autres. Les railleries offen

es, produisent toûjours un mauvais effet. .es personnes de ce caractere là n'epargnent ersonne. Je parle des railleries outrées, ar les delicates sont agreables dans la conersation ; mais il faut savoir s'en servir prulemment. Il en est comme des *Ragoux* que 'on gâle, à force d'assaisonnement, la raillerie piquante offense, & nous rend odieux . la compagnie.

Ceux qui aiment à railler, ou à plaisaner, doivent le faire d'une maniere, qui ne uisse deplaire aux personnes raisonnables. l en est de même de la flatterie, qui est lesagreable dés qu'elle est outre & sans ditinction. Il n'y a que ceux qui se laissent veugler par leur vanité, & par la bonne pinion de leur propre merite qui s'en acommodent, & qui en marquent de la satisaction : Ces sortes de personnes là ne sauoient s'empêcher de decouvrir le ridicule le leur vanité.

Mais ceux qui les encouragent par des fases adulations, meritent d'être punis comne empoisonneurs de la societé civile. La eritable complaisance doit être également loigné de la flatterie & de l'incivilité. La olice & la civilité sont des qualitez essenielles à un courtisan qui veut se distinguer & se faire estimer de tout le monde. Mais e ne saurois excuser les manieres rampanes, les embrassades, les lâches flatteries,

les offres de services & les autres simagrées, dont ils se servent pour tromper ceux qui leur font la cour.

Un Courtisan doit éviter avec soin la trop grande familiârité qui le degrade, & le fait moins estimer en lui ôtant une espece de Majesté, que donne un air grave & serieux. Cependant il ne doit pas aussi affecter trop de gravité, parce qu'un grand serieux ennuie à la longue; outre qu'il est permis aux plus grands hommes de se rélâcher quelquefois, & de s'humaniser le déguisement & l'affectation n'étant pas toûjours de saison.

Il se trouve des gens qui ont un fonds de mauvaise humeur capable de dégouter les personnes les plus raisonnables: Qui se font un plasir secret de leur chagrin, & de semer la mesintelligence & la division de tous côtés, & même entre les meilleurs amis, qui ont toûjours quelque chose à dire des unes ou des autres, & qui ne sont jamais plus content que lors qu'ils ont des affaires sur le bras.

Il y en a d'autres qui ne font pas tant de mal; & qui ne sont pas moins incommodez qui gemissent continuellement, & se plaignent amérement de leur destinée. Que l'année soit fertile ou abondante que l'on ait la paix ou la guerre; que les taxes soient rabaissées, ou augmentées, tout leur déplait également.

Ce

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir de l'eſprit & du bon ſens, & d'autres qualités ſemblables, il faut les faire valoir, par un certain caractere qui nous encourage, & qui nous fait eſtimer. Sans cela les perſonnes ſans merite & ſans eſprit, qui ne travaillent ni au bien de l'Egliſe, ni à celui de l'Etat, & qui ont ſimplement de bons amis, ſeront plus favoriſées, que celles d'un merite éminent, privées de cet avantage. L'eſprit & le bon ſens, ne ſauroient entrer en concurrence avec la richeſſe deſtituée de l'un & de l'autre. Il y auroit de la folie à les comparer, & à preferer les premiers, les femmes qui ſont naturellement intereſſées, ne manquent guere de ſe declarer en faveur de la richeſſe.

Un amant riche & liberal, quoi que d'ailleurs ridicule & depourvû de ſens, ſe voit generalement preferé à un homme de merite & d'honneur, qui n'eſt pas en état de fournir à leurs depenſes extravagantes. Elles baniſſent de leurs ſocietés les Amoureux tranſis, qui paſſent leur vie à dire des douceurs, & à pouſſer les beaux ſentimens, & qui ne font de dépenſes qu'en tendreſſe : Elles veulent quelque choſe de plus réel & de plus ſolide. Je ne ſaurois même approuver que l'on reproche aux femmes qu'elles ſont *Mercenaires* & Coquettes ; c'eſt une injuſtice qu'on leur fait. Elles ont raiſon de l'être, & de ſe ſervir de leurs charmes pour

engager les hommes ; nous trouvons les mê-
mes deſirs dans les deux ſexes.

Je ne ſaurois nullement excuſer les Dames ſujettes aux vapeurs, que imputent leur mauvaiſe humeur, à la melancholie, puis que le beau ſexe doit être naturellement agreable : Les femmes qui ont pour but de plaire, & de ſe faire eſtimer doivent ſe defaire de cette vuë. Elles ſe trompent lors qu'elles s'imaginent que la gloire d'une femme conſiſte au caractere de ſa beauté : Elle depend bien plus de la regularité de ſa conduite. Une femme de qualité doit avoir des manieres delicates, & ne doit ſuivre nulle autre regle que celle du bon ſens.

Je ne pretens cependant pas qu'elles vivent comme des *ſauvages*, ni qu'elles regardent les hommes que comme des *ſeducteurs* : Elles peuvent recevoir civilement, & avec honneur les loüanges qu'on leur donne, & l'hommage que l'on rend à leur merite.

Les femmes qui affectent la ſeverité & qui font les precieuſes ſont ordinairement trop façonnieres, & leur affectation ne ſert qu'à les rendre mépriſables, lors que leur conduite n'eſt pas reguliere ; on en juge plus charitablement lorſqu'elles s'humaniſent davantage : Leur *reputation* ne dépend ni du caprice, ni des applaudiſſemens des hommes, elle doit être fondée ſur leur merite & ſur leur vertu.

Le

[redacted]

Le dédain des belles, fieres & orgueilleuſes, ne leur eſt pas ſi favorable qu'elles ſe l'imaginent, & ne les fait pas eſtimer davantage. Leur hauteur & leur emportement donne un air deſagreable à leur viſage, & une impreſſion de mauvaiſe humeur, qui les prive d'une partie de leurs charmes, & les rend beaucoup moins agreables. Cependant lors que cette humeur riviche s'eſt une fois emparée de leur eſprit, elle s'y maintient obſtinement, pour ſoutenir l'honneur de leur caractere.

Il s'en trouve d'autres ſi entêtées de leur eſprit & de leur merite, qu'elles regardent avec mépris tout le reſte du monde. Elles ſe laiſſent aveugler par leur preſomption, & ont une impetuoſité, qui ne leur permet pas de juger ſainement des choſes. Cet entêtement leur fait prendre les choſes de travers, & de fauſſes meſures, lorſqu'il s'agit de choſes difficiles & incertaines. Et lors meme qu'elles ſe donnent la peine de faire des reflections, leur opiniatreté ne leür permet pas d'en profiter, non plus que des remontrances qu'on leur peut faire, Elles diſent & font mille extravagances pour ſoutenir ce caractere, comme ceux qui aiant embraſſé une mauvaiſe cauſe, diſputent avec une ardeur inconcevable, de crainte d'en avoir le dementi. Mais elle n'examinent pas ſi ce qu'elles diſent eſt ſupportable ou non: Elles

ſe

ſe font un point d'honneur de ne jamais ceder, & croiroient avoir reçû un ſenſible affront, ſi on pouvoit les obliger à ſe rendre à la verité par des raiſons convainquantes. C'eſt là l'effet que produit naturellement un entêtement ridicule, & une ſotte vanité.

Il n'y a aſſurément rien de plus difficile que de trouver un jugement ſolide dans les femmes, & même de le bien definir. Le jugement a une grande étenduë dans l'un & dans l'autre ſexe, & requiert des qualitez fort extraordinaires : Il aſſaiſonne toute choſe, entre en tout, & cependant il eſt beaucoup plus rare qu'on ne s'imagine. On ſe flatte ſouvent d'avoir un jugement exquis, lors qu'on ne fait que ſuivre des notions ridicules & capricieuſes. Il eſt preſqu'impoſſible de guerir ceux qui ſont attaquez de ce mal, à cauſe de l'averſion naturelle qu'ils ont à ſe laiſſer convaincre. Ceux qui ont veritablement du jugement, ſe laiſſent bien moins ſéduire par leurs propres opinions, & ne ſont pas ſi entêtez de leurs talens, que ceux qui n'en ont pas. Les perſonnes qui ont de la beauté, s'en aperçoivent facilement, mais cela ne les empêche pas de rendre juſtice aux charmes des autres.

Un habile Artiſan ne reſſemble pas au *Phénix* ; il rend juſtice au merite des autres, parce que le jugement regle nos penſées & nos idées, & fait que nous nous connoiſſons.

Ceux

Ceux qui suivent trop leurs inclinations, n'ont que peu ou point de jugement, & ressemblent fort aux *Animaux*, qui n'agissent que par instinct ou par la nature : Mais le jugement procede d'un veritable & parfaite raison, qui prend toûjours le bon côté des choses douteuses & incertaines. Après tout on ne doit pas s'étonner qu'il s'en trouve si peu, puisque la plûpart de ceux qui s'en flattent, le font sans fondement.

Cependant ils ne sauroient en imposer long-tems au Public : leur foiblesse & le defaut de leur jugement, se découvre aussi-tôt qu'ils se mêlent de juger ou de decider les controverses. Leur ridicule ne paroit jamais avec plus d'évidence, que lorsqu'ils veulent que l'on applaudisse leurs opinions, & qu'on en convienne, tant inconsistantes qu'elles puissent être. On ne doit cependant pas aussi condamner toutes celles qui different les unes des autres, ni les renfermer dans les bornes étroites d'un jugement ordinaire. Tout le monde n'a pas l'avantage de posseder un *genie* penetrant : C'est pourquoi nous ne devons pas condamner les opinions des autres, parce qu'elles sont contraires aux nôtres ; on doit bien examiner leurs raisons avant d'en venir-là, & même après cela, on ne laisse pas de se tromper souvent ; parce qu'il se trouve dans la plûpart des choses des circonstances opposées, qui y apportent de

grandes differences: Il s'en suit donc qu'il y a de la presomption à censurer ceux, dont les opinions ne sont pas conformes aux nôtres, puisque nous exposons nôtre propre jugement en condamnant celui des autres.

On peut conclure en general, qu'il ne se trouve guere de personnes qui n'aiant du jugement dans une chose ou dans un autre. Les gens du plus bas rang qui n'ont point d'éducation, & qui paroissent fort stupides, ne laissent pas de raisonner juste dans les choses qui les regardent, & leurs argumens ont plus ou moins de force, selon qu'il s'agit de leurs propres interêts. La chose qui me semble la plus essentielle à l'homme, est de se bien connoître, & de se renfermer dans les bornes de ses propres lumieres, sans tâcher de passer plus avant. Mais les hommes prennent plaisir à depêcher des choses qui sont au delà de leurs portez, tant ridicules, capricieuses, ou fausses qu'elles puissent être.

Il y a un certain préjuge qui entre dans les actions de tous les hommes, qui les détermine plûtôt à une chose qu'à une autre. Les uns ont de l'inclination pour la musique & pour la symphonie : Les autres d'un temperament plus vif, aiment quelque chose de plus tumultueux, & prennent plus de plaisir au son des tambours & des trompettes. Et si l'on examinoit bien, d'où vient qu'il y a des gens qui embrassent des professions rudes & labo-

laborieuſes ; on trouveroit que c'eſt un effet du caprice & de l'inclination, ſans quoi ils ne manqueroient pas d'en choiſir de moins penibles & de plus agréables. Il s'enſuit delà que nous ne ſaurions mieux faire à cet égard, que de ſuivre nos propres inclinations, parce que l'on réüſſit ordinairement aux choſes que l'on fait avec plaiſir.

C'eſt *l'imagination* qui embellit toute choſe: Les productions de la nature, & les inventions de l'art ne ſont eſtimées excellentes qu'en tant qu'elles plaiſent. Cela fait que la *Peinture* & la *Muſique* de differens genies, ont des admirateurs differens. C'eſt une choſe qui paroît évidemment dans les moindres bagatelles. Il y a des femmes qui paroiſſent plus avec de ſimples griſettes, par l'air qu'elles leur donnent, que d'autres avec les plus riches brocards, parce qu'elles n'ont pas le goût bon. Et quoi qu'il ſoit aſſez difficile de déterminer en quoi il conſiſte, il ne s'enſuit pas que ce ſoit une *chimere*, ni une ſimple *imagination*, c'eſt une réalité, un certain, *je ne ſai quoi*, qui plaît, & qu'on ne ſauroit exprimer. C'eſt en vertu de cela que nous jugeons de *l'habillement*, des *bâtimens*, &c. Cela nous ſert de guide & nous conduit partout.

La nature eſt une eſpece d'harmonie, laquelle par une étrange aſſemblage, fait une impreſſion ſur nos ſens & ſur notre raiſon.

C'eſt

C'est la source de toutes nos passions qui excitées par le rapport que nous trouvon tre nos sens & leurs objets. C'est cett semblance & cette sympathie qui charm sens ; & la sympathie consiste en une cert disposition d'un objet en faveur d'un a Un certain mélange qui s'accorde avec gane de l'ouïe excite en nous le plaisi cause l'harmonie, & fait qu'on juge bi la musique. Il en est de même du juste sonnement des sauces qui donne une po qui plaît à toutes les personnes de bon par sa délicatesse.

Mais comme les organes ne sont pa posées de la même maniere dans to hommes, les objets produisent des effe ferens sur leurs sens. C'est là la caus aversions naturelles que l'on voit en d taines personnes qui ne sauroient souf vuë ni l'approche de certains objets. L me raison doit nous porter à tolerer de nions differentes, parce que les mêm jets excitent des sensations differentes vant la disposition des fibres ; & que plaît au Palais des uns, donne un gra gout aux autres.

Ce n'est pas le gout seul qui forme de ferentes impressions sur les organes ; bien de l'apparence que d'autres objet vent produire les mêmes effets. Il s *que ce qui* paroît *Noir* aux uns, semble

autre couleur à un autre. Enfin nous ne façons pas positivement si les yeux ne ressemblent pas à des verres differemment taillés, qui changent de cette maniere la couleur des objets.

Il se trouve des gens d'esprit & de bon sens qui pensent d'une maniere differente des autres sur toute chose. Ceux qui ont le discernement fin & délicat, conçoivent les choses sous des idées délicates telles qu'elles sont veritablement : Au lieu que ceux dont l'esprit à moins d'étenduë, ou qui ont moins de penetration, ne conçoivent ordinairement que la partie superficielle des objets. Et les esprits subtils en voulant trop rafiner, s'égarent & tombent en de vaines imaginations. La difference qui se trouve entr'eux, procede de la disposition des organes; de la diversité des fibres du cerveau; & de la substance dont il est rempli. On ne sauroit revoquer en doute que ces choses là, bien que purement materielles, ne contribuent à la beauté, & à la délicatesse de l'esprit, parce que l'ame, lorsqu'elle est renfermée dans le corps, dépend des organes dont les bonnes dispositions servent beaucoup à lui aider à s'acquitter de son devoir. Un Peintre a beau être habile, il lui faut un bon pinceau pour tirer une ligne fine & délicate.

Suivant les maximes de cette Philosophie, il est facile de concevoir d'où vient que les per-

perſonnes de qualité ont ordinair
de penetration, de vivacité & d
ceux d'une naiſſance plus baſſe. C:
la bonne éducation contribuëbeau
lir & à perfectionner l'eſprit, il
que la bonne nourriture & le jus
délicates qui ſe mêle dans le ſang,
humeurs du corps les ſubtiliſe, &
plus propres à faire les fonctions d
C'eſt peut-être par cette raiſon q
ſonnes de cœur & d'eſprit ont un
dinaire dans les yeux, & une cer
cité qui les diſtingue des autres,
pidité ſe fait connoître par l'abatt
langueur des yeux.

Le peu de ſoin que l'on prend
à cultiver la raiſon de quelques pe
cauſe de la ſterilité de leurs actions
aux enfans des maîtres pour leur a
danſer & à *chanter*, &c. mais on o
en donner pour leur former l'eſp
enſeigner à bien raiſonner. Cela
plus grande partie des hommes ſe
verner, plus par le *caprice* & par
que par la raiſon qui n'eſt pas aſſ
Il faut encore obſerver qu'il y a
ſonnes qui veulent ſe donner la pe
traindre leurs paſſions, ils ne ſo
trouver les moyens de les juſtifi
qu'ils ſont obligés d'avouër qu'il
ils ſe contentent de répondre que
leur faute.

Il ne ſuffit cependant pas de ſe connoître,
de ſçavoir ſon devoir, il faut s'en acquit-
r. Ces gens là ſe flattent inutilement, que
monde n'a rien a leur reprocher, dans le
ms que des defauts groſſiers les expoſent
ec juſtice à la cenſure publique : la vanité
la preſomption les empêchent de ſe con-
oître & de ſe rendre juſtice, parce qu'ils
ont pas le diſcernement qu'ils devroient
'oir. L'amour propre leur ſuggere mille
uſſes maximes, qui les empéchent de con-
oître leurs propres deffauts.
Il faudroit être bien hardi pour entrepren-
'e de redreſſer de certaines perſonnes. Il
udroit pour cela changer tout le cours de
ur vie. Il n'y auroit guere moins de diffi-
ilté à cela, qu'a vouloir changer tous les
aits de leurs viſages. Cependant comme
1 trouve des moyens pour blanchir le teint,
pour ôter toutes les taches du viſage, on
urroit auſſi trouver celui de reformer leurs
œurs. La converſation & la connoiſſance
1 monde y peuvent beaucoup contribuer.
n voit que les perſonnes élevées à la Cour,
ns avoir un genie ſublime, jugent aſſez
ien des choſes, & parlent raiſonnablement
ır toutes ſortes des ſujets. Les perſonnes
'un eſprit mediocre, qui frequentent les
onnes compagnies, paroiſſent bien plus
olies que d'autres qui en ont naturellement
avantage, & qui n'ont point de monde.
Ceux

Ceux qui ne sont point formez aux b
manieres, ne parlent que des choses qu
sont pas de l'usage du monde, faute de
noître ce qui est agreable, & ce qui
plaire dans la Conversation. Leur lan
est un veritable jargon, & ils paroissen
gens de l'autre monde dans la compag
& dans la conversation des personne
lies, où faute d'agrément ils ne saur
manquer de déplaire & d'être incomm

L'art de plaire & de savoir vivre p
les personnes du monde, est assurémen
ferable à tous les autres. Bien que les pr
tes en soient en petit nombre, la pratiq
laisse pas d'en être fort difficile, & de re
rir une application, dont tout le m
n'est pas capable. Il faut pour cela appre
à dissimuler ce qui déplait, en le couvra
masque de la bonne humeur & de la pla
terie. L'art de la conversation, en un r
est l'art de plaire, qui est aussi le veri
secret de gagner les cœurs. Il faut s'ac
moder à l'humeur & aux opinions d
amis. Quand même ils seroient incon
& capricieux, il ne faut jamais leur ro
en visiere.

Les personnes remplies de vanité, s'
ginent qu'ils ont des qualitez extraord
res, qui les élevent au dessus des autres
entêtement leur donne du mépris pour
le monde, & fait qu'ils n'ont d'estime

pour leur propre merite. Lorſqu'ils ſont obligée de convenir qu'ils ont quelques defauts, ils ſe les pardonnent facilement, perſuadez qu'ils ont des perfectionsqui y ſuppléent. C'eſt ainſi qu'ils ſe laiſſent ſeduire par l'amour propre. Cependant quoi qu'ils aient cet indulgence pour leur propres defauts, ils n'en ont aucune pour les autres, auxquels ils ne pardonnent rien, & qu'ils traitent à la derniere rigueur, ſe faiſant un plaiſir ſecret de médire de ceux, dont le merite eſt ſuperieur au leur.

Mais il eſt tems, après une ſi longue diſgreſſion, de nôtre Hiſtoire, où nous trouverons *Hippolite*, faiſant l'action du monde la plus genereuſe; & *Zarah* la plus intereſſée & la plus injuſte. Un de ſes anciens amis, & de ceux d'*Hippolite*, s'étant adreſſé à ſon Alteſſe comme les autres, après une longue ſolicitation, en obtint la promeſſe de la premiere charge, qui viendroit à vaquer, qui lui conviendroit, & dont il lui apporteroit la nouvelle. Ce Cavalier attendit aſſez longtems, avec patience, comme ſont obligés de faire tous ceux, qui cherchent de l'emploi à la Cour. A la fin il apprit qu'il y avoit une vacance, qui étoit ſon fait. Comme il fût des premiers à en apprendre la nouvelle, & qu'il faiſoit fonds ſur la promeſſe qu'on lui avoit faite, il ſe crut ſufiſamment recompenſé des peines qu'il s'étoit données. Il alla immediatement

diatement trouver *Zarah*, & lui dit qu'il avoit trouvé une chose qui feroit sa fortune, puis qu'il étoit assûre, qu'on ne pouvoit encore en avoir disposé. *Zarah* en parut fort satisfaite, & lui dit, qu'elle étoit ravie qu'il eut decouvert une chose, en quoi elle pût lui rendre service; qu'il la vint trouver le lendemain, & qu'elle ne doutoit nullement que le succès ne repondât à son attente. Nôtre nouveau Courtisan lui rendit mille graces de sa bonté, & se rétira le plus satisfait de tous les hommes, persuadé qu'il obtiendroit le lendemain la possession de sa charge. Il s'applaudit même en secret, se disant avec le vieux Proverbe, *Qu'un ami en Cour vaut mieux que de l'or*. Mais qu'elle fut sa surprise, le lendemain, lorsqu'il se vit frustré de toutes ses belles esperances!

Il ne manqua pas de se rendre à l'Appartement de *Zarah*, les yeux remplis de joye, & l'esprit d'allegresse; mais cela ne dura pas long-tems. Son Altesse l'étant venu trouver, lui dit, *Je suis bien fachés, Monsieur, que vous vous soyez donné tant de peine, pour l'affaire, dont vous m'avez parlé, puis qu'on en avoit disposé avant cela*. Ces paroles furent comme une coup de foudre à ce pauvre Gentilhomme, & lui ôtérent le pouvoir de lui répondre. *Zarah* s'en étant apperçûë, & connoissant la trahison qu'elle lui avoit faite, en déposant d'une charge qu'elle lui avoit

pro-

'omise, dont il lui avoit apporté la preiere nouvelle, & qu'elle ne pouvoit refuser ux services qu'il lui avoit rendus, continua; *!onsieur, vous me paroissez tout interdit, pendant je vous assure que je ferai pour vous ut ce qu'il me sera possible. Je croi que la perme qui a obtenu cette charge, a besoin d'arnt, de sorte que je suis persuadée que je pourris l'obliger à vous la ceder, moyennant la somie de cinq mille florins, que vous savez bien s'elle vaut. Madame*, lui répondit-il, *Je ous assure que je n'en ai pas un seul, & qu'au is que je les eusse, je me serois bien gardé de mander la moindre grace à Vôtre Altesse.*

Zarah fut touchée de son ressentiment, e crainte que la chose ne fit du bruit, & fit ous ses efforts pour l'addoucir: cependant es cinq mille florins l'emportérent sur toues les autres considerations. Enfin elle le envoia en l'assurant qu'elle chercheroit avec oin quelque autre occasion de lui rendre ervice. Il sortit là dessus, rempli d'indigation, resolu d'apprendre à *Hippolite* comne on l'avoit traité. Il ne manqua pas de e faire à la premiere occasion qu'il en trouva. Jamais surprise ne fut égale à celle d'*Hippolite*, en apprennent ces particularités là. *Estl possible*, s'écria-t-il, *qu'elle soit si ingrate & i perfide, envers une personne, à qui nous avons de si grandes obligations? J'en suis confus; n'en parlons plus; oubliez ce qui s'est passé, &*

& ne lui dites pas que j'en ai connoissance. Voi les cinq mille florins qu'elle vous demande do nés-les lui pour sa charge; car elle sera toûjou Zarah, *en depit* d'Hippolite.

Peu après cela une Dame de la Cou nommée *Uranie*, qui avoit eu autrefois credit dans la maison d'*Albanie*, s'addre à *Zarah* pour en obtenir une grace : M comme elle connoissoit le foible de son tesse, elle lui apporta un gage, qu'elle offrit sans façon en lui faisant sa requête. *rah* prit son present, & le regardant atten vement, trouva qu'il ne valoit pas, ce qu'e croioit pouvoir tirer du service qu'elle e geoit d'elle; sur quoi elle le lui rendit, disant avec toute la subtilité du serper *Madame, je serois bien fâchée de vous pri d'un si beau Joyau : Il a tout l'air d'une r que de Famille, de sorte que je suis persua que vous l'estimez beaucoup : Quand à moi, suis rebutée de ces sortes de presens, & com j'ai grand besoin d'argent, cinq mille flor m'accommoderoient bien mieux, & cependa vous estimés peut-être votre Joyau deux j autant.* Elle savoit pourtant bien qu'il n' valoit pas plus de mille; & c'étoit aussi to ce que cette Dame estimoit le service qu'e exigeoit d'elle, car elle n'ignoroit pas qu n'y avoit rien à faire sans cela. Elle s'en tourna aussi bien fachée qu'un si beau p *sent*, ne lui eut pû faire obtenir une hc

nê

nêteté de la part d'une ancienne connoiſſance.

Mais helas! *Zarah* étoit bien éloignée d'avoir égard à ces choſes là. Une de ſes proches parentes aiant fait un feſtin pour elle, crût que l'occaſion étoit favorable pour émouvoir la charité de ſon Alteſſe, & la porter à faire quelque choſe pour deux petits enfans qui étoient à table avec elle. *Madame*, lui dit-elle, *ces enfans là ont l'honneur d'être de votre ſang, ſi vous avez la bonté de vous en ſouvenir dans l'occaſion, ils vous en auront une obligation éternelle.* Quoi que ces paroles fuſſent prononcées avec beaucoup de modeſtie & de reſpect, ſon Alteſſe s'emporta, comme elle avoit accoutumé de faire, en de pareilles occaſions; *Madame* lui repondit-elle, *je croyois que vous me connoiſſiez mieux que cela: Me prennez vous pour la* Reine d'Albigion, *en vous addreſſant à moi comme ſi je pouvois diſpoſer de toutes choſes à mon plaiſir? Je vous aſſure*, continua-t-elle, que *je ne puis diſpoſer de rien que de* ----; puis ſe levant bruſquement, elle ſe retira & laiſſa la pauvre Dame prête d'expirer de douleur, de colere, & de reſſentiment.

FIN.

L'on peut entendre par les Zaraziens, *non ſeulement toutes les Créatures de Madame la Ducheſſe de Marlboroug, mais auſſi tous ceux de la faction des* Wigs.

Catalogue des Livres François.

Le Parfait Jardinier ou Instruction pou[r] les Jardins Fruitiers & Potagers, ave[c] un traité des Oranges, & instructions pou[r] la culture des Fleurs, aussi une reflexion su[r] l'Agriculture, avec des figures, imprimé à Paris 1695. 2. *parties*. 4°.

Nouveau Dictionaire François, augmenté d[e] la signification & termes latines, par Pierr[e] Richelet, à Geneve 1710. *deux parties*. 4°

Dictionaire de la Langue Sainte contenant l'O[-] rigine des mots Hebreux tant primitifs que dé[-] rivez du vieux Testament, imprimé l'an 1703

Jacquelot que la Religion Chrestienne est trè[s] raisonnable, deux parties 1710.

——— *Dissertations sur l'Existence de Dieu.*

Histoire Ecclesiastique par Fleuri, 15. *parties imprimé à Paris*. 4°.

Histoire des Empereurs, par Mr. Lenain de Ti[l-] lement, cinq parties, imprimé à Paris. 4°

Memoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique par Mr. Lenain de Tillemont, 15. *partie[s] imprimé à Paris*. 4°.

Introduction à l'Histoire, par Puffendorf, 4. *pa[r-] ties, avec figures*. 1710.

Histoire de la Reine Elisabeth, par Mr. Leti 3. *parties, avec figures*.

Histoire du Pape Sixte V. par Mr. Leti, 2. *pa[r-] ties, avec figures*.

Abregé de la Methode Latine, par Messieurs [de] Port-Royal.

Histoire de la Guerre de Flandre, écrite par Fa[-] mianus Strada, en trois parties, avec figure[s]

d

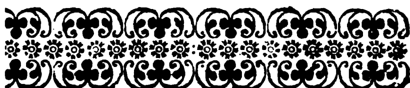
SUITE DE L'HISTOIRE SECRETTE DE LA REINE ZARAH ET DES ZARAZIENS;

Ou la Duchesse de Marlborough demasquée.



A OXFORD,
Chez ALEXANDRE LE VERTUEUX, à la Pierre de touche 1712.

Avec Approbation de la Nation Britannique.



SUITE DE L'HISTOIRE SECRETTE DE LA REINE ZARAH

Ou la Ducheſſe de Marlborough démaſquée.

PUiſque la *Reine Zarah* eſt entierement démaſquée, & que ſon Regne vient de finir par le changement du Miniſtere & la caſſation du Parlement, où elle avoit un ſi grand nombre de Créatures: on ne traveſtira perſonne dans cette Suite. Je crois que je la dois commencer par une explication de ce que nous entendons en Angleterre par les noms de *Toris* & de *Wigs*, qui ſont deux partis toujours oppoſez;

& qui, perpetuellement mettent
pratique, pour se noircir & se détru
uns les autres. Cette explication me
d'autant plus nécessaire, que c'e
ces deux noms significatifs de *Tor*
Wigs, que les rélations imprimées
là de la Mer, ont souvent entreten
Lecteurs de nos divisions, sans les
cir des veritables motifs; ce qui a f
plusieurs d'entr'eux ont crû, mal
pos, que le Trône d'Angleterre en
être ébranlé.

Les *Toris* sont les Anglois, si at
au Gouvernement Monarchique
Doctrine & aux Cerémonies de l'
Anglicane, qu'ils en ont été su
mez *Rigides*, pour dénoter qu'il
Rigides observateurs des Loix qu
Peres ont suivies. C'est pour cela
ont toûjours envisagés pour enner
clarez, les *Non-Conformistes*, c'est
ceux qui ne se conforment poin
Regles & à la Discipline de l'Egli
glicane; sous le nom de *Non-Con*
stes, doivent être entendus les Pr
riens, les Lutheriens, les Calvin
Annabaptistes, & generalement
ceux qui ont voulu se rendre in

tians de l'Eglise Anglicane, qui n'admettent point l'autorité des Archevêques & Evêques; qui ont aboli la hierarchie de l'Eglise, se soumettant même avec peine, au gouvernement spirituel de leurs Consistoires & Sinodes Provinciaux.

Les *Wigs*, est le parti composé de toutes ces pieces de rapport dont je viens de parler, toûjours opposé aux Anglois Rigides: Ces *Wigs* ont été surnommez *Moderez*, ou *Relachez*; parce que dans ce parti, il entre un grand nombre de membres de l'Eglise Anglicane, qui ont conçû une affection fraternelle envers tous ceux qui ont renoncé à l'Eglise Romaine: On y comprend tous ces *Non-Conformistes* dont j'ai déja parlé, quoique soumis à la Monarchie, ils s'emploient tous également, lorsqu'ils en trouvent l'occasion, à lui donner des bornes & des restrictions très étroites.

Nous avons deux autres partis en Angleterre qu'on nomme *Républicains* & *Jacobites*, qui, quoique très-inferieurs en nombre & en credit aux deux autres, ne laissent pas d'être très-utils aux *Toris* & aux *Wigs*, lorsque la division vient à éclater; car les *Républicains* s'unissent au

parti des *Wigs*, & les *Jacobites* à ce
des *Toris*.

Pour donnèr une idée de ces deux d
niers partis, il faut remarquer; que
Républicains, sont une vielle semai
des Partisans d'Olivier Cromwel,
fils ou petits fils des Rebelles de ce tei
là, de plusieurs Hollandois établis
Angleterre, & d'un trés-grand nom
de Protestans étrangers, qui pour m
ou sous pretexte de Religion, se sont
fugiez dans ce Roiaume. Tous ces g
là sont souvent désignez sous le non
Presbiteriens, de *Nonconformistes* ou d
dependans: les *Wigs* se servent d'eux t
utilement dans les élections des m
bres de la Chambre basse, où l'on co
te les voix sans les peser, & c'est à
que les *Wigs* furent redévables d
grand nombre de leurs Partisans,
le Parlement cassé l'année derniere
étoit rempli.

Par les *Jacobites*, nous entendon
assés bon nombre d'Anglois *Rigi*
qu'un principe d'honneur ou scrupu
conscience, ont retenus attachez
clination au parti du feu Roi Jacqu
ce qui leur a procuré le nom de *Jaco*

us les Catholiques d'Angleterre sont
corporez dans ce parti, le zéle & l'in-
ination qu'ils avoient pour le feu Roi,
est conservée pour le Prince de Ga-
s son fils; qu'ils nomment le Roi Jac-
ıes III. Ce parti opposé aux *Republi-
ins*, comme les *Toris* le sont aux *Wigs*,
ontribuerent beaucoup l'année derniere
r leurs suffrages à faire triompher les
ris dans la plûpart des élections non-
ostant les brigues des *Wigs*.

Comme dans les factions populaires
y a toûjours des indiscrets; quelques-
ıs d'entreux s'aplodissant de ce que le
oix des Deputez aux Communes pour
s Villes de Londres & de Westmun-
r, avoit tombé sur des *Toris*, ils eu-
nt la hardiesse d'afficher la nuit à la
rte des Palais de Withal, de S. James,
des principaux Seigneurs du parti des
igs, *Viva Jacobus tertius Princeps no-
r legitimus*. C'est-à-dire *vive Jacques III.
tre Prince legitime.*

Madame de Marlborough étoit com-
e à la tête du parti des *Wigs*, soûtenuë
ns l'Armée par le Duc son Epoux;
ns les Finances par le grand Tresorier
odolfin, dans le Conseil par le Comte

de Sunderland, & par les autres me
bres que cette Dame & Monsieur (
dolfin n'y avoient placé, qu'après s'é
bien assurez de leur attachement dan
parti. Par leur crédit ils y avoient at
la plûpart des Prelats, des Gouverne
des Officiers de la Couronne, de l'
mée, de la Robe, de la Police &
Finances : cela leur étoit aisé, puis
les grands & les moyens emplois ne
donnoient plus que par le canal du Gr
Tresorier, & de Madame de Marl
rough, aprés toute-fois qu'on avoit
nancé entre les mains de cette Dame
deniers ausquels elle avoit fixé ces E
plois : elle avoit par tout des Receve
de ses concussions, le Lieutenant (
neral Cadogam étoit celui qui recev
en Flandres les offrandes des Comm
sions des gens de Guerre qu'on y
voyoit, jusqu'à celles des simples Li
tenans. On a assuré que Monsieur
Marlborough n'en profitoit pas, & (
s'il tolleroit cette Monopole, ce n'é
que parce qu'il n'avoit ni assés de fo
ni assés de credit pour reformer l'
meur concussionnaire de son Epou
cela paroît d'autant plus vrai semblat
qu

qu'on a deux ou trois exemples, où ce General avoit lui-même mis la main à la bourse, pour acheter les Commissions de ceux qu'il a gratifié, pour des services particuliers qu'ils avoient rendus à sa personne.

Monsieur Godolfin de son côté a fait des concussions innouïes & incomprehensibles, dans l'administation des Finances, non seulement il s'aproprioit & à sa Famille les deniers publics, & ne payoit souvent les dettes de l'État qu'en billets, mais encore il autorisoit les friponneries que ses Commis & ses Employez faisoient dans les differens Bureaux de Londres & des Provinces, pourvû que la retribution que lui & Madame de Marlborough en retiroient, fusse proportionnée aux profits que ses Commis faisoient.

Ce manege a duré plusieurs années, non pas que la chose fut secrette, mais c'est que personne ne vouloit point se risquer d'être le denonciateur; ceux qui auroient pû le faire sans crainte d'être châtiez, rioient sous cape de voir la Reine trompée & abusée par ceux en qui elle avoit donné toute sa confiance, &

entre les mains desquelles pour ainsi dire elle avoit déposé toute l'autorité Royale

Mais enfin, Henri Sacheverell, simple Ministre de l'Eglise Anglicane, fi ce que les Pairs Ecclesiastiques ni Secu liers n'avoient point osé ou voulu en treprendre : dans un Sermon qu'il pro nonça à Londres au mois de Novem bre 1709. il attaqua principalement l Grand Tresorier Godolfin, & condem na d'une maniere très-vive sa mauvais administration. Le Tresorier craignan l'examen que le Parlement alloit ou d voit faire de sa conduite dans le mani ment des Finances, detourna l'attentic des Parlementaires bien intentionn pour l'Etat, dont cependant le nomb étoit fort inferieur à celui de ses Cr tures. Il suscita à ce Predicateur un P cés criminel devant le Parlement, fit autant d'éclat dans le Royau (sans être aussi sanglant) que cel fit perdre la tête à Charles I. aye la Reine qui occupe aujourd'h Trône.

Ce Procés suscité à Sachevere servit qu'à terrasser l'autorité arb que s'étoit acquise Monsieur Gc

ı Duchesse de Marlborough & toute :ur Cabale. La Reine fût presente (pla-ſe derriere une jalousie,) au debat qu'il eût pendant plusieurs jours au sujet de : fameux Procés, Sa Majesté entendit lle-même les differens sentimens des eux partis opposez : les *Wigs* ou *Mo-erez*, avancerent plusieurs propositions, :ndantes à diminuer les prérogatives & 'autorité Royale, suivant les principes es *Républicains* ; au contraire les *Toris* ·u *Rigides*, défendirent avec beaucoup e zéle & d'ardeur, les droits & préro-atives de la Couronne & de la Royau-é, soûtenant qu'on ne pouvoit sans un rime énorme manquer de foi & de fi-elité, à ceux que Dieu avoit placé sur : Trône. Cette dispute éclaircit & des-illa les yeux à la Reine ; Madame de Marlborough l'avoit prevenuë depuis lusieurs années en faveur des *Wigs* con-:e les *Toris*, qu'elle nommoit souvent es *Papistes masquez* ; Sa Majesté fut frâ-·ée des raisons que les *Toris* alleguérent ·our la défense des prérogatives Roya-es : Elle reflêchit, comme elle la dit nsuite, „que les malheurs dont son , Ayeul & son Pere ont été accablez, ne

„ sou-

„ pouvoient être imputez qu'au mauva
„ cœur des *Wigs* & *Republicains*, qui o
„ toûjours de l'aversion pour leurs Ma
„ tres legitimes, qu'ils n'avoient pa
„ soûmis & zelez pour sa personne, q
„ parce qu'elle s'étoit en quelque sor
„ reposée sur les principaux d'entr'eu
„ qui abusant de sa bonté & de sa fac
„ lité, s'étoient emparez de toute so
„ autorité, & disposoient presque à le
„ gré, des Finances & des forces de ter
„ & maritimes de son Royaume.

Madame de Marlborough est natu
rellement fort hautaine & très-imperieu
se: Comme elle traittoit de haut en b
la principale Noblesse du Royaume, el
étoit l'objet de la haine publique: m
l'autorité dont elle s'étoit emparée
mettoit à couvert de tout ressentim
Tel souhaitoit sa mort en secret, p
voir délivrer notre patrie du joug de
esclavage, (qui devenoit tous les j
plus insuportable,) qu'il ne laissoi
de lui donner des loüanges en publi
de lui rendre des soumissions qu
toient dûës qu'à la Souveraine.
voyoit ordinairement dans son ap
ment plus d'Esclaves de l'un &

ke, que de Courtisans dans celui de la
eine. Ces adulateurs du faux mérite,
rès avoir fait leur cour à la Duchesse
Marlborough, en alloient faire autant
ez le Grand Tresorier Godolfin &
ez le Comte de Sunderland, moins
r un effet de l'estime qu'il sembloit que
n avoit pour eux, que parceque plu-
urs aspiroient d'avancer leur fortune,
r la protection de la seule Famille du
oyaume, qui l'avoit tellement enchaî-
e, que le moindre rayon ne pouvoit
s s'écarter sans le consentement de
adame de Marlborough.

Si je voulois entrer dans ce détail, &
arquer tous ceux qui ont eu recours à
utorité de cette Dame, ce grand nom-
e de Seigneurs & de Dames de la pre-
iere distinction, qui par une foiblesse
digne de leur naissance, alloient ram-
r, pour ainsi dire, aux pieds de la plus
grate de toutes les favorites, & qui en
oient rebutez lors qu'ils y alloient les
ains vuides: Si je voulois, dis-je, en-
er dans ce détail, dont je suis plaine-
ent informé, il faudroit me resoudre
composer un gros volume, dont la
cture ne pourroit être que la fatigante,
&

& inspirer une espece de mépris
Gouvernement d'une Reine très
ctable, dont le principal défaut,
tre trop indulgente, & de se laiss
jours prevenir en faveur des d
venus; Elle n'a jusques à prese
paroître de fermeté, que dans l'in
tion que Madame de Marlboroug
inspirée il y a plus de vingt-quat
contre sa propre Famille.

Cette Duchesse s'entêta si fort
faux mérite & du pouvoir Monar
dont elle s'étoit emparée, qu'oub
qu'elle étoit & ce qu'elle devoit à
jesté, elle lui manqua de respe
plusieurs occasions, & méprisoit
ses Ordres, que ceux que cette Pr
donnoit, n'étoient point execute
Favorite ou Milord Godolfin n
voient dictez. Comme la Reine
mençoit à se lasser de la Tutelle,
quelle sa bonté l'avoit rangée, &
de Sacheverell ayant occasioné à
jesté de s'éclaircir sur bien d
(qu'elle avoit ignoré jusqu'à lor
qu'on croit,) elle diminua quelq
se de l'estime qu'elle avoit pour
chesse.

Majeſté mit dans ſa confidence Ma-
e Masham, ſa Dame d'Atours,
r de Monſieur Hill, quoique paren-
: la Ducheſſe, c'étoit dans ſon ſein
:le verſoit quelque fois l'amertume
on cœur, ſe condemnant elle-mê-
de la foibleſſe qu'elle avoit eu de ſe
r conduire à la cabale du Grand
orier & de la Ducheſſe. Madame
ham qui a autant de droiture que
ame de Marlborough a de mauvai-
ualitez, conſoloit la Reine ſans l'ir-
: „ Elle lui repreſentoit ce à quoi
onneur & la gloire du Diadême l'en-
geoient: qu'elle devoit toûjours être
r ſes gardes pour ne pas ſe laiſſer ſur-
endre; qu'une Reine étant la Mere
ſes peuples, elle leur devoit à tous
protection & ſa juſtice; qu'il pouvoit
iver qu'on lui avoit fait de faux rap-
rts contre le Grand Treſorier &
ntre la Ducheſſe de Malborough;
e quoiqu'elle eut l'honneur de leur
:e alliée, elle ne ſe croyoit pas obli-
e d'épouſer leur défenſe, s'ils avoient
le malheur de déplaire à Sa Majeſté,
de ſe rendre indignes de tant de gra-
s dont elle avoit comme accablé

„ leurs

„ leurs Familles; que si Sa Majesté étoit
„ convaincuë de tout ce dont elle se
„ plaignoit, elle avoit les lumieres & le
„ pouvoir necessaire pour y remedier;
„ que cependant il lui paroissoit, que les
„ services que Monsieur le Duc de
„ Marlborough avoit rendu à l'Etat, é-
„ toient d'une nature à ne pas lui causer
„ le chagrin de voir disgracier sa Famil-
„ le, dans le tems qu'il faisoit une si belle
„ figure à la tête des Armées de Sa Ma-
„ jesté.

C'étoit dans ces sentimens d'équité
que Madame Masham entretenoit l
Reine, mais la Duchesse & le Tresori
qui concevoient de l'ombrage de to
ceux qui avoient l'honneur d'aprocl
de Sa Majesté, resolurent d'éloigner M
dame Masham du Palais, ils lui susc
rent d'abord plusieurs chagrins, ils
verserent la resolution que la Reine a
prise, de donner au Brigadier Hill,
de Madame Masham, un Regime
Dragons, vacant, par la mort du (
te d'Excez: un jour que la Reine
enfermée dans son Cabinet ave
Dame, qui y avoit été introduit
degré derobé, à l'insçû de Mad

rlborough, la Duchesse s'y rendit & it demandé à parler à la Reine pour affaire importante, Sa Majesté avant uvrir la porte, renvoia sa Dame d'Ars par le degré d'où elle étoit venuë: st à remarquer qu'un des Espions que Duchesse entretenoit au Palais, vet de l'avertir qu'un Page de la Reine it paru à l'Antichambre avoit dit le t à l'oreille à Madame Masham, que 1 & l'autre avoit disparû peu après, s sçavoir ce qu'ils étoient devenus. Madame de Marlborough s'étant inmée de l'Huissier de la Porte de ceux étoient avec la Reine, & l'Huissier nt repondu que Sa Majesté y étoit rée seule, il y avoit plus d'une heure, s que personne eût demandé à lui par: la Duchesse, dont l'esprit a toûjours porté à nuire à quelqu'un, ne fût pas tôt entrée qu'elle dit à la Reine.

, Madame, il y a long-tems que je alance à informer Votre Majesté de a mauvaise conduite de votre Dame l'Atours: mais comme elle est incorigible, & que sa débauche va tous les ours en augmentant, je crois que Vore Majesté seroit la premiere à me

„ con-

„ condemner, si je resistois plu
„ tems à lui découvrir une chose
„ daleuse. La Reine fût d'abor
dite & ne pût pas s'empêcher de
quoi qu'elle se douta de l'imposs
le lui demanda des preuves de c
cusation. „ Madame, lui répo
„ Duchesse, il me paroit que Vo
„ jesté n'a pas besoin d'autres p
„ que de sçavoir que Madame M
„ est actuellement entre les bras
„ vos Pages, y aiant près de de
„ res qu'elle est avec lui au rend
„ qu'ils s'étoient donnez.

La Reine ne pouvant pas soute
long-tems une calomnie si imper
lui dit fort en colere, *Vous en ave*
car Masham a été toute l'après-din
de moi, & elle n'est sortie de mon
que lors que vous y êtes entrée. A
Reine eût prononcée ces parole
Madame Masham rentra, aian
du à travers de la porte son acc
& sa justification: Comme elle
prudente qu'elle est vertueuse,
voir demandé pardon à la Rein
qu'elle prenoit la liberté d'ent
être appellée; s'adressant à M

rough, elle lui dit, „ Le respect
'ai pour la presence de la Reine,
lieu sacré où nous nous trouvons,
pour moi d'assés puissantes rai-
pour ne pas faire éclater mon
ntiment, sur celle qui a voulu ca-
ier mon honneur. D'ailleurs, Sa
sté m'a si amplement justifiée, que
eputation sera toujours à l'abri,
e le venin des langues aussi mau-
; que la vôtre, supposé qu'on en
: trouver de semblables.
Reine interompit un Dialogue,
uroit peut-être pas fini si-tôt, en
ant à la Duchesse de sortir: Elle
& se retira dans son appartement,
cupée d'un esprit de vengeance,
netrée de la confusion qu'elle ve-
: recevoir. Elle écrivit un billet
nd Tresorier, & un autre au Com-
underland son Gendre, pour les
de la venir voir sur les onze heu-
soir, aiant à les entretenir d'une
qui interessoit également leurs
nes & leurs Familles.
ésultat de cette Conference fut,
tre tout en usage, pour éloigner
:s de la Reine Madame Masham:
On

On ne trouva pas d'expedier
venable, que celui d'engager
bre des Communes, de faire
tation à Sa Majesté pour der
éloignement : Le Comte d
land, qui en qualité de Secret
étoit Membre de cette Chamb
gea de l'execution du projét ;
faire la proposition à l'Assem
struisit les Députez, créature
le Mere & du Grand Tresorie
tifs qu'on avoit pour tirer ce
d'auprès de la Reine : Lorsqu
ré de la pluralité des suff
Comte proposa la Députatic
gua que Madame Masham,
d'un génie fort borné, avoit
muant & broüillon, qu'elle e
des intelligences à la Cour de
main, & tramoit des choses ca
branler le Trône Britanique,
de très-grands troubles dans
Roiaumes : Pour mieux appu
avançoit, il montra une lettre
qu'il supposa avoir reçûë de
main, par laquelle on lui do
sieurs avis qui rendoient cette
pecte, cette lettre avoit été

ar Madame de Marlboroug, quoi qu'el-
e eut affecté de contrefaire son écriture,
n ne laissa pas d'y apercevoir beaucoup
e conformité.

Ce fut Monsieur Harley qui en fit la
lécouverte, & qui en informa la Reine,
a Majesté demanda à voir cette lettre;
Monsieur de Sunderland, qui crût que
a belle Mere se tireroit mieux que lui
le ce pas glissant, dit qu'il l'avoit donnée
Madame de Marlborough : On fut
lemander la Lettre à la Duchesse, qui
répondit qu'elle l'avoit brûlée : ainsi elle
ne fût convaincuë de cette supercherie,
que par des indices très forts.

La Reine penetrée de chagrin & d'in-
dignation, dit en presence de toute sa
Cour : *Il faut avoüer que je suis la plus mal-
heureuse Princesse de l'Europe, de n'avoir
pas seulement la liberté d'avoir une person-
ne qui me convienne ; Il faudra me reduire
à n'avoir que de gens qui cherchent à me
chagriner ; à l'avenir je ne pourrai donc pas
faire attacher une épingle à ma coëffure,
sans en demander la permission au Parle-
ment ?*

Monsieur Harley, un des plus habiles
& des plus integres Seigneurs d'Angle-
terre

terre, avoit été personnellemen
par Messieurs Marlborough & (
de la maniere dont je le dirai un
bas : l'amour qu'il a pour sa patr
attachement pour la gloire de
ronne joint au penchant que
a naturellement pour la vengea
bligerent de prendre aux chev
cation que lui fournissoit le m
tement que la Duchesse & Su
son Gendre, venoient de don
Reine.

Il representa vivement à Sa
„ que la principale Noblesse d
„ l'autre sexe, ne suportoient p
„ vec douleur & indignation
„ voir exhorbitant dont le Duc
„ chesse de Marlborough & le Gr
„ rier Godolfin, s'étoient emp
„ puis plusieurs années ; qu'il
„ sible au plus illustre sang du R
„ de se voir accablé de mépris
„ portant le pesant fardeau d'
„ nité de taxes, pendant que de
„ Familles accumuloient des
„ immenses ; possedant les m
„ Charges de l'Etat, & dispos
„ gré, en faveur de leurs créa

s les Emplois, tant Civiles que Mi-
ires : mais que ce qui étoit encore
s doûloureux aux veritables & bons
ets, c'étoit d'apercevoir une noire
ratitude à travers d'une si haute
une, & même un si grand mépris
l'autorité & de la personne de Sa
jesté : que si la Reine n'y mettoit
ı-tôt des bornes, elle avoit lieu de
indre un soulevement general dans
tat : n'étant pas possible, que des
roris de ce caractere, pussent encore
ner leur ambition à ce haut degré
fortune, où les bontez de la Reine,
tôt que le mérite & la capacité, a-
ent élevé les deux plus ingrates
nilles, que la terre eût jamais sup-
té.

Reine, déja ébranlée du mauvais
dé de la Duchesse de Marlborough
Comte de Sunderland, à l'égard de
ame Masham, se laissa aisement
ader aux raisons que Monsieur Har-
enoit de lui alleguer. Tout cela dé-
ina Sa Majesté à ordonner à la Du-
: de ne point paroître à la Cour que
u'elle y feroit mandée, & au Com-
Sunderland, de rendre sa Commis-
sion

sion de Secretaire d'Etat, dont la
disposa en faveur de Milord Darr
homme de probité & de mérite
attaché au parti des *Toris* ou An
Rigides : ce changement arriva
Juin 1710.

La disgrace de Sunderland,
vella dans l'esprit des Anglois, le
nir de la noire trahison du Con
Pere ; qui étant honoré d'une
Charge de Secretaire d'Etat, sou
gne du feu Roi Jacques II. cet
Ministre, joüoit dans le Conse
rolles fort opposez : car comme
seul la confidence de ce Prince i
né, il l'engagea à sortir des bor
les Loix ont préscrites à la Roy
la Grande Bretagne ; Il lui insp
fermeté innébranlable pour sou
Declaration touchant la liberté
science, l'établissement d'un Co
Jesuites dans Londres, l'empr
ment des Prelats dans la Tour,
ralement tous les mauvais pas d
que, dont les Anglois se sont pl
qui ont renversé le Trône de ce
. Tout cela auroit pû s'attribüe
ble genie & aux lumieres bornées

ſi les ſuites ne l'avoient convain-
une correſpondance très-étroite
Prince d'Orange; car il lui don-
is de tout ce que le Roi faiſoit &
ıvie de faire: Le Prince d'Orange
ıvoit ſon compte dans le change-
ju'il prévoyoit, ſe ſervoit de la
ı de Sunderland, pour parvenir
ıs; en effet, ce fut à la faveur de
ahiſon, que cet habile Politique,
ſur le Trône d'Angleterre.
irciſſons preſentement le ſujet de
tentement perſonnel, que Mr.
avoit contre les Favoris de la
& de la Fortune: Quoi que Mon-
arley eut rendu des ſervices conſi-
s à Monſieur Godolfin, en le ſau-
es accuſations dangereuſes qu'on
ortées contre lui au Parlement,
u de *l'Acte de ſecurité paſſé en Ecoſ-*
ù peut-être, ce Treſorier auroit
la tête, ſi l'on avoit rendu juſtice,
ıs les chefs de concuſſion & de mal-
on qu'on lui imputoit;) Meſſieurs
orough, Godolfin & Sunderland,
ı leur tête la Ducheſſe Epouſe du
r, firent un crime à Meſſieurs
borough & Harley, pour avoir dit
B dans

dans un Conseil tenu deva
„ qu'on se plaignoit que
„ Grand Tresorier n'avoi
„ né d'attention à la Gue
„ que partie des troupes d
„ que le Parlement avoit
„ l'Espagne & le Portuga
„ employez en Flandres
„ leurs ; ce qui avoit prod
„ la Bataille d'Almanza,
„ siege de Toulon.

Cette accusation assez (comme les procedures du ment l'ont justifié) genda Messieurs Marlborough qu'ils allerent le 22. Févr la Reine, remplis de présc colere ; *Madame*, dirent-il *Harley se donne des airs de duite que nous tenons dans nos Emplois, quoique nous n dre compte qu'à Votre Majes à present n'a pas lieu d'en ê & qui ne sçauroit l'être san corrections d'un de vos Minis vient si peu, que nous espe que Votre Majesté prendr partis que nous lui proposon*

'e congedier le Chevalier Harley de sa rge de Secretaire d'Etat, ou de trouver , que nous rendions les Commissions de eralissime de vos Armées, & de Grand forier, dont Votre Majesté nous a bon-z.

a Reine fut si surprise d'un pareil npliment, qu'Elle en fut toute inter- : Elle leur répondit quelques mo-1s après.

Milords, la proposition, que vous venez e faire, est d'une nature à meriter que & moi y reflechissons, j'espere que de- matin, je vous verrai dans d'autres mens. Cette réponse parût ambiguë Messieurs; ils n'y trouvoient point eté de la vengeance qu'ils s'étoient ise: Ils confererent ensemble avec chesse, plus présomptueuse qu'eux ins scrupuleuse, elle les rafermit en emontrant, que la Reine avoit esoin de leurs services & de leur pour pouvoir se passer d'eux; & *-sûrement, s'ils paroissoient fermes r resolution, elle ne balanceroit pas ıcrifier un aussi petit genie qu'étoit*

eux Milords se trouverent le 23.

Février au lever de la Reine,
firmerent ce qu'ils avoient
précedent : Sa Majesté leur
C'est assez Milords ; Et comi
prononça rien davantage, il
rent. Une heure après, Sa l
voya dire à Monsieur Harley
parler: comme il avoit eu l'air
il n'ignoroit pas ce qui s'étc
veille.

Lors qu'il parut, la Reine le
son Cabinet & lui dit, „qu'ell
„ mortifiée d'aprendre qu'i
„ pas de bonne intelligence a
„ Marlborough & Milord C
„ sorier: que l'un & l'autre se
„ fort de lui; qu'elle souhaito
„ voir bien reconciliez, & l
„ quel temperamment il y au
„ dre pour cela.

Monsieur Harley ayant pris
justifia sa conduite en termes t
& fort respectueux, toucha
ment les endroits où il avoi
marques solides de son zele,
lité & de son attachement po
de Sa Majesté & pour le bien d
finit son discours par ces paro

Madame, comme il ne seroit pas ju
Votre Majesté se privat à mon occasi
deux Sujets tels que sont Messieurs
borough & Godolfin, à la passion a
vos plus fideles Ministres seront
sacrifiez; Je supplie très-respectueu
Votre Majesté, de disposer de la Cha
Secretaire d'Etat, dont elle m'avoi
vée, en faveur de quelque personne pl
plaisante à leur égard, que mon honn
mon devoir envers Votre Majesté ne
permis. En même tems il remit la
mission & les Sceaux, que Sa M
accepta & en revêtit Monsieur I
créature des ennemis de Monsieu
ley.

Après avoir vû les motifs de la di
de Mr. Harley, voyons la suite d
versement de fortune de ceux qu
avoient occasionnée. J'ai déja ren
que le 24. Juin 1710. le Comte de
derland avoit été dépouillé de sa C
de Secretaire d'Etat, & que la Du
sa Belle Mere fut éloignée de la
dans le tems que le Duc son Epo
naloit sa valeur & son courage
Doüay.

Ce fut devant cette Place que

neral reçût la Lettre de son Epouse
je joints ici, un de ses Valets de C
bre qui est fort de mes amis, m'en d
la copie l'hiver dernier.

A Londres le $\frac{14}{25}$ Juin 17

IL doit être bien douloureux Milo
un homme comme vous, d'apprend
dans le tems que vous exposez votre v
vant Doüay, & que vous l'avez si pe
nagée les Campagnes précedentes, e
dant des services si importans à la R
vous soyez si maltraité à sa Cour,
personne de ce que vous avez de plus che
où même l'ingratitude de la Nation est
sée si loin, qu'on tâche d'y ternir vo
belles & plus glorieuses actions.

Oüi, Milord, l'éxil de la Cour q
été prononcé, m'est plus sensible par r
à vous que par rapport à moi. Ce traite
indigne, ne sauroit que fletrir votre g
si vous aviez la dureté d'y être insen
& si vous ne cherchiez pas les moye
vous en venger.

L'ingratitude contre nous, éclata e
hier, puisque le Comte de Sunderland
nous touche de si près, fut privé de sa C

Secretaire d'Etat, par les mauvais s que lui a rendus la Cabale de la Maf- ; dont Harley s'est mis à la tête. Si vous :, Milord, fait plus de cas des avis que us ai donné de leurs intrigues ; il y a tems que nos ennemis & nos envieux, ent cessez de travailler à nous nuire. ·op de bonnaireté a toûjours été le par- des idiots : Vous étes encore dans la ion la plus heureuse du monde, pour repentir les témeraires de l'impudence ont eu de nous offencer, travaillez-y perdre un moment de tems, avant que oyens vous en soient ôtez : Car si vous e vengez bien-tôt, il ne me sera pas le de survivre à ma juste douleur, elle excessive, qu'elle ne me laisse de force, our vous assurer Milord, de la con- ; tendresse & fidelité avec laquelle je toûjours &c.

n'ai pas sçû quelle réponse le Duc Iarlborough fit à cette lettre : mais nduite qu'il tint le reste de la Cam- e, par la conquête de Bethune & ·e, firent connoître que cette morti- on, n'avoit en rien dérangé son ir, sans doute qu'il prit le parti le sage, qui est de dissimuler son res-

sentiment: Mais sa bonne co
n'empêcha pas qu'il ne craigni
de fortune plus accablant, qu
qui venoit de frapper son Ep
de ses Gendres: Il en fit conf
amis qu'il avoit à Vienne & à
on l'y servit si efficacemen
Ministre de l'Empereur &
Etats Generaux en ce Païs-
bien-tôt ordre de leurs Maîtr
presenter à la Reine: „Que l
„ mens que Sa Majesté venoi
„ sa Cour, n'avoient pû que
„ l'inquiétude aux Alliez, qu
„ jesté venoit à pousser sa réf
„ loin, Elle alloit perdre le
„ les Finances de son Etat, &
„ ger les Officiers & les Sold
„ Armée, capable de tout en
„ & de tout exécuter sous u
„ d'une si haute réputation
„ Duc de Marlborough, q
„ moins dangereux & moins
„ ble à la cause commune, d
„ une Paix au gré de la Co
„ France, que d'ôter le C
„ ment à son General, & l'a
„ tion des Finances au Grand
„ Godolfin.

Reine apperçût aisement que l'al-
de ses Alliez, n'étoit que l'effet
forts que son General & sonGrand
rier faisoient jouer dans les Cours
eres : Sa Majesté n'en parut pas
ite, par la réponse qu'elle fit à ces
Ministres; Elle leur dit entre au-
ioses „ qu'elle n'avoit pas crû que
'raité de la grande Alliance, l'en-
a de prendre avis de quelqu'un,
jue l'envie la prendroit, d'ôter ou
onner quelqu'Emploi à ses Sujets:
comme dans pareil cas, elle ne se
roit pas en droit de prescrire des
r à Sa Majesté Imperiale, ni à
sieurs les Etats Generaux : Elle
oit qu'une pareille liberté lui étoit
iise, que cependant tous les Alliez
ient se tranquiliser, puisqu'elle les
oit qu'elle ne feroit jamais rien de
udiciable à la bonne union & à l'in-
t commun : mais qu'elle esperoit
eur équité, qu'à l'avenir leurs Mi-
es ne seroient plus chargez de pa-
es commissions.
après, c'est à dire le 19. Août
la Reine deposa Milord Godol-
sa Charge de Grand Tresorier;

Elle affecta de la faire régir p:
Commissaires, sous pretexte qu'
'toit trop accablante pour un seu
me : La Commission en fut expe
Comte Powlet, à Monsieur Har
Chevalier Mansel, au Sieur Pa
de celui qui avoit été Ambass
Constantinople, à Vienne & en p
autres Cours, & à Monsieur
grand voyageur dans les Païs Etr
où il a acquis de grande lumiere

La disgrace de Monsieur Go
fut un coup de foudre pour sa I
& pour celle de Monsieur de M
rough, d'autant plus sensible,
grand nombre de leurs créature
remplissoient les meilleurs Emp
Roiaume, s'en virent bien-tôt fi
Ceux que la fortune avoit attaché
interêts, les abandonnérent, com
la arrive tous les jours à ceux q
bent dans la disgrace. Je n'entr
ici dans le détail de tous les chan
qui suivirent celui-là, dont la ca
du Parlement fut une suite indispe
je me retranche à ce qui a du rap
Familles de Messieurs Marlbor
Godolfin. La Chambre des Com

le ce précedent Parlement, étoit par dérision nommée *La Chambre Marlborough Godolfine*, à cause du Grand nombre de creatures, que le credit de ces deux Milords y avoient placé.

Lors que le nouveau Parlement, que la Reine venoit de convoquer, fut assemblé, ses premiers soins furent d'examiner avec un très-grand soin, les malversations qui avoient été commises dans l'administration des Finances & dans le maniement des Affaires qui avoient du raport à la Guerre d'Espagne. Cet examen occupa l'assemblée plusieurs mois: mais les prévaricateurs en furent quittes par la privation de leurs Emplois, sans qu'on les ait obligez de restituer les grands biens mal acquis, dont plusieurs se sont enrichis en peu d'années.

L'ouverture du nouveau Parlement se fit le 25. Novembre 1710. le 28. du même mois le Comte de Scarborough, Pair du Roiaume, proposa dans la Chambre haute *de remercier le Duc de Marlborough:* Cette proposition donna lieu à quelques membres de cette Chambre, de demander au Comte de s'expliquer sur la nature de ce *Remerciement*, s'il enten-

tendoit qu'on dût congratu
fur le fuccès de fa derniere
ou fi c'étoit de le priver du
dement : Les amis que Mon
borough avoit dans la Cham
nant que fi ces deux quefti
mifes en deliberation, la pl
voix ne fe rangea du dernie
rent qu'il feroit affés tems d
matiere, lors que le Milord
tour de Flandres & qu'il a
compte de la fituation des
ce païs-là ; ainfi l'affaire fut

Peu après, la Reine revoq
miffion d'Envoyé extraordi
nipotentiaire d'Angleterre au
dont le Lieutenant General
étoit revêtu : la Reine y nom
Richard Hill, qui s'en excu
ploi fut donné au Comte d'
eft actuellement à Bruxelle
homme de merite fort éclairé
jamais été de la Cabale du G
rier, ni Créature de la Duche
borough, comme Monfieur
qui leur a toûjours été enti
voüé.

Ce changement fut un no

ortification pour le Duc de Marlbo-
, qui avoit placé le Sieur Cado-
dans ce poste ; c'étoit afin d'avoir
ersonne à lui dans le ministere des
es des Païs-bas, comme le Vicomte
omsend l'étoit à la Haye ; l'un &
e rendoient à Mr. Marlborough &
ord Godolfin un compte du moins
exact de ce qui se passoit dans les
erences & dans le Gouvernement
Republique d'Hollande, que celui
ur devoir les obligeoit de rendre à
ine leur Souveraine. Ce Vicomte
ssi bien-tôt après rapellé, & Milord
y qui residoit à Berlin, est allé rem-
a place.

as le précedent Ministere, & dans
ns que l'affaire du Docteur Sache-
faisoit tant de bruit, Madame de
borough avoit disposé les esprits, à
r le Duc son Epoux, Generalissime
rces d'Angleterre ; *tant par mer que
rre, pendant sa vie, soit en tems de
soit en tems de paix*. Cette nouvelle
é, dont la Duchesse vouloit illu-
on Epoux, avoit pour exemple ce
étoit pratiqué en Hollande, pour
npenser les importans services, dont
cette

cette Republique étoit redevable à l'ancienne & illustre Maison de Nassau. Ce projet, quelque vaste qu'il fut, n'avoit rien que de conforme à l'ambition demesurée de la Duchesse: la Patente en fut minutée par le Lord Tresorier, & le Comte de Sunderland, sur les idées que cette Dame leur en avoit donné: ils y auroient immanquablement réüssi, & il n'auroit manqué au Duc que le titre de Roi, comme il ne manquoit à la Duchesse que la qualité de Reine, si le changement du Ministere n'avoit renversé le fondement de ce nouvel Edifice, qui tendoit à mettre toute la Nation Britanique dans l'esclavage.

Il faut rendre justice à Mr. Marlborough; si ce General avoit voulu profiter de l'assendant qu'il s'étoit acquis dans l'Armée qu'il commandoit, il auroit fort embarassé la Reine & son nouveau Ministere: il n'avoit qu'à prêter l'oreille aux conseils de son Epouse, des Lords Godolfin & Sunderland, il se seroit fait déclarer *Generalissime perpetuel* par l'Armée, qui auroit contraint le Ministere d'approuver & de confirmer ce choix: il auroit même trouvé de l'appui en cas de

be-

besoin, en Hollande & en Allemagne, par la grande liaison qu'il avoit contracté avec tous les Generaux des Armées de nos Alliez.

Pour prouver la verité que je viens d'avancer, on n'a qu'à reflêchir sur ce qui se passa à l'Armée de Flandres sur la fin de la Campagne de 1710. lors qu'on reut avis des grands changemens qu'on venoit de faire en Angleterre, & des desagremens que le Duc de Marlborough recevoit au milieu de ses triomphes; les Officiers de l'Armée Angloise disoient hautement, que malgré le Ministere ils défendroient leur *General & le maintiendroient dans son Emploi. Il se faisoit rarement des repas, où la santé du Duc de Marlborough, & la confusion de ses ennemis* ne fussent solemnisées le verre à la main.

Ce n'étoit pas seulement les Subalternes qui étoient dans ces sentimens. On appercevoit des Officiers Generaux à la tête des Cabales déja formées en sa faveur; on doit mettre de ce nombre le Lieutenant General Meredich Gouverneur du Fort de Tinmouth; le Major General Mackernay, & le Brigadier Honywood; ces trois Messieurs, (mis au

nom-

nombre des meilleurs Offici
Nation,) donnerent dans un
des preuves de leur attachem
Duc de Marlborough. En
la prise de la Ville d'Aire,
chacun une grande rasade en
santé de notre General Mr.
Marlborough & de ses amis; à
& confusion des nouveaux Mi
destruction du pouvoir de ceux
tribué à l'éloignement des ancie

Il y en eut plusieurs autres
la même santé: je ne les n
pour ne leur point porter pr
n'aurois pas même nommé l
le sujet de leur disgrace n'avo
té, car la nouvelle de leur i
étant venuë à Londres, les
Ministres en porterent leurs p
Reine, lui representerent l'i
Sa Majesté en condamnant a
qu'elle venoit de faire de ses
lui firent sentir les consequ
danger où son autorité Roya
posée, si elle ne châtioit sev
pareils audacieux.

Ces trois Officiers furent c
pour adoucir en quelque sort

ment, ou plûtôt pour leur tenir lieu de
recompenſe que méritoient les bons
rvices qu'ils avoient rendus; la Reine
)ulut bien leur permettre de vendre
urs Regimens. Le Sieur de Granville
:ecretaire des Guerres, ſignifia cet ordre
l Brigadier Honywood, qui étoit déja
rivé à Londres: mais le Duc de Marl-
›rough, (qui s'étoit arrêté en Hollande
ı retour de la Campagne,) reçût à la
aye les ordres de la Cour de ſignifier
i-même la caſſation aux Srs. Meredich
Mackernay, qui étoient encore au-
:là de la Mer; Mr. de Marlborough
ouva cette Commiſſion ſi humiliante,
ı'il n'eut pas la force de s'en acquiter
i-même, ni de ſupporter la preſence de-
ux qui n'étoient ainſi châtiez qu'à ſon
:caſion: il ſe contenta de preſſer leur
part pour retourner en Angleterre, &
rs qu'ils furent embarquez ſur le Pa-
ıebot de la Brille, un des gens de ce
ilord leur annonça la facheuſe antien-
:, les aſſura cependant de la part que
n Maître prenoit à leur diſgrace; les
ia de croire qu'il n'y avoit en rien par-
:ipé, ſouhaitant de trouver l'occaſion
leur donner des marques ſenſibles de
n eſtime & de ſon amitié.

En arrivant à Londres le Lieutenant Géneral Meredich trouva que la Reine avoit déja disposé de son Gouvernement de Tinmouth, en faveur du Comte de Herfort, fils du Duc de Sommerset: Les amis des disgraciez, tenterent inutilement de les justifier; on prétendoit de diminuer leur crime en publiant qu'ils n'avoient bû qu'*à la santé du Duc de Marlborough & à la confusion de ses ennemis:* que par ce mot *d'ennemis*, ces Officiers n'avoient prétendus que de parler des *François & de leurs adherans:* mais cette excuse parût être si grossiérement tirée par les cheveux, que ceux qui tenoient ce langage, se faisoient montrer au doigt, & considerer comme membres de la cabale.

Pendant le sejour que Monsieur Marlborough fit en Hollande, il reçût diverses lettres de ses Parens & amis, qui lui donnoient des avis bien differens sur la situation de ses affaires. Ceux qui avoient le moins participé de l'élevation de sa fortune, ceux qui lui parloient avec plus de franchise: Quelques désinteressés que fussent leurs conseils, ils n'ont pas été suivis, par le peu de raport qu'ils

avoient

avec les sentimens de ce Gene-
'eux-ci étoient d'avis qu'en arri-
il devoit remettre sa Commission
les mains de la Reine : Qu'il ne
oit jamais quitter le service dans
ns qui lui fit plus d'honneur, qu'à
: d'une Campagne, qui venoit de
nner tous ses autres fameux ex-
: Que le passage des Lignes des
;ois, la prise de Doüay, Bethune,
nant & Aire, à la barbe d'une ar-
presqu'aussi nombreuse que la
, sans avoir reçû le moindre é-
étoient des Victoires si surpre-
s, qu'aucun General avant lui,
n'avoit executé ni même entre-
le pareilles. Qu'aiant acquis assés
en & assés de gloire, il devoit
iser les attaques que l'inconstante
ne venoit de lui porter : que s'il
issoit autrement il alloit s'expo-
faire des bassesses dont on ne le
it pas capable, puisqu'il seroit
é de flechir devant les autres de
sgrace de sa Famille, entre les
s desquels la Reine venoit de dé-
toute son autorité : Qu'il devoit
sur ses gardes & se défier des of-
,, fres

„ fres d'amitié & de services que le
„ veaux Ministres pourront lui :
„ son retour ; puisque s'il ne les tr
„ pas d'abord opposez, ce ne ser
„ pour mieux cacher leur dessein
„ nuire, & le faire échoüer dans
„ treprises : Que d'ailleurs il devo
„ siderer *que les Armes étant journ*
„ la moindre alteration qu'on ap
„ vroit dans la prosperité de ce
„ Alliez, ne manqueroit pas de l
„ imputée par les ennemis & les
„ de sa gloire : Que si au contrai
„ autre que lui avoit le Command
„ de l'Armée, & que cette Arm
„ quelque échec, toutes les Pui
„ alliées le regretteroient, & e
„ roient la Cour de rechercher s
„ cien General, ce qui feroit éclat
„ toute l'Europe sa haute capaci
„ contraindroit ses propres envi
„ relever son mérite.

Madame de Marlborough, M
dolfin & Mr. de Sunderland, fure
vis contraire. Ils écrivirent au
„ qu'avant de repasser la Mer, il
„ prendre de justes mesures en Ho
„ pour se conserver le Command

„ Que la Reine n'avoit en rien diminué „ les bons ſentimens qu'elle avoit toû- „ jours eu pour lui : Que Sa Majeſté „ lorſqu'elle pouvoit parler en liberté, „ condamnoit en elle-même, les cha- „ grins qu'elle donnoit, (quoi qu'invo- „ lontairement,) à la Famille de ſon „ Royaume, à laquelle elle avoit les plus „ grandes obligations : Qu'elle n'oublie- „ ra jamais diſoit-elle, que c'eſt aux „ Maiſons de Godolfin & de Churchil, „ qu'elle étoit redevable d'être montée „ ſur le Trône : Que c'eſt à leur habilité, „ que la Nation doit la reputation que „ les Armes des Anglois ſe ſont acquiſes „ ſous ſon Regne, dans preſque toutes „ les parties de l'Europe, où ſes Eten- „ dars ont été arborés : Que Sa Majeſté „ n'a pû reſiſter au torrent & au grand „ nombre des jalours, ſoulevez contre „ un merite qu'elle reconnoît ſuperieur „ à tout autre.

Après ce préambule, ils conſeilloient au Duc de Marlborough, „ qu'en arri- „ vant à la Cour, il devoit diſſimuler „ ſon mécontentement : Qu'il devoit „ même faire les premieres pas, pour „ s'acquerir l'amitié & la conſideration „des

„ des nouveaux Miniſtres (en |
„ les précautions convenables de
„ cher le juſte reſſentiment qu'il
„ avoir contr'eux:) Que par ce
„ politique,appuié des fortes reco
„ dations de l'Empereur , & de
„ Generaux, il ſe maintiendroit
„ Commandement general de l'A
„ Que la qualité de General lui
„ veroit les liaiſons qu'il avoit co
„ dans les Cours étrangeres, lui
„ roit un relief ſur toute la N
„ d'Angleterre. Qu'étant dans c
„ il auroit tous les jours occaſion
„ querir de nouvelles Créatures
„ par les ſuites, il pourroit peut-ê
„ changer la facheuſe ſituation d
„ res de ſa Famille; au lieu que
„ noit un parti oppoſé à celui-là
„ verroit immanquablement aba
„ des amis qui lui reſtoient, do
„ ſieurs par neceſſité ſe rangero
„ parti de ſes ennemis.

Mr. de Marlborough, qui n'a
jamais rien pû refuſer à ſon Epou
quieſſa d'autant plus volontiers à
ſeils ; qu'ils étoient plus confo
ſon inclination, que ceux qui

'un ſentiment oppoſé : Le Prince Eu-
ene de Savoye, le Penſionnaire Hein-
us, le Vicomte de Tompſend (qui étoit
ncore à la Haye) & ſur tout le Lieute-
ant General Cadogham, auſquels il
ommuniqua quelques-unes de ſes Let-
res, acheverent de le déterminer : il leur
it, (je ne ſçai s'il penſoit autrement,)
, que tout ce qu'il avoit fait juſques à
, preſent, étoit très-peu de choſe, que
, s'il avoit eu quelque bonheur, il con-
, venoit qu'il en étoit redevable aux bons
, avis & à la valeur de Mr. le Prince Eu-
, gene de Savoye & des Generaux de
, Meſſieurs les Etats : Qu'avec de pareils
, ſecours, les moins habiles ne manque-
, roient jamais d'acquerir de la reputa-
, tion : Qu'il n'avoit nulle ambition,
, qu'au contraire il ſouhaiteroit que la
, Reine, voulut lui laiſſer paſſer le reſte
, de ſes jours dans une vie tranquille :
, Que neanmoins il répondroit autant
, qu'il le pourroit aux volontez de Sa
, Majeſté Imperiale, & de Meſſieurs les
, Etats Generaux, qui lui faiſoient l'hon-
, neur de s'intereſſer en ſa faveur :
, Qu'ainſi il ne demanderoit pas ſon
, congé, mais que ſi la Reine ne le pré-
„venoit

en effet avant son départ d'Holla
Ministres de Vienne & de la H
voient déja comme aplani, la plû
difficultez que notre General a
de trouver à son arrivée.

Ce fut le 28. Decembre sur
heures du soir que le Duc ent
Londres: la Duchesse son Epo
allée à sa rencontre, à quelque
d'ici, moins par un effet d'empre
naturel, qu'une femme doit avo
brasser son Mari, après une absen
viron dix mois, que pour s'en
avec lui de leurs affaires commu
n'a pas sçû en détail ce qui s'étoit
cette premiére entrevûë, les D

entendit à diverses reprises, que le Duc lui disoit ; *c'est votre faute Madame, je vous avois prédit tout ce qui vient d'arriver, je n'en attendois pas moins de votre procedé, il est facheux que les innocens soient sacrifiez pour les coupables.*

Toutes ces paroles, quoi qu'entre coupées & sans liaison, font connoître que le Duc répondoit par des reproches aux plaintes de son Epouse entrant dans Londres, ils trouverent une populace assemblée, qui entoura le carosse : comme quelques mois auparavant, ce même peuple s'étoit attroupé en faveur de Sacheverell, qui a été le premier mobile du renversement de fortune des parens & des amis du Duc : il douta si cette foule s'étoit attroupée pour le loüanger ou pour l'insulter, mais comme il est prévoiant en toutes choses, il jetta quelque argent par la portiere, en disant, *mes amis voilà pour boire à ma santé.* Cette liberalité excita des acclamations de *vive le General Marlborough.*

A mesure que le carosse avançoit dans la Ville, la cohuë augmentoit, ce qui obligea le Duc & la Duchesse, de mettre pied à terre dans la maison de Mon-

sieur de Montague un de leurs Gen
qui se trouvoit sur leur passage & :
s'y être reposé environ deux heure
sortit par une porte dérobée & all
Palais de Saint James, rendre ses de
à la Reine, qui lui fit un très bon acc
la conversation ne roula que sur l
peditions de la Campagne, sans qu
fait mention, ce jour-là, de ce qu
toit passé à Londres, à l'égard de l
chesse, ni du Lord Tresorier.

Le lendemain la Reine tint un
seil Privé, où le nouveau venu f
vité; ce fut la premiere entrevûë
eut avec les nouveaux Ministres : A
avoir déliberé sur les affaires qui ét
sur le tapis, Sa Majesté dit en te
generaux, *Milords & Messieurs, c
nous sommes dans la saison où l'on a
tumé de regler les projets de la Camp
& les autres affaires qui regardent la
re, je vous exhorte & je vous prie a
porter tous vos soins & votre vigil
avec le zele, l'union & la concorde, q
vent regner entre les personnes élevé
leur naissance & par leur grand mérit
premiers Emplois de l'Etat.*

Monsieur de Marlborough grac

beaucoup le Comte de Rochester Oncle de la Reine, qui étoit le President du Conseil de même que le Comte Pawlet premier Commissaire de la Trésorerie; Il leur dit entre autres „ qu'il étoit mor-
„ tifié, que le peu de tems qu'il y avoit
„ qu'il étoit arrivé, ne lui eut pas encore
„ permis de les aller complimenter chez
„ eux, sur le bon choix que Sa Majesté
„ avoit fait de leurs personnes, pour rem-
„ plir les Emplois, où il avoit l'honneur
„ des le voir pour la premiere fois. Ces deux Comtes, pour répondre à cette civilité allerent voir le Duc l'après midi: quelques autres Membres du Conseil les immiterent, le Duc leur rendit bien-tôt après leur visite: Mais toutes ces entrevûës n'étoient que des démarches de politique; on remarqua que Monsieur Harley, qu'on nomma l'*Anti-Godolfin*, comme Milord Petersborough est l'*Anti-Marlborough*, ne firent ni ne reçûrent aucune visite de ce Duc.

Quelques jours après Mr. Marlborough alla prendre séance selon son rang dans la Chambre des Pairs: Ses amis dans l'une & l'autre Chambre, avoient tâché d'insinuer de le complimenter sur les

glorieux succès de sa Campagne; non seulement ils eurent la mortification de voir qu'on ne tenoit aucun compte de cette proposition : mais le Duc eut la douleur, étant placé parmi les Pairs le 9. Janvier 1711. de voir prendre une résolution, portant que le Comte de Petersborough seroit remercié sur l'heure même, des éminens & signalez services, qu'il avoit rendus à la Guerre d'Espagne, (quoi qu'il y eut plus de quatre ans qu'il en fut de retour,) pendant que la Chambre ne disoit pas un mot, des derniers services du Duc de Marlborough.

Ce discours ne sera pas ici hors d'œuvre, puisque le Chancelier, qui le prononça, y apostropha Mr. de Marlborough sans le nommer, les termes dont ce Chancelier se servit ne furent nullement agréables au Duc; mais il avala doucement la pilulle, la grimace n'étant point de saison.

MILORD PETERSBOROUGH,

J'ai ordre des Seigneurs de vous remercier, pour quantité d'importans & fideles services que vous avez rendus à la Reine & à votre Patrie, durant le tems que vous avez commandé en *Espagne.*

C'eſt un honneur que cette illuſtre aſſemblée a fait *à très-peu de Sujets*, & l'on peut dire qu'elle ne l'a jamais fait à perſonne, après une recherche plus exacte dans la nature d'aucun ſervice, avec une deliberation plus ſerieuſe, *ni avec plus de juſtice*, qu'à vous Milord, en cette occaſion.

Vous avez l'ame ſi noble & ſi genereuſe, que je ſuis perſuadé que le preſent que je vous offre aujourd'hui, vous eſt d'autant plus agreable, *qu'il eſt pur & ſans mélange*, & qu'il ſe trouve denué *de toute autre recompenſe*, que vous pourriez croire *avec juſtice d'en diminuer le prix*.

Quand on m'auroit donné plus de jours que je n'ai eu de minutes pour me rappeller dans l'eſprit les étonnans & merveilleux ſuccès qui vous ont toûjours accompagné en Eſpagne, & que l'on doit attribuer Milord, à votre bravoure perſonnelle & à votre ſage conduite. Je ne me hazarderai pas de faire un détail de tous vos ſervices, puiſque le ſimple récit de ceux dont je pourrois me ſouvenir, choqueroit votre modeſtie, & que cette illuſtre Aſſemblée auroit ſujet de ſe plaindre, ſi j'en oubliois, malgré

moi, la meilleure partie.

Si vos sages conseils, sur tout cel que vous donnâtes dans le Conseil Guerre tenu à Valence, avoient été o servez la Campagne suivante, on aur prévenu la funeste Bataille d'Almanza les plus grands malheurs qui nous so arrivez depuis en Espagne ; le desse même sur Toulon, auroit pû avoir heureux succès.

Je ne vous retiendrai pas, Milor plus long-tems qu'il n'en faut pour vo remercier de la part de cette auguste A semblée, (en consequence de l'ordre q j'en ai reçû,) de tous les éminens & si nalez services que vous avez rendu votre Reine & à votre Patrie, durant tems que vous avez Commandé en E pagne.

Réponse du Comte de Petersborough.

Milords, je vous rends mes très-hu bles actions de graces, avec un cœur pl de reconnoissance & d'un profond r pect, pour l'honneur extraordinaire q je viens de recevoir de votre part. Il n' point de services qui puissent meriter u recompense de cette nature : Elle est pl que suffisante pour me dédommager

les duretez passées, & il n'y a rien
isse en *augmenter le prix.* Je ne me
point du tout coupable, d'avoir
ué de zele pour le service du public:
votre approbation de ce que j'ai pû
pour servir ma Reine & ma Patrie;
mplit d'un nouveau feu, & m'enga-
employer tous mes efforts à l'avenir,
ne me rendre pas indigne, de la fa-
peu méritée que j'ai reçû aujour-
, de cette auguste Assemblée, &c.
remerciement causa beaucoup d'al-
on dans l'esprit des amis de Mon-
Marlborough, qui ne sont pas en-
revenus de la crainte qu'ils ont,
e Comte de Petersborough ne lui
de dans le Commandement aux
Bas: Je sçai qu'il fut déliberé de le
ser dans le Conseil; mais comme
ine avoit déja destiné ce Comte
aller aux Cours de Vienne & de Tu-
afin d'y regler les mesures qu'il con-
t de prendre, pour les operations
Campagne de 1711. tant en Espag-
'en Dauphiné; de même que pour
erer l'accommodement des Mé-
ns de Hongrie, ces raisons empê-
nt que la proposition ne fut pas faite.

Dans ce tems-là on vit paroître à Londres une Satire contre le Duc de Marlborough, qui avoit pour titre : *Lettre adressée au Maire de Saint Albans, contenant les raisons pourquoi les deux Chambres du Parlement n'avoient pas remercié un certain Grand General*, &c. l'Auteur y rapportoit, „que si le Comte de Petersborough étoit content d'un simple remerciement, le Duc de Marlborough devoit l'être bien d'avantage, puisque ceux qu'on lui avoit faits les années précedentes, avoient été accompagnez de grosses pensions, de donnations du Domaine de la Couronne, de repas publics, de recompenses considerables envers toute sa Famille, sans parler du revenant-bon, que le *Bâton* avoit produit dans les coffres de la Duchesse.

Le Duc quelque tems après eut l'honneur d'entretenir la Reine sur les disgraces de sa Famille ; Sa Majesté par un effet de sa bonté naturelle, „l'assura qu'Elle étoit très-sensible aux chagrins qu'il recevoit dans cette occasion : qu'Elle n'avoit pas lieu de se plaindre de lui personnellement : que ses services ne seroient jamais oubliez : que „sa

„ sa seule consideration l'avoit obligée
„ de passer sous silence une infinité de
„ mécontentemens: que l'humeur hau-
„ taine & audacieuse de son Epouse lui
„ avoit donnez: que les impertinences
„ de Sunderland, & les malversations de
„ Godolfin, étant connuës & manife-
„ stées à tout son Royaume, Elle n'avoit
„ pas pû se dispenser de les éloigner de
„ leurs Emplois, dont ils s'acquittoient
„ avec si peu de zele, de fidelité & d'exa-
„ ctitude, que de les y maintenir plus
„ long-tems, c'auroit été exposer le
„ Royaume à un soulevement general:
„ que mettant à part l'ingratitude de la
„ Duchesse de Marlborough, elle s'étoit
„ renduë si odieuse à toute la Cour, que
„ personne ne pouvoit plus vivre avec
„ elle, que l'éloignement de sa personne
„ ne préjudicieroit en rien au merite de
„ son Epoux, tant qu'il continueroit de
„ donner à l'Etat des marques de son at-
„ tachement & de sa fidelité; Enfin Sa
Majesté ajoûta, qu'Elle continueroit de
laisser au Duc le Commandement de son
Armée de Flandres, persuadée qu'il con-
tinueroit de la servir avec le même zele
& le même attachement; lui faisant es-

perer, que si le tems effaç
public, la mauvaise coı
qui lui appartiennent, S
honnoreroit, à sa seule
du retour de ses bonnes g
Monsieur de Marlborou
demandé pardon à la Rei
sa Famille, il remercia S
nouvelles graces dont El
donner de si fortes assurai
en marquer sa reconnoi
lendemain, qui étoit le 19
le Duc apporta à Sa Majes
que la Duchesse portoit,
premiere Dame d'Honne
& lui résigna toutes ses Ch
Majesté donna la Clef pa
Duchesse de Sommerset.
Comme la Reine rece
lettre, de la part des Eta
pour la presser de renvoy
Marlborough aux Païs-Ba
de l'avis de son Conseil, f
nouvelle Patente à ce Ge
differente de celles qu'il a
nées précedentes: car au
Generalissime de toutes le
gleterre, la nouvelle Co

fimplement la qualité de *General*
upes Angloises aux Païs-Bas, à
de celles qu'on a expediées au
de Portmore en Portugal, & du
'Argille en Catalogne.
.. du mois de Mars, Monfieur de
orough arriva à la Haye; il rendit
ats Generaux la Lettre de la Rei-
1 21. Février 1711. dont il étoit
r, en voici la teneur.
ts & Puissans Seigneurs nos bons Alliez & Confederez. Nous avons votre derniere lettre du 7. de ce mois, *ons qui vous ont porté*, à Nous prier
ant d'instance, de renvoier au plû-
Duc de Marlborough. *Nous con-avec Vous, de la nécessité qu'il y a* *dre toutes les précautions possibles, les desseins de nos ennemis: Et com-is avons lieu d'être satisfaite de la ca-& des services de Milord Marlbo-, nous sommes bien aise de voir que timens sur son sujet, rencontre par-ent avec les nôtres.* Conformément
fouhaits, *Nous lui avons d'abord or-de se préparer à retourner en Hollan-ne manquera pas de se rendre auprès is, dans le tems que vous avez mar-*
qué,

qué, pour y concerter les mesures n *res*, & pour les mettre en exéc *avec sa prudence & sa vigueur accoû* *Nous prions Dieu, Hauts & Puissa* *neurs, qu'il vous garde*, &c.

Quoi que Mr. de Marlborou voye de nouveau à la tête de no mée, que le retour de Mr. le Prin gene en Allemagne lui ait laissé gloire du Commandement en ch ne s'attend pas ici qu'il fasse une pagne aussi glorieuse que les pré tes: Je n'entrerai dans aucune e tion des raisons qu'on allegue là-c qui ne tendent qu'à préparer les au changement qu'on prétend qu' ra dans le Commandement en 1 ne me suis proposé de décrire ic les disgraces & les sujets de mo tion, qui ont accompagné de bie la gloire de ce General & la hau tune de sa Famille.

Pendant la séance du dernier ment, la Chambre des Commune des recherches très-exactes, des m sations commises sous le précede nistere: Cette Chambre presenta à ne, le 17. Juin 1711. un long dé

ces prévarications : Quoi que la Duchesse de Marlborough, le Lord Godolfin, le Comte de Sunderland & les autres personnes de ces deux Familles, qui ont eu part au maniement des affaires publiques, n'y soient pas dénommez par leurs noms, la Chambre ne laissa pas de les faire connoître, par des portraits fort ressemblans; en voici quelques traits.

„ Votre peuple auroit pû souffrir avec
„ plus de patience, le grand tort que lui
„ faisoient les fraudes & les voleries de
„ tels méchans Ministres, si ces mêmes
„ personnes n'avoient osé traiter Votre
„ personne Sacrée, avec désobéïssance
„ & avec mépris ; mais comme les in-
„ terêts de Votre Majesté & ceux de vo-
„ tre peuple sont inséparables, les inju-
„ stices que ces personnes avoient fait
„ au public, leur ont attiré la disgrace
„ de Votre Majesté, ce qui les a juste-
„ ment exposez à l'indignation de votre
„ peuple, &c.

Voilà un échantillon, d'un beaucoup plus long éloge, que le Corps respectable de l'Etat, a fait de la Famille d'un General, qui étoit alors à la tête de l'Armée de la Nation, ce qui prouve qu'il faut

faut que les crimes de ceux qui ont été disgraciez, soient bien énormes, & qu'en même tems on redoute peu le credit que le Duc s'est acquis sur l'esprit des troupes qu'il commande, puisqu'on ménage si peu les gens qui lui touchent de si près, & qu'on a si fort méprisé les recommandations des Puissances Etrangeres, qui avoient, pour ainsi dire, pris sous leur protection & recommandation, le grand Tresorier d'Angleterre, beaucoup plus attaché à leurs interêts qu'à ceux de sa propre Patrie.

Ces Mortifications ne sont pas les seules que l'on a donné à Mr. de Marlborough & à sa Famille, depuis que ce General a repassé en Hollande: La mort du Comte de Rochester, Oncle de la Reine, aiant laissé vacante la Charge de President du Conseil Privé, Sa Majesté la donna au mois de Juin 1711. au Duc de Buckingham, ennemi irreconciliable des Familles disgraciées, par un éfet du juste ressentiment, que ce Duc conserve, des mauvais offices de la Duchesse de Marlborough lui a rendus, tout le tems que par son credit, elle a été la dispensatrice des graces & faveurs de la Cour:

En même tems la Reine nomma la Duchesse de Buckingham pour sa premiere Dame d'Honneur, dont la Duchesse de Sommerset avoit fait la fonction, depuis le mois de Janvier, que Madame de Marlborough en fut dépoüillée.

Deux autres Charges de Dames d'Honneur de la Reine, étoient encore possedées par deux filles de Monsieur de Marlborough; pour purger le Palais de toutes les personnes qui appartenoient au Duc & à la Duchesse de Marlborough, ces deux Dames d'Honneurs, (qui étoient la Comtesse de Sunderland, & Mylady Reyalton Belle fille du Lord Godolfin,) furent congediées au mois de Juin, leur Emploi fut donné à Madame Harley & à la Duchesse de Schrewbury.

Dans le même tems, la Reine éleva à la dignité de Pair du Roiaume, Monsieur le Chevalier Harley, en lui donnant le titre de Comte d'Oxford & de Comte de Mortimer, ces deux titres furent unis en sa personne, parce que le premier est contesté. Cette grace fut suivie quelques jours aprés, d'un autre qui donna presque le côup mortel, au Lord Godolfin

dolfin & à la Ducheſſe de Marlboro
C'eſt que Sa Majeſté éleva le nou
Comte d'Oxford, à la Charge de G
Treſorier de la Grande Bretagne,
avoit été régie par Commiſſaire d
que Monſieur Godolfin en avoit ét
poüillé : La Ducheſſe qui impute to
les diſgraces de ſa Famille à ce nou
Pair, fut ſi accablée de douleur,
qu'elle apprit que ſon ennemi étoi
Grand Treſorier, qu'elle tomba en
bleſſe, & l'on eut beaucoup de pe
la faire revenir de ſon évanoüiſſem

F I N.

AVIS
DE L'IMPRIMEUR.

L*Ors que j'achevois l'impression de l'*Histoire secrette de Madame la Du- :hesse de Marlborough, *il m'est tombé entre les mains la copie d'une Lettre écrite par ıne personne qui semble être fort dans ses nterêts; on l'attribuë à un de ses Gendres. Cette lettre fera la clôture de mon édition, aissant la liberté aux critiques, d'en porter e jugement qu'il leur plaira.*



TRADUCTION D'UNE Lettre écrite à Madame la Duchesse de Marlborough, le 10/21. Octobre 1711.

MADAME,

Tous mes soins & ceux des Milords.... :hargez de vos instructions, & dont les nterêts avoient tant de rapport aux nôtres,

tres, n'ont servi qu'à avancer n
commune. Je suis le plus malh
le plus à plaindre de la Famille
vous sçavez, Madame, qu'il
qu'à moi de conserver mes Em
même de parvenir à de plus g
j'avois tant soit peu voulu m'é
interêts des personnes qui son
à mon Epouse; vous n'aprou
le plan que je vous envoyai il y
tems; vous me marquâtes se
„ que Milord Duc s'étoit acqu
„ rite & une reputation dans l
„ dont il n'étoit redevable qu
„ que rien ne feroit capable de
„ re, puisque la grande allianc
„ voit se passer d'un homme,
„ connoissoit la valeur & don
„ noit de faire une nouvelle ex
„ dans ce qui s'étoit passé à l
„ Bouchain. Vous ajoûtiez, l
„ qu'il convenoit à sa gloire &
„ de rendre notre fortune ab
„ dépendente de la reputati
„ grand General, qui sçauroit
„ teger & nous faire rendre j
„ abaissant quelque jour le part
„ étoit opposé; que vous avi

„ des moyens (dont vous ne pouviez pas „ vous expliquer) qui renverſeroient „ bien-tôt toutes les conſpirations faites „ contre votre autorité, & que nous verrions ramper auprès de vous, ceux „ dont une ſotte vanité rendoient trop „ orgueilleux, & qu'une fortune précipitée avoit trop-tôt élevé pour pouvoir „ ſe bien connoître eux-mêmes.

Si vous aviez été pour lors à la Cour, je crois, Madame, que vous auriez changé de ſentiment, ſur tout ſi vous aviez donné quelque attention aux diſcours envenimez que chacun tenoit ſur votre compte, & du peu de cas qu'on faiſoit des ſervices de Milord Duc; Bien loin de lui ſçavoir quelque gré de ce qu'il avoit ſi ſouvent expoſé ſa vie pour la gloire de la Nation & pour la liberté de l'Europe, on lui impute (de même qu'à vous & à Milord G..) d'avoir été les principaux inſtrumens de la Guerre, qui a comme épuiſé la Grande Bretagne: On vous a accuſé en particulier „ d'avoir ſi „ fort broüillé les principales Familles „ de l'Etat, qu'on ne voyoit par tout que „ diſſentions, haines & partialitez: Que „ vous avez par votre credit & par vos „ intri-

„ intrigues, renversé & anéanti
„ les Loix fondamentales de l'Et
„ le faux principe d'assurer la suc
„ de la Couronne, dans la ligne
„ ftante: Que votre vûë étoit d'
„ une Guerre civile dans l'Etat,
„ pourroit manquer de seconder
„ tentions, si l'on avoit laissé à vc
„ position les Finances, la Marin
„ forces de terre: Qu'après avoir
„ le parti opposé à vos desseins
„ prétendiez d'anéantir toute l'a
„ Royale, & changer le Gouvern
„ Monarchique en Republique,
„ pied de celle de Venise, dont l
„ Duc seroit le Chef, sous le n
„ *Grand Duc Britannique*; Que S
„ Vous, aviez pris des mesures
„ nables avec feu l'Empereur & le
„ Generaux, sans pourtant leu
„ connoître votre ambition, ne
„ éclater dans toutes vos negoc
„ secrettes, qu'un parfait devoi
„ pour les interêts de la Maison d
„ che, & pour l'agrandissemen
„ Republique d'Hollande, par
„ vous étiez bien persuadée, dis
„ que ces deux Puissances pour

2:

ıître tant de zele & de si grands servi-
s, ne pouvoient & ne devoient pas
oins faire, que de placer Milord Duc
a têtê de cette Republique naissante,
d'assurer la succession de la Couron-
: Ducale, à ceux qui auroient l'hon-
:ur d'être alliez dans votre Famille.
: vous assure, Madame, que quelques
uses que fussent pour nous de pareil-
:sperances, je crûs d'abord qu'il n'y
t rien de réel dans tous ces discours :
; refléchissant à ce que vous me fites
nneur de m'écrire le 27. Août „tou-
ıant une affaire, disiez-vous, de la
:rniere importance, dont vous ne
ıuviez pas encore vous expliquer, qui
lateroit en tems & lieu, & devoit
ous dédommager amplement des
ıagrins qu'on nous donnoit, puis-
ı'elle reduiroit nos ennemis à vous
ire la Cour. Je vous avouë, Mada-
que cette Lettre misterieuse, ne laissa
le flater en quelque sorte, mes espe-
:es dans ce tems-là.
lais, Madame, si c'étoit là vos des-
s, ils ont été malheureusement dé-
verts, & le succès m'en paroît bien
ılé; car je vous avertis que ceux qui
sont

sont aujourd'hui dans le minister
pris des mesures pour faire la Paix
France : l'on assure même que l'o
convenu des principales conditio
tâché sous main , de sçavoir s
pied , sans en avoir pû découvrir
conditions generales , qu'un F
nommé *le Sieur Menager* a sign
nom de son Roi, qui doivent se
base à la Paix generale.

Il y a deux jours que le Ministre
triche * m'a communiqué ces poi
liminaires,dont un Secretaire du C
lui donna copie.

J'ai appris, Madame, que c'e
Comte de Jersey qui a commenc
negociation : mais qui n'a pas eu l
d'en voir la fin, par la mort subi
terminé ses jours ; on prétend qu
poussé à finir la Guerre, moins
sentimens de compassion envers
ses patriotes, ausquels elle pouv
tre pas avantageuse, que pour se
de Milord Duc & de vous, des m
offices qu'on lui rendit près de la
lors qu'il fut disgracié, & dont o
fait la cause. On dit sous main

* *Le Comte de Gallachs.*

